

AVOSMAC EXPERT



Novembre 2006

Hors Série n°01

3,9 EUROS



Aller plus loin avec le Mac

- ✓ Envoyer des **mails personnalisés** en masse
- ✓ Créez vos **propres applications**
- ✓ Exporter des adresses mails de **Mail**
- ✓ Connecter **OpenOffice** à une base **MySQL**
- ✓ Créer des **formulaires de saisie** avec **OOo**
- ✓ Installer des logiciels depuis les sources
- ✓ Travailler avec **Darwinport**
- ✓ Créer des tableaux avec **Latex**
- ✓ Changer de **shell** de **Terminal**
- ✓ **RealBasic** : gérer les fichiers
- ✓ **Revolution** : à propos des applications autonomes

... et autres curiosités logicielles



✓ Premiers pas
avec le **Terminal**

✓ Démarrer le **Mac**
sans l'environnement Aqua

M 01275 - 1 H - F : 3,90 € - RD



France 3,90 euros - Anodre - 3,90 euros - Belgique 4,60 euros
Suisse 7,30 FS - Canada 6,25 CAD - DOM 4,60 euros
Nlle Calédonie 470 XPF - Polynésie 490 XPF - Maroc 39 MAD
Portugal (PORT.CONT) 5 euros - Ile Maurice 4,85 euros
Sénégal, Côte-d'Ivoire, Gabon, Cameroun 3 000 CFA

STUDIOGRAFFI.COM

ÉDITO

Avosmac Expert, pourquoi ?

COMMENT réussir à contenter tout le monde ? À la lecture des réponses que vous formulez lors de votre participation à notre sondage en ligne (merci au passage de votre implication dans la vie du magazine), cette question nous a longuement taraudés. Car si la majeure partie de nos fidèles réclame toujours plus d'astuces, se réjouit des rubriques consacrées aux logiciels et à internet, lit avec gourmandise le courrier des lecteurs et s'arrête souvent aux actualités, c'est une tout autre histoire pour des rubriques plus pointues.

Nombre d'entre-vous restent hermétiques à la froideur des lignes de commandes de Terminal, sont réticents à se lancer dans la programmation AppleScript ou préfèrent continuer d'ignorer la magie d'Automator. En dépit de nombreux B.A.-BA publiés sur ces sujets il est vrai plus pointus, pour beaucoup, la mayonnaise ne prend pas.

À l'inverse, aux inconditionnels du Terminal et des pages consacrées à AppleScript/Automator, se mêlent les amateurs de développement de logiciels et les férus de X11.

Pour ne pas continuer d'agacer les premiers avec des pages qui, de leur point de vue, sont écrites en mandarin, et pour apporter au second les notions les plus avancées en matière de système Mac OS X, nous avons décidé de rassembler sous une même couverture les pages présentant, de prime abord, des difficultés que la majorité d'entre-vous ne souhaite pas subir.

C'est la raison d'être de ce numéro exceptionnel : Avosmac Expert. Selon l'accueil que vous lui réserverez, sans doute aura-t-il une descendance.

Les habitués d'Avosmac retrouveront ici des rubriques qui se faisaient plus rares dans le mensuel. Ce numéro décrit comment créer

une application autonome exploitant des commandes de Terminal ou d'AppleScript. Les plus courageux pourront tenter d'installer des logiciels directement depuis leurs sources, notamment GThumb ou gFTP. Nous expliquons aussi comment démarrer le Mac sans l'environnement Aqua ! Les connaisseurs trouveront des éléments basiques pour créer des tableaux sous LaTeX. Plusieurs pages sont également consacrées à la gestion de bases de données MySQL associées au langage PHP, à la gestion en masse de mails, etc.

Nous avons consacré beaucoup de temps à tester pour expliquer ces techniques et espérons ardemment qu'Avosmac Expert répondra à vos attentes. Nous souhaitons surtout que les plus sceptiques osent enfin se lancer pour jouir du bonheur de créer et de maîtriser plus encore leur machine.

BREVET

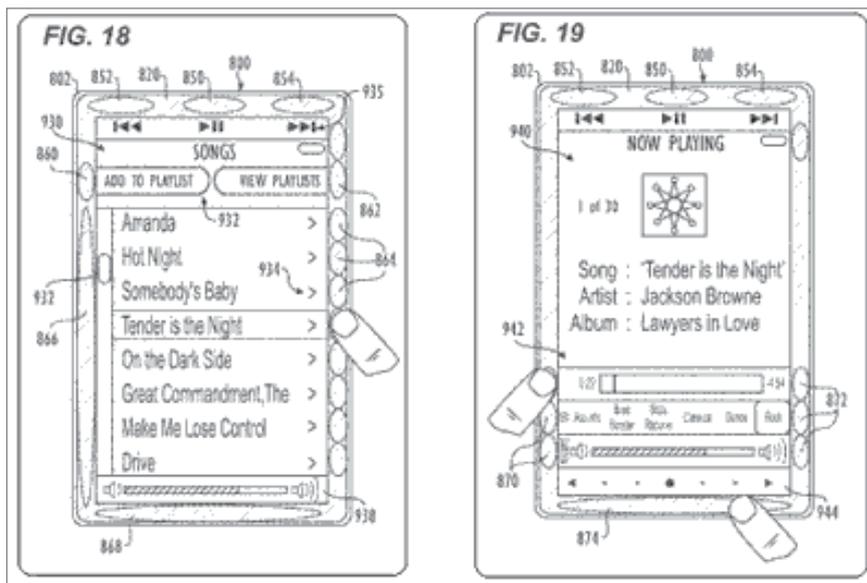
L'iPod à écran tactile

APPLÉ a déposé un brevet sur un appareil électronique ayant un écran avec une interface tactile (Touch Sensitive) qui décrit dans les moindres détails ce à quoi va ressembler la prochaine génération d'iPod. Ces iPods seront donc à écran tactile, faisant disparaître le « clic wheel » pour laisser la place à une roue virtuelle, et l'écran s'adapterait en fonction de l'inclinaison. Ils pourront être utilisés, évidemment comme lecteur MP3, mais aussi en PDA, en album photo, et en lecteur de vidéo.

Steve Jobs avait signalé lors d'une interview, que l'arrivée du Zune ne le tracassait nullement et finalement, on arrive à le comprendre.

Aix.

Ces croquis pourraient préfigurer le prochain iPod.



Sommaire

X11	pages 14 et 15	B. DE DONNÉES	p. 37 à 43	BIBLIOTHÈQUE	page 50
ACTUALITÉ	pages 2 et 3	RÉSEAUX	page 16	ASTUCES	pages 44 et 45
DÉVELOPPEURS	pages 4 à 9	BUREAUTIQUE	pages 17 et 18	LINUX	pages 46 à 48
AUTOMATOR	pages 10 à 13	TERMINAL	pages 19 à 36	NOS CD	page 49

Nous écrire : Magazine Avosmac - La Favrière
79250 Nueil-les-Aubières - FRANCE
Répondeur : 05 49 80 58 76
Fax : 02 41 43 98 85
Mail : avosmac@magazine-avosmac.com
web : www.magazine-avosmac.com

Régie publicitaire : interMEDIaire
Directeur commercial : Gaël Yard - g.yard@intermediaire-rp.fr
Tél. 01 48 83 21 50 - www.intermediaire-rp.fr

Directeur de la publication :
Xavier Maudet.

Responsables de la rédaction :
Florent Chartier
et Xavier Maudet.

Conception graphique :
Florent Chartier.

Assistante administrative :
Martine Humeau.

Contributions extérieures : Joël Barrière,
Paul Magni, Pierre-Jean Goulier, Philippe R.,
François Giron, Alain Saunier, P.-M. Leheup,
Antoine Préveaux, HDR et Julien Cirette.

Les articles non signés sont de X. Maudet.

Photos : Kaluzko.

Illustrations : Raffi.

Impression : Imprimerie
Léonce-Deprez
62620 RUTIZ - FRANCE
Distribution France et export : NMPP.

N° ISSN : 1296-3844
N° de commission paritaire :
1006 K 79285.
Dépôt légal : novembre 2006.

Toutes les marques citées dans ce numéro
sont des marques déposées.

Le magazine « Avosmac » est édité
par la SARL Avosmac
La Favrière
79250 Nueil-les-Aubières - FRANCE

RCS Bressuire B 434 701 066.

Gérants : Xavier Maudet et Florent Chartier



Nouveaux Mac Book Pro Core 2 Duo



DE nouveaux MacBooks Pros sont disponibles. Ils sont motorisés par une puce Intel Core 2 Duo (2,16 Ghz et 2,33 Ghz) et sont équipés d'un port Firewire 800 et d'un graveur double-couche. Ils intègrent des disques durs de 120 et 160 Go. Ces portables disposent de la we-

bcam iSight, d'une carte AirPort Extreme et d'un module interne Bluetooth 2.0. Ils sont livrés avec une télécommande Apple Remote pour piloter Front Row.

Quant au choix entre l'écran mat ou l'écran brillant, il peut être fait à l'achat sur l'Apple Store.

Fiches techniques

Écran 15 pouces, Core 2 duo à 2,16 Ghz, 1 Go de mémoire vive, disque dur de 120 Go, SuperDrive double couche 6X et carte graphique ATI Mobility Radeon X1600 avec 128 Mo de SDRAM
Prix : 2 000 €

Écran 15 pouces, Core 2 duo à 2,33 Ghz, 2 Go de mémoire vive, disque dur de 120 Go, SuperDrive double couche 6X et carte graphique ATI Mobility Radeon X1600 avec 256 Mo de SDRAM
Prix : 2 500 €

Écran 17 pouces, Core 2 duo 2,33 Ghz, 2 Go de mémoire vive, disque dur de 160 Go, SuperDrive double couche 6X et carte graphique ATI Mobility Radeon X1600 avec 256 Mo de SDRAM
Prix : 2 800 €

>Un Mac Pro à 8 cœurs ?

AppleInsider informe qu'Apple serait en train de préparer un Mac Pro à 8 cœurs utilisant le processeur Quad-Core Xeon (Clovertown) d'Intel.

Ce nouveau Mac Pro serait équipé de 2 Quad-Core Xeon dont la puissance du processeur serait entre 2,33 Ghz et 2,66 Ghz. La sortie de cet ordinateur survitaminé serait prévu vers la mi-novembre.

Alx.

>Apple Europe cartonne

Comment se porte Apple en Europe ? Selon les chiffres annoncés depuis Londres par Pascal Cagni, le dirigeant d'Apple Europe, la santé financière de la Pomme de ce côté-ci de l'Atlantique est brillante.

Avec un volume d'affaires de 4,1 milliards de dollars réalisé entre septembre 2005 et septembre 2006, Apple réalise en 12 mois en Europe l'équivalent des chiffres d'affaires cumulés de 2002, 2003 et 2004 !

Ce succès est à mettre au crédit de l'iPod qui profite aussi au Macintosh par l'effet «halo» (l'achat d'iPod déclenche un intérêt croissant pour le Mac).

>Les bonnes recettes du Gigo

Lorsque vous achetez un CD audio, une partie de la somme tombe dans la poche des ayant-droits (interprète, auteur, etc). C'est bien normal. L'explosion de la copie privée et surtout des échanges de musiques en ligne ont conduit les majors à faire pression sur les politiques pour instituer d'autres péages. Il en existe depuis un moment sur chaque CD et DVD vierge à graver, sur chaque lecteur MP3 (de type iPod) et sur chaque clé USB. Eh bien la fête

n'est pas finie puisque les disques durs vont également être frappés d'alignement sur ce qui va devenir un drôle de standard. En somme, lorsque vous allez acheter un disque pour stocker des dossiers, des fichiers quelconques, des photos de famille, etc, Jean-Jacques Goldman récoltera un peu de sous. Les tarifs pourraient augmenter de 10 %. Notez bien que cette taxe est une spécificité française.

>Greenpeace, dehors !

L'organisation internationale Greenpeace s'était payée un bout de stand à la Mac-Expo de Londres qui se tenait du 26 au 28 octobre.

Perturbés par la présence des membres de l'association, des exposants et des visiteurs se seraient plaints. Résultat, le collectif a plié bagage et a quitté les lieux. Pour mettre aussi peu d'acharnement à rester sur place, ils devaient se faire royalement suer...

www.greenmyapple.org/

>Modeste concurrent d'iTunes Store

Le site ecompil.fr de vente de musique en ligne (du groupe Vivendi Universal Music) est un solide concurrent de l'iTunes Store même si ce dernier s'accapare 70 % du marché (américain) de la musique téléchargeable légalement.

Universal Music s'est lancé dans la promotion en proposant 1 500 vieux albums au tarif canon de 7 euros ! Mais pour pouvoir profiter du service e-compile, il vous faut un PC sous Windows. Le service ne marche pas avec les Mac, ni avec les PC sous Linux.

www.ecompil.fr

>Mac 2 - Dell 0

Sean Balsiger de Newsvine a décidé de comparer le dernier MacBook Pro 15 pouces équipé du processeur Core 2 Duo avec un Dell Precision. Il en profite même pour éradiquer le mythe du Mac très cher face au PC. Il a donc pris le MacBook 15 pouces de base et il a sélectionné un Dell auquel il a rajouté les mêmes caractéristiques que le Mac. Il a obtenu au final un prix de 2 874 dollars pour le Dell contre 1 999 dollars pour le MacBook. Il a aussi comparé le MacBook 17 pouces à un Dell de même composition, et le vainqueur a été de nouveau le Mac avec un prix de 2 799 dollars contre 4 142 dollars pour le Dell.

Alx.

http://strongbad.newsvine.com/_news/2006/10/25/414045-apple-does-it-again-new-macbook-pros-cheaper-than-dell

>On fait pire chez les Anglais

On râle après nos sympathiques députés qui ont pondu la loi Dadvsi interdisant à peu près tout en matière de copie et de téléchargement.

Eh bien en Angleterre, la situation est bien pire encore. A chaque fois qu'un individu transfère la musique légalement acquise depuis iTunes vers son iPod, il se met hors-la-loi selon un principe vieux de trois siècles. De même, un CD audio ne peut être copié sur un ordinateur. Une nouvelle loi va commencer par légaliser ce transfert qui se pratique évidemment depuis la nuit des iPod.

www.ippr.org.uk/publicationsandreports/publication.asp?id=495

Désormais, vous avez Pashua

LORSQU'ON maîtrise un peu les commandes de Terminal, ou encore les scripts AppleScript, voire les scripts Perl, PHP, ou même Python, très vite on a envie d'emballer toutes ces commandes dans de jolies interfaces graphiques.

Les outils des développeurs, gratuits, proposés par Apple le permettent. Mais leur prise en main n'est pas forcément très simple. Il existe aussi des logiciels spécifiques de programmation comme RealBasic ou encore Revolution dont nous faisons état dans ce même numéro. Mais ils nécessitent aussi un sérieux apprentissage et sont, de surcroît, payants.

Pour contourner tous ces écueils, vous pouvez utiliser Pashua un programme gratuit qui sert à créer des interfaces graphiques pour vos scripts.

De prime abord, cet outil semble bien compliqué. Un simple double-clic sur son icône et un message d'alerte s'affiche indiquant qu'on s'y est mal pris. Ça commence mal !

En vous expliquant par le menu comment créer une interface graphique toute simple, laquelle sera associée à un script tout aussi sommaire, nous espérons pouvoir vous guider sur le droit chemin.

En tout premier lieu, nous vous suggérons d'ouvrir le dossier Exemples présent dans le disque virtuel de l'application Pashua. Plusieurs scripts sont disponibles proposant la même fenêtre mais à partir de programmes différents. Vous pouvez tester le script AppleScript en double-cliquant dessus son icône. De même, ouvrez une fenêtre de Terminal, glissez le script de Shell et validez. Vous obtenez le même résultat. Si vous avez installé Perl, entrez la commande perl au Terminal et glissez à la suite le script correspondant, etc.

A chaque fois vous obtenez la même chose. Vous noterez aussi la présence d'un élément «Doubleclickable Example» qui est une application autonome. Nous verrons plus loin comment l'exploiter.

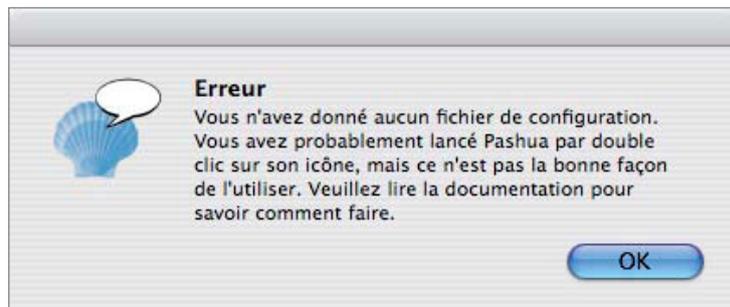
Il faut distinguer deux parties aux projets créés avec Pashua : les informations relatives à l'interface graphique, les informations se rapportant à la méthode de lancement du script, qui dépend donc du type de programmation utilisé. Nous allons créer un exemple s'appuyant sur un script de shell.

Commencez par déplacer l'application Pashua ou le dossier Pashua complet dans le répertoire des Applications.

Ouvrez l'éditeur de texte TextEdit en mode texte (.txt) et saisissez les informations décrites dans **l'encadré 1** (tout ce qui est précédé du signe dièse (#) est du commentaire et donc non requis).

Cette partie du script, spécifique au script de shell, donne des informations sur le lieu de stockage du futur fichier de configuration, sur l'endroit où se trouve l'application Pashua (il faudra écrire : /Applications/Pashua/Pashua.app/Contents/MacOS/Pashua si vous avez copié tout le dossier dans le répertoire Applications), précisez ce qu'il faut faire en fin d'exécution, etc.

La suite sera commune à tous les scripts. Elle décrit l'interface graphique: voir **encadré 2**.



Voici ce qui arrive lorsqu'on double-clique sur l'icône de Pashua qui n'a pas vocation à démarrer ainsi.



Le logiciel est livré avec plusieurs exemples qui peuvent servir de base à la création de vos premiers scripts.



```
#!/bin/sh

pashua_run() {

    # Prépare le fichier de configuration
    pashua_configfile=`/usr/bin/mktemp /tmp/pashua_XXXXXXXX`
    echo "$1" > $pashua_configfile

    # Chemin vers l'application Pashua
    pashuapath="/Applications/Pashua.app/Contents/MacOS/Pashua"

    # Définir la variable Result
    result=`"$pashuapath" $pashua_configfile | sed 's/ /;;;/g'`

    # pour afficher le résultat final

    for line in $result
    do
        key=`echo $line | sed 's/^[^=]*\)=.*$/\1/'`
        value=`echo $line | sed 's/^[^=]*=(.*)$/\1/' | sed 's/;;;/ /g'`

        varname=$key
        varvalue="$value"
        eval $varname=$varvalue'
    done

} #Fin Pashua_run()
```

```
# Définition de l'interface graphique

conf=""
# Transparence : 0 est transparent, 1 est opaque
*.transparency=0.95

# Titre de la fenêtre
*.title = Magazine Avosmac

# texte d'introduction
tb.type = text
tb.default =Ceci est le premier essai d'Avosmac
tb.height = 276
tb.width = 310
tb.x = 0
tb.y = 144

# Ajouter un champ de saisie de texte
tx.type = textfield
tx.label = Exemple Avosmac
tx.default = Saisissez votre texte ici
tx.width = 310

# Ajouter un bouton d'annulation
cb.type=cancelbutton

";
```

Il ne reste plus qu'à inscrire la commande qui ira exploiter la configuration ci-dessus. Dans l'exemple, nous ajoutons une commande de Terminal pour que le texte saisi soit enregistré dans un fichier Resultat.txt sur le bureau.

Lancement du script
pashua_run "\$conf"

#echo " Vous avez saisi = \$tx" > ~/Desktop/resultat.txt

Vous pouvez modifier cette dernière instruction. Si par exemple vous attendez une adresse d'un site internet, vous pouvez vous contenter de la commande :

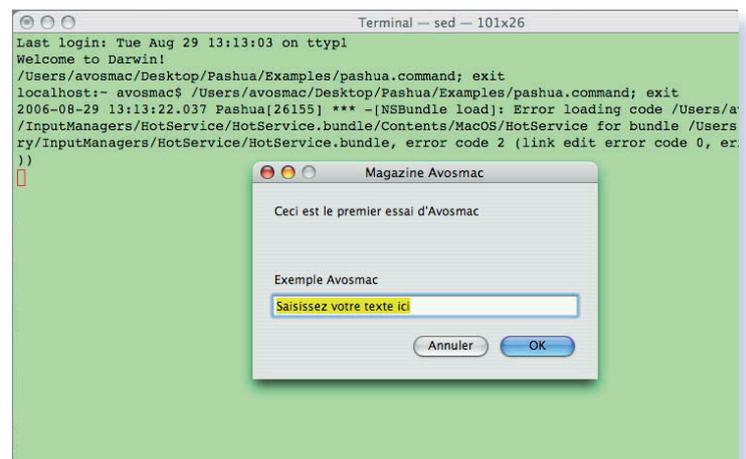
open "\$tx"

où \$tx est le texte que vous avez saisi. Il faudra inscrire l'adresse en entier avec le préfixe http://

Une fois le script complet prêt, enregistrez-le et remplacez surtout le suffixe .txt par .command au moment de l'enregistrement (ou après si vous avez oublié). Pour rendre définitivement exécutable ce script, ouvrez une fenêtre de Terminal, saisissez la commande :

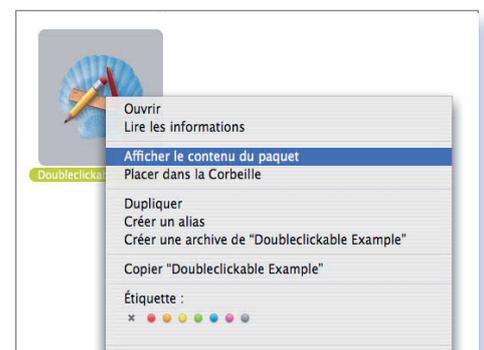
chmod +x

et glissez à la suite le fichier .command créé. Validez. En



La commande que vous venez de créer ouvre une fenêtre de Terminal puis affiche l'interface graphique de votre application.

CTRL-clic permet d'accéder à la



Développeurs

double-cliquant sur l'icône du script, vous devez lancer votre interface graphique. Petit inconvénient, la fenêtre du Terminal s'ouvre aussi en arrière-plan systématiquement.

Il existe heureusement une astuce pour créer une application autonome double-cliquable comme une grande. Le truc consiste à modifier le script double-cliquable fourni dans le dossier de Pashua et appelé «Doubleclickable Example».

Dupliquez-le. Faites un clic-droit sur l'icône de la copie pour Afficher le contenu du paquet. Une fois le paquet ouvert, ouvrez Contents puis MacOS. Vous voyez trois éléments : Pashua.pm, Pashua et Doubleclickable Example.

Effacez ce dernier. Copiez votre script de shell créé ci-dessus dans ce dossier et donnez lui le nom exact : Doubleclickable Example. Éliminez l'extension en combinant les touches Pomme-i pour afficher le panneau d'informations. A la rubrique Nom et extension, éliminez le suffixe .command.

Refermez les dossiers. Votre script est devenu une application autonome dont vous pourrez changer l'icône et le nom.

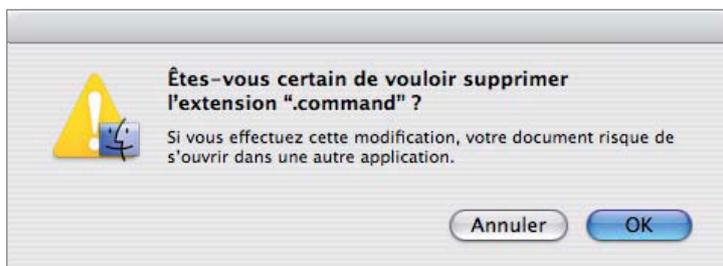
*Fonctionne sur Jaguar, Panther et Tiger
www.bluem.net/downloads/pashua_en/*



Une fois le contenu du paquet ouvert, effacez l'élément « Doubleclickable » et remplacez-le par votre script.

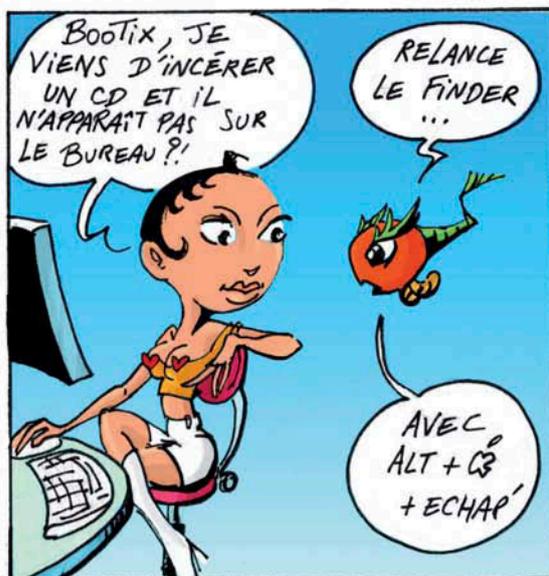
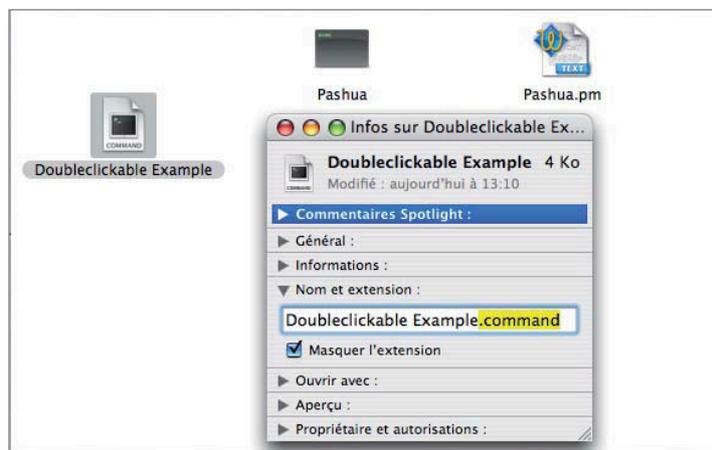


Renommez votre script en Doubleclickable.example, c'est-à-dire du même nom que le fichier que vous avez effacé.



Vous devez cette fois éliminer l'extension.Command de votre script.

Le panneau d'information (Pomme-i) du script permet de retirer l'extension .command de votre script.



REALBASIC (3)

La gestion des fichiers

DANS cette troisième partie, nous allons étudier la gestion des fichiers dans RealBasic. Un petit rappel est nécessaire, ce langage est orienté « objet », cela veut dire que pour chaque objet nous avons des propriétés et des méthodes, l'analogie de la voiture est souvent utilisée pour expliquer cette forme de programmation : une voiture a des propriétés par exemple sa couleur, sa forme, sa puissance et elle possède aussi des méthodes : démarrer, avancer, reculer.

Pour RealBasic la syntaxe est toujours identique :

Pour obtenir la propriété d'un objet vous devez « stocker » cette propriété dans une variable :

Variable_couleur = voiture.couleur

Certaines propriétés sont modifiables, dans ce cas la syntaxe est la suivante :

Voiture.couleur=bleu

Pour utiliser une méthode rien de plus simple :

Voiture.demarrer

On définit toujours un objet par son nom puis ; un point et enfin la méthode ou la propriété.

Dans le domaine de la gestion des fichiers, nous avons bien sûr des méthodes et des propriétés, mais avant de pouvoir les utiliser il est indispensable de créer une instance, c'est en quelque sorte créer « une voiture unique » une référence.

Pour ce faire deux lignes sont indispensables :

Créer une variable de type « objet fichier » :

Dim f as FolderItem

Dans cet exemple j'ai choisi la variable « f » (c'est plutôt une convention), mais « fichier » ou « mon_fichier » fonctionneraient tout aussi bien.



Un fichier verrouillé présente un petit cadenas sur son icône.

« str » transforme un nombre en texte, ce qui permet ensuite son affichage.

Créer une instance sur un fichier :

f=GetFolderItem(" Macintosh HD :monfichier.txt ")

Contrairement à son nom, « folderItem » (« folder » = dossier en Anglais) ne désigne pas uniquement un dossier, mais aussi un fichier, un alias, ou un programme.

Il existe 30 propriétés, les principales sont :

Name : Le nom du fichier

AbsolutePath : Le chemin du fichier

CreationDate : Date de creation du fichier

ModificationDate : Dernière date de modification du fichier.

La syntaxe suivante permet d'obtenir le chemin jusqu'à votre fichier, placez ce code derrière un bouton :

Dim f as FolderItem

f=GetFolderItem ("Macintosh hd:monfichier.txt")

MsgBox f.AbsolutePath

Cet exemple est bizarre... vous affectez un chemin à une variable puis vous demandez à votre programme de vous retourner le chemin de cette variable, si vous obtenez une différence entre les deux, vous avez mis le doigt sur un « bogue »...

Nous pourrions enregistrer le chemin dans une variable et ainsi réutiliser son contenu dans notre programme, pour cela il faut déclarer une variable de type string puis d'y stocker le résultat :

Dim chemin as string

Chemin = f.AbsolutePath

MsgBox chemin

Il existe certaines propriétés qui méritent quelques remarques :

La propriété : count, elle permet de déterminer le nombre de fichiers dans un répertoire, (Elle est bien sûr non modifiable !)

dim f as FolderItem



● Panther ● Mac Intel
● Tiger

```
dim nombre as string  
f=GetFolderItem("Macintosh HD:")
```

```
nombre = str(f.count)
```

MsgBox "il y a " + nombre + " fichiers"

Il existe plusieurs types de variable, entre autres le type « string » correspondant plus généralement à du texte, et Int pour « integer » pour des nombres entiers.

Dans ce programme, nous sommes obligés de convertir le résultat de la propriété count qui est un chiffre en string pour qu'il soit affiché dans MsgBox.

La conversion est assurée par « str » une fonction qui transforme les nombres en texte.

(Si votre « FolderItem » pointe vers un fichier le résultat sera zéro).

Autre propriété intéressante : « locked », qui permet de connaître l'état d'un fichier. Est-il verrouillé ou pas. Cette propriété retourne un type « bolean », tout simplement « oui » ou « non », (voire « vrai » ou « faux »).

Si le fichier est « verrouillé » alors « locked » est à « true », si il est déverrouillé il est à « false ».

```
Dim f as folderItem  
f=getfolderitem("Macintosh hd:monfichier.txt")
```

```
if f.locked = true then // si le fichier est verrouillé alors  
    f.locked = false // je le déverrouille  
end if
```

Opération inverse :

```
if f.locked = true then  
    f.locked = false  
end if
```

En clair : je teste l'état du fichier puis j'inverse, c'est aussi valable pour la propriété « visible » qui détermine si un fichier est caché ou pas.

Que se passe-t-il si vous utilisez ce code ? :

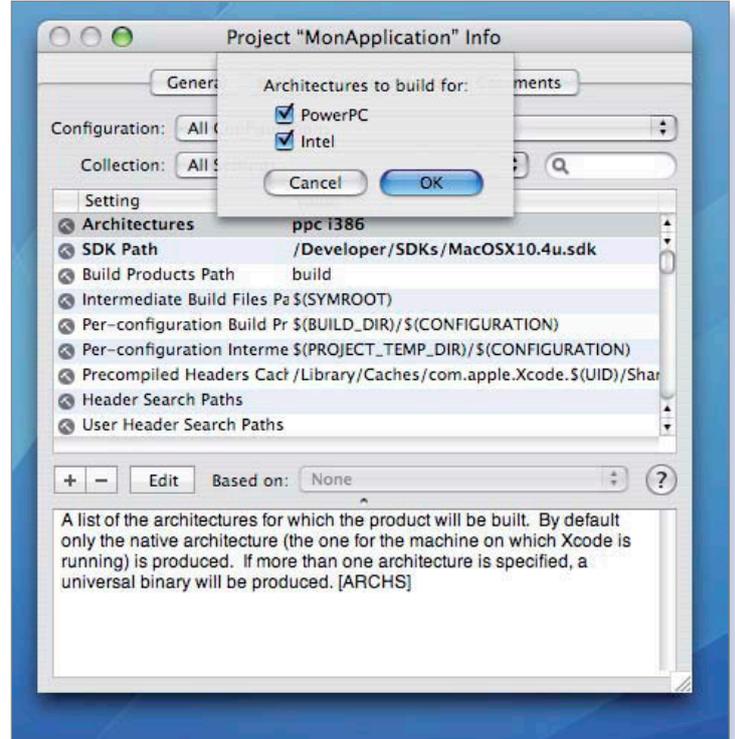
```
Dim f as folderItem  
f=getfolderitem("Macintosh hd:monfichier.txt")  
f.locked=true  
f.name = "nouveau_nom"
```

Il existe beaucoup d'autres propriétés, « Directory » qui détermine si le folderitem est un dossier, « Owner » indique qui est son propriétaire, « Parent » qui retourne le dossier dans lequel se trouve votre fichier.

Nous étudierons les méthodes dans notre prochaine initiation...

PPC ET INTEL

UB en deux étapes



Quelques clics pour compiler en Universal Binary

S I vous développez de petites applications AppleScript Studio, vous pouvez en quelques clics la faire fonctionner à la fois sur processeur PowerPC et sur Intel en natif.

Il vous faut tout d'abord utiliser la version 2.1 minimum d'Xcode et avoir installé le SDK de Mac OS X 10.4 universal. Vérifiez donc la présence du dossier MacOSX10.4u.sdk dans le dossier /Developer/SDKs/... S'il est absent, lancez le package XcodeTools.pkg situé sur le DVD d'installation de Mac OS X ou téléchargeable sur le site ADC d'Apple.

Ouvrez votre projet dans Xcode. Dans la liste Groups & Files, sélectionnez sur le nom du projet et cliquez sur l'icône Info de la barre d'outils (ou sélectionnez «Edit Project Settings» dans le menu Project).

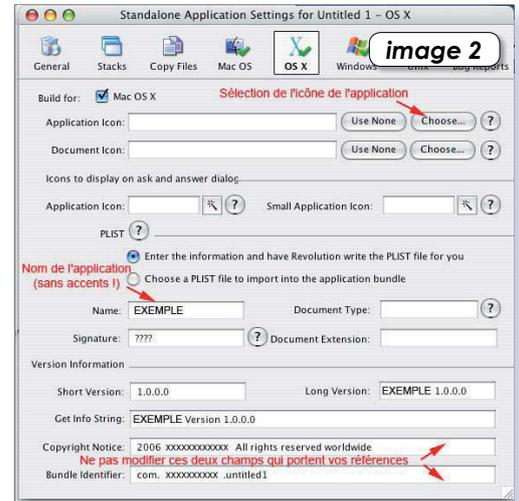
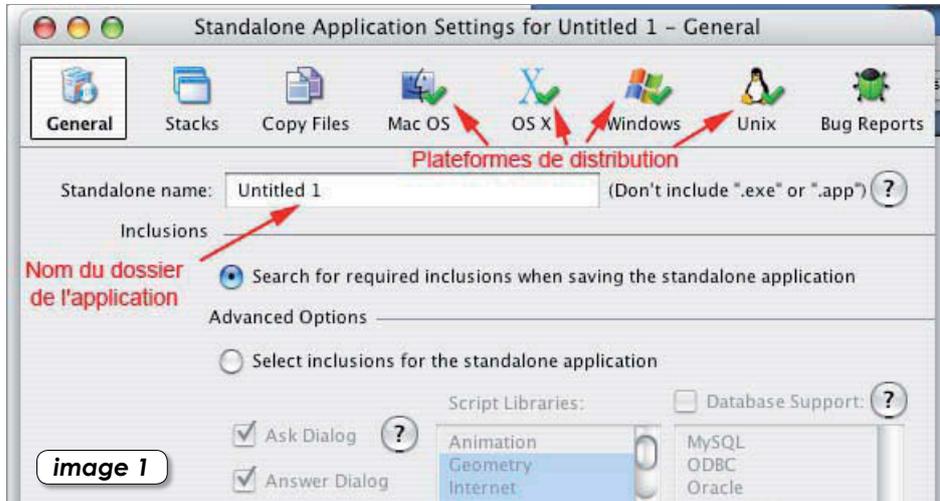
1 - Dans la fenêtre qui apparaît, sélectionnez l'onglet General et dans le menu «Cross-Develop Using SDK», choisissez Mac OS X 10.4 (Universal).

2 - Sélectionnez ensuite l'onglet Build et dans la liste, sélectionnez Architectures, cliquez sur le bouton Edit et cochez les deux cases PowerPC et Intel.

Et voilà... Votre application est prête à être compilée en Universal Binary ! Dans le menu Build, sélectionnez Clean All Targets puis Build (ou Build and Run si vous souhaitez lancer l'application automatiquement après la compilation).

Joël Barrière.

A propos des applications autonomes



REVOLUTION permet de créer des applications double-clicables (standalone) pour Mac OS 9 et X, Windows toutes versions, Unix (Linux, BSD, HP-UX, Iris, RS/6000, SPARC Solaris, SPARC, Solaris). Pas mal... Chaque plateforme possède un moteur spécifique que vous serez invité à télécharger s'il n'est pas présent dans le dossier «engines» de Revolution. A ce sujet, lorsque vous changez de version (et jusqu'à la 2.6), récupérez ce dossier «engines» dans l'ancienne ainsi que le dossier plugins que vous pourriez avoir complété par divers téléchargements. A partir de la version 2.7, c'est une mise à jour qui s'effectue et non un remplacement.

Dès que votre travail de création est considéré comme terminé, allez à «**File > Standalone Application Settings...**». La fenêtre qui apparaît propose une barre de huit icônes-boutons (**image 1**).

General :

Vous attribuerez un nom au dossier qui contiendra la ou les applications. Attention, pas d'accent, pas de chiffre et pas de suffixe.

Assurez-vous que le bouton radio «Search for required inclusions...» est activé. Toutes les bibliothèques utiles seront automatiquement incluses.

Stacks :

La ou les piles composant votre travail sont listées ici. Vérifiez qu'elles y sont toutes.

Copy Files :

Vous pouvez désigner un fichier complémentaire (par exemple un fichier d'aide au format .pdf), qui sera inclus dans le dossier de la ou des applications (sous MacOS X, elle se trouve dans le dossier «Contents» :

Contrôle + clic > **Afficher le contenu du paquet > Contents > MacOS**).

Quatre plateformes : Mac OS, OS X, Windows, Unix :

Choisissez la ou les plateformes sur lesquelles vous voulez distribuer votre travail. Les applications seront groupées dans un dossier commun. Le logiciel Iconographer (15 \$) permet de créer facilement des icônes Mac et Windows à partir d'images carrées de 128 pixels. Choisissez le format «icns» pour MacOSX et «ico» pour Windows. Si vous choisissez «Use None», les icônes génériques seront utilisées.

Veillez à ne pas choisir de nom d'application comportant chiffres ou accents. Rassemblez-vous tout de même, les lettres accentuées sont acceptées dans tous les textes (fields) ou libellés de textes ou de boutons (labels).

A noter qu'au cours de la réalisation, le menu «**view > Look and Feel**» vous donne une idée de l'apparence sur d'autres plateformes (**image 2**).

Bug reports :

Enfin, vous avez la possibilité d'inclure les rapports d'erreurs.

Lorsque ces réglages sont effectués, fermez la fenêtre et rendez vous au menu «**File > Save As Standalone Application...**». Vous serez invité à sauvegarder ou non ces réglages puis à choisir le lieu de l'enregistrement.

Exportation ou importation de données à partir d'une application

Bien qu'un standalone ne soit pas modifiable une fois créé, il est possible d'importer ou d'exporter des données nouvelles à chaque ouverture.

Placée dans le script de pile (stack script),

cette commande créera un fichier texte dans le dossier de l'application à la fermeture (au cours de la création, ces fichiers sont placés dans le dossier du logiciel Revolution) :

```
on closetack
```

```
put fld 1 into URL "file:MonTexte.txt"
```

```
-- mettre le champ 1 dans l'URL (chemin de fichier) "file:MonTexte.txt"
```

```
end closetack
```

Inversement, à l'ouverture de la pile, ce fichier texte peut être inséré grâce au script :

```
on openstack
```

```
put URL "file:MonTexte.txt" into fld 1
```

```
end openstack
```

Vous pouvez même partitionner une URL en lignes séparées qui s'inséreront dans des champs différents. Ainsi à la fermeture (closetack) écrivez :

```
put fld 1 into line 1 of URL "file:MonTexte.txt"
```

```
put fld 2 into line 2 of URL "file:MonTexte.txt" etc...
```

et l'inverse à l'ouverture de la pile (openstack).

Bien entendu, vous pouvez modifier ces fichiers avec tout éditeur de texte mais ne jamais les renommer ni les déplacer.

Bonne Revolution.

Paul Magni.

S'endormir et se réveiller grâce à la musique

Le Mac sait diffuser de la musique et possède une horloge... Il n'en fallait pas plus pour le transformer en radio-réveil ! Bien sûr, il existe un grand nombre de sharewares qui font ça, et qui font ça très bien même. Citons parmi les plus connus : Awaken, iRooster, AlarmClock SE, etc.

Le propos est de fournir un «bricolage», pas forcément le plus performant, mais accessible à tout le monde.

LE CAHIER DES CHARGES

Pour concevoir notre projet, il nous faut déterminer la liste des actions, pour en soulever les pièges.

Nous appellerons le projet pour s'endormir en musique «SleepWithMusic» et celui pour se réveiller «WakeUpWithMusic». Pour les réaliser, nous avons à notre disposition : iTunes, Automator et AppleScript.

Que doit faire SleepWithMusic ?

- Proposer un ou plusieurs morceaux de musique iTunes, ou une liste de lecture ;
- Jouer cette musique durant un temps donné ;
- A l'issue de ce temps, mettre l'ordinateur en veille, ou l'éteindre.

Que doit faire WakeUpWithMusic ?

- Réveiller l'ordinateur à une heure précise ;
- Lire une liste de lecture iTunes ;

COMMENT FAIRE ?

Commençons par SleepWithMusic... Automator sait très bien piloter iTunes, ce n'est pas un problème. En revanche, il ne propose rien pour programmer l'horloge de Mac, ni pour l'éteindre ou le mettre en veille.

La première solution qui vient à l'esprit est de programmer en AppleScript une gestion du temps, mais, n'oublions pas le premier critère du projet : être accessible à tout le monde. Automator permet de mettre en pause un processus durant un certain temps, cela suffira.

AppleScript nous servira pour mettre en veille ou éteindre, c'est très simple : une commande suffit. De plus, Automator permet d'inclure le script dans son processus.

Le projet WakeUpWithMusic est un peu plus délicat... Le plus simple est d'utiliser un événement iCal, mais il ne fonctionnera que si le système est actif, et notre ordinateur est

en veille ou éteint. Comment faire pour réveiller l'ordinateur ? Le démarrage système est programmable via Unix, mais nous ne savons pas faire. Il faut donc programmer le réveil de l'ordinateur au moyen des préférences système, et installer un événement iCal APR/vàS qui lancera un processus Automator.

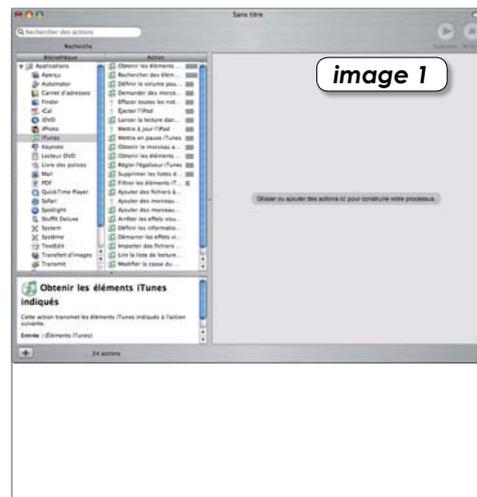
Nous avons un autre souci... le «Boooooing !» du démarrage. Pas terrible comme réveil ! En fait, tout dépend de la manière dont SleepWithMusic va s'arrêter.

- Si l'ordinateur est mis en veille, le réveil programmé se passera en silence.

- Si, en revanche, l'ordinateur est éteint, il faudra que notre processus SleepWithMusic règle le volume système à 0 avant de couper, et que le processus WakeUpWithMusic fixe le volume à une intensité désirée avant de jouer quoique ce soit. De plus, il est indispensable de configurer une ouverture automatique de session au démarrage (Préférences Système => Comptes), car s'il faut se lever pour entrer son mot de passe, c'est un comble !

LES ETAPES PAS A PAS

Programmation de SleepWithMusic (Fig 1).



Le processus Sleep...

Ouvrez Automator, un nouveau processus est créé ;

1) Ajoutez l'action «Obtenir les éléments iTunes indiqués» de la bibliothèque iTunes, et cochez l'option «Afficher l'action durant l'exécution» ;

2) Ajoutez l'action «Lancer la lecture dans iTunes» de la bibliothèque iTunes ;

3) Ajoutez l'action «Démarrer les effets visuels iTunes» de la bibliothèque iTunes, en paramétrant une grande taille et «plein écran»... cela jouera le rôle de «d'économiseur d'écran» pour éviter qu'il ne marque sur une image fixe ;

4) Ajoutez l'action «Mettre en pause» de la bibliothèque Automator, et saisissez le nombre de secondes durant lesquelles le processus ne fera rien... 1200 secondes pour 20', ça devrait suffire pour que Morphée vous accueille à bras ouverts, à moins que vous n'écoutez du Heavy Metal ;

5) Ajoutez l'action «Exécuter un script Applescript» de la bibliothèque Automator, et saisissez dans la fenêtre le script suivant :

```
on run
    sleep
end run
```

Si vous désirez éteindre votre ordinateur, remplacez «sleep» par «shutdown», et insérez entre l'étape 4 et 5 l'action «Définir le volume de l'ordinateur»... Cette action apparaîtra si vous cliquez sur le dossier «Applications» (elle n'est rangée dans aucune bibliothèque). Cochez la case «Muet».

Sauvez votre processus SleepWithMusic d'abord en tant que processus pour pouvoir le modifier ultérieurement si le cœur vous en dit, et ensuite sauvez-le comme une application.

Programmation du réveil de l'ordinateur.

Allez dans «Préférences Système» => «Économiseur d'énergie». Cliquez sur le bouton «Programmer...» et réglez l'heure de réveil de l'ordinateur 5' AVANT l'heure à laquelle se déclenchera le processus (Fig 2).



Programmer le réveil de la machine...

N'oubliez pas que si vous avez choisi d'éteindre l'ordinateur, il vous faut une ouverture automatique de session.

Programmation de WakeUpWithMusic (Fig 3).

Créez un nouveau processus ;

1) Ajoutez l'action «Obtenir les éléments iTunes indiqués» de la bibliothèque iTunes, et cliquez sur le bouton [+] pour y ajouter

AppleScript/Automator



Le processus WakeUp...



Installer l'événement iCal toute la semaine...



Have a good night !

la liste de lecture qui vous servira de réveil. Cette liste peut être une liste composée à l'avance, ou un flux radio...

2) Ajoutez l'action «Lancer la lecture dans iTunes» de la bibliothèque iTunes ;

Si vous avez programmé l'extinction de l'ordinateur par SleepWithMusic, n'oubliez pas que le volume a été fixé à 0 ; il faut donc insérer entre les actions 1 et 2 l'action «Définir le volume de l'ordinateur», et fixer le volume désiré.

Sauvez le processus WakeUpWithMusic comme un module iCal. Ce dernier s'ouvre alors, et une alarme est ajoutée. Réglez l'heure de cette alarme 5' APRÈS l'heure d'allumage de l'ordinateur et sa répétition (Fig 4).

EXÉCUTION !

Pour vous endormir en musique, il vous suffira de lancer l'application SleepWithMusic. Celle ci vous proposera de saisir un ou

plusieurs morceaux, ou des listes de lectures, qui viendront se ranger dans le dialogue, dans l'ordre de votre choix (Fig 5). Au terme du temps que vous avez programmé (dans notre exemple 20') l'ordinateur se mettra en veille.

Le matin, l'ordinateur se réactivera grâce à la fonction d'allumage, puis le processus WakeUp se lancera par l'intermédiaire de iCal...

Pierre-Jean Goulier.

Upload to FTP

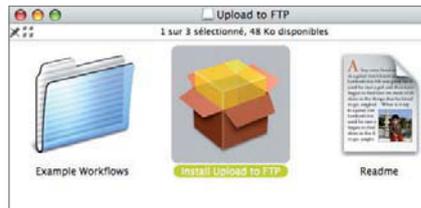


Ajouter les fonctions FTP à Automator

AUTOMATOR ne propose pas, par défaut, de commande FTP pour envoyer un fichier sur votre serveur. Il est cependant possible d'ajouter cette commande.

Il suffit de la télécharger l'élément « Upload to FTP » depuis le site Automatorworld.com et d'installer ce nouvel élément en double-cliquant sur le package. Après avoir relancé Automator, l'application Terminal qui ne figurait pas encore dans la liste, apparaîtra alors avec une seule et unique action : Upload to FTP. Cette action permet d'envoyer directement des fichiers sur un serveur FTP. Ces fichiers peuvent être collectés par la commande de **Finder > Obtenir les éléments du Finder** sélectionnés (voir notre exemple).

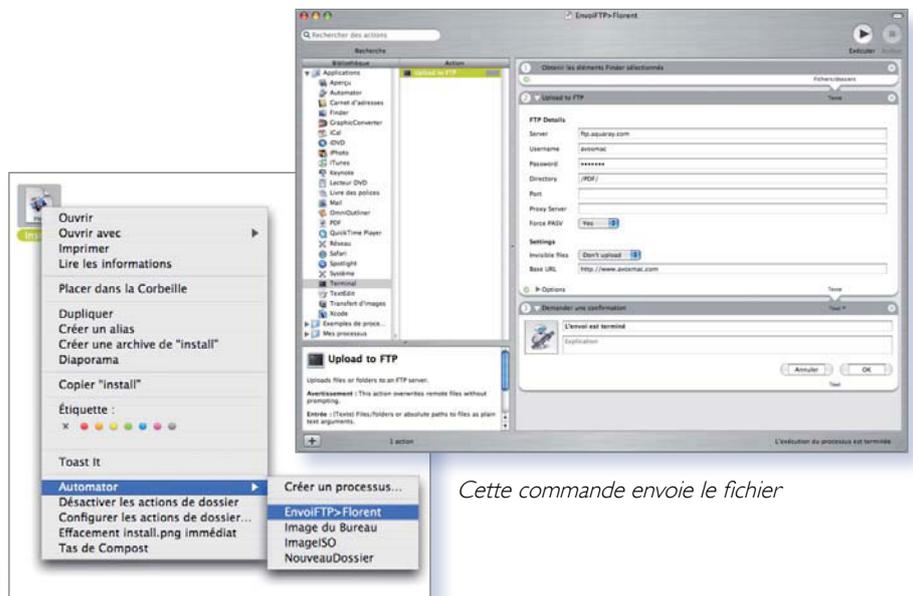
Pour paramétrer le processus, précisez l'adresse du serveur FTP, votre nom d'utilisateur et votre mot de passe pour y accéder ainsi que le chemin précis si vous enregistrez dans un sous-dossier de cet emplacement FTP. Vous pouvez aussi régler Force PASV sur Yes (forcer le mode passif) et accessoirement préciser l'adresse de votre site internet. Enregistrez ce nouveau processus comme module du Finder. Vous pourrez alors envoyer directement sur le serveur FTP un fichier par un CTRL-clic (ou clic droit) puis en sélectionnant Automator pour obtenir la liste des processus de votre œuvre.



Double-cliquez sur le package pour installer:



La nouvelle commande s'installe dans la bibliothèque de Tiger:



Cette commande envoie le fichier

Deux astuces de maintenance

Nous en avons déjà parlé : chaque nuit, entre 3 et 5 heures, notre Mac est programmé pour lancer quelques scripts de maintenance. Or à cette heure là, malgré la robustesse de Mac OS X conçu pour ne jamais s'arrêter, la plupart de nos machines sont éteintes ! Il existe alors de petites ap-

plications, comme MacJanitor ou Onyx (cf. liens), qui vous offrent la possibilité de lancer manuellement cette maintenance journalière, hebdomadaire et mensuelle.

Sous Panther ou Tiger (Mac OS X.3 et X.4), il est pourtant très simple de s'en passer

Philippe R.

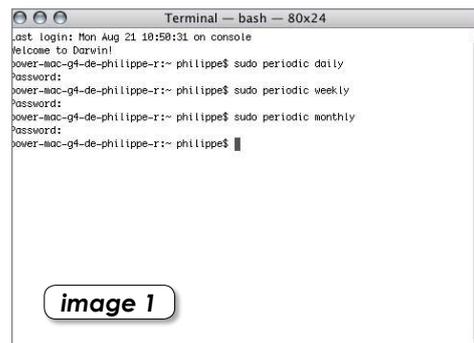
Astuce 1

1. Lancez le Terminal.
2. A l'apparition du prompt (signe \$ situé juste après votre nom), tapez «sudo periodic daily».

3. Tapez sur la touche Retour, puis entrer votre mot de passe administrateur (qui ne s'affiche pas en clair), retapez sur la touche Retour, et attendez quelques minutes.

4. A la nouvelle apparition du prompt, recommencez l'opération avec les commandes «sudo periodic weekly» puis avec «sudo periodic monthly». (image 1).

Cette astuce vous oblige cependant à lancer le terminal. Si vous le préférez, vous pouvez créer un petit script de manière à lancer la maintenance rapidement à n'importe quel moment...



1. Ouvrez l'éditeur de script (dossier Application/AppleScript/Editeur de scripts).
2. Dans une nouvelle fenêtre, tapez les lignes présentées dans l'image 2.

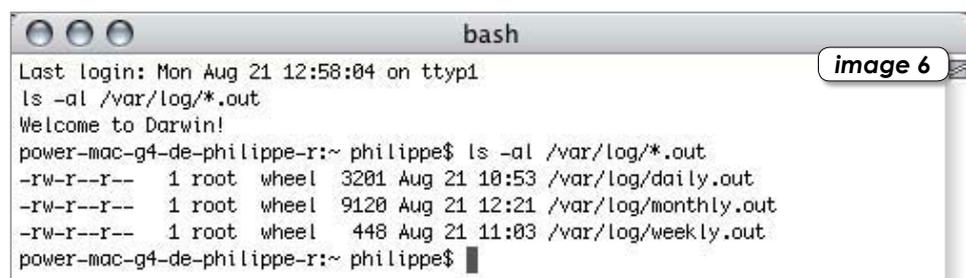
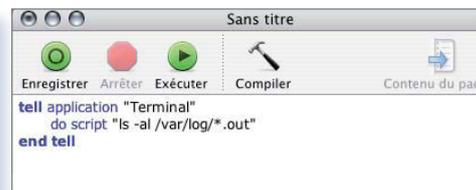
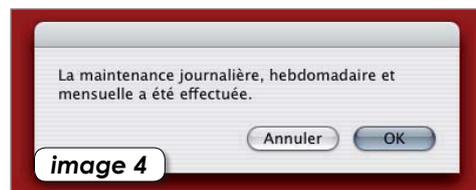
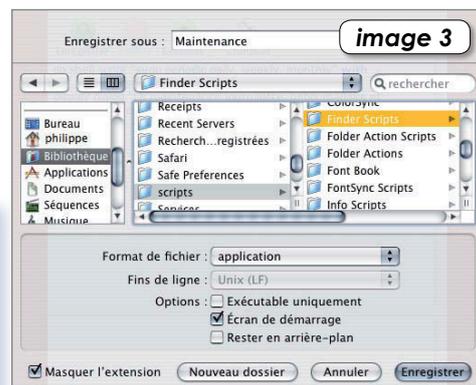
3. Enregistrez le script en tant qu'application (menu fichier > enregistrer sous...) dans votre dossier «~/Bibliothèque/Scripts/ Finder Scripts (si ce dernier n'existe pas, créez-le)» (image 3)

4. Votre script «Maintenance» est dorénavant accessible depuis le menu script (pour installer ce menu, voir AVM, n°31, p.22). (image 4)

5. En supplément, vous pouvez créer un second script avec les lignes présentées dans l'image 5.

Vous l'enregistrerez en tant qu'application dans le même dossier que le précédent. Egalement accessible depuis le menu script, ce script «Maintenance_log» lance une fenêtre de Terminal permettant de savoir à quel moment les 3 maintenances ont été effectuées pour la dernière fois (image 6).

Pour automatiser encore un peu plus la tâche, vous pouvez enfin ajouter ce script aux éléments à ouverture automatique (Préférences Système > Comptes > Onglet ouverture). A noter que comme lors de l'utilisation du Terminal, il est également nécessaire de fournir votre mot de passe administrateur avant d'exécuter ce script.



• MacJanitor, v. 1.3, freeware pour Mac OS X.3, 144 ko.

AppleScript/Automator

Top

Mac Panther
Mac Intel
Mac Tiger

Le script d'activité

SI vous avez pris l'habitude d'avoir constamment sous les yeux le Moniteur d'activité (dossier **Applications** > **Utilitaires**), voici un script qui remplacera efficacement cette application gourmande en ressources, notamment pour les anciens Mac :

1. Lancez l'Éditeur de script (dossier **Application** > **AppleScript**) et copiez le script suivant dans une nouvelle fenêtre (**image 1**).

2. Enregistrez le script, en tant qu'application, dans votre dossier Scripts (~Utilisateurs/Bibliothèques/Scripts). (**image 2**)

3. Vous avez dorénavant accès à ce script depuis le menu Scripts présent dans le Finder.

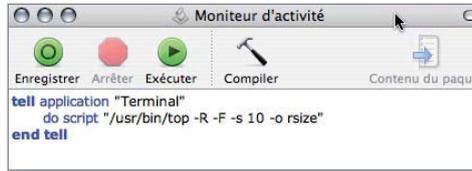


Image 1.

Ce script se charge simplement de lancer le Terminal et de lister toutes les applications ouvertes ainsi que les ressources (CPU) utilisées par chacune d'elles. La liste des applications actives est mise à jour toutes les 10 secondes. Au final, le Terminal effectue - de manière plus rustique - la même tâche que le Moniteur d'activité mais en utilisant de 5 à 15 fois moins de ressources !

Philippe R.



Image 5.

WorkFlows

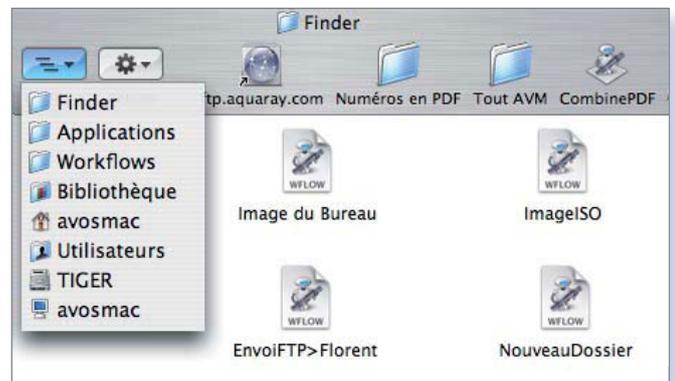
Mac Panther
Mac Intel
Mac Tiger

Où sont stockés les processus Automator

LORSQUE vous créez un nouveau processus Automator, il devient accessible depuis le menu contextuel appelé par le bouton droit de la souris (ou CTRL+clic). Bien, mais comment effacer un processus ? Et d'abord, où sont-ils enregistrés ?

Une fois que vous saurez où ils sont enregistrés il vous sera aisé de supprimer un ou plusieurs processus. Ouvrez votre maison, puis votre Bibliothèque puis le répertoire appelé Workflows. explorez le contenu de ce répertoire dans lequel vous devriez avoir aucun mal à remettre la main sur vos processus créés avec Automator.

Vos processus Automator sont enregistrés dans le dossier Workflows de votre bibliothèque.



Création

Le choix dans la date

Vous pouvez aisément changer la date de modification d'un fichier (et non celle de création) depuis une fenêtre de Terminal grâce à la commande :

```
touch -t 200605021730 <glissez ici le fichier à modifier>
```

La date spécifiée ici est le 2 mai 2006 à 17 h 30 (2006-05-02-17 h 30).

Pour vérifier la prise en compte de ce changement, cliquez sur l'icône du fichier et faites : Pomme-i pour afficher le panneau des informations. Les dates de création et de modification sont indiquées à la section Général mon capitaine.

Automator depuis le Terminal

Comment lancer un processus Automator depuis le Terminal :

```
automator <glissez ici le processus>
```

Comment lancer un processus Automator avec AppleScript :

```
tell application "nom du processus.app"  
activate  
end tell
```



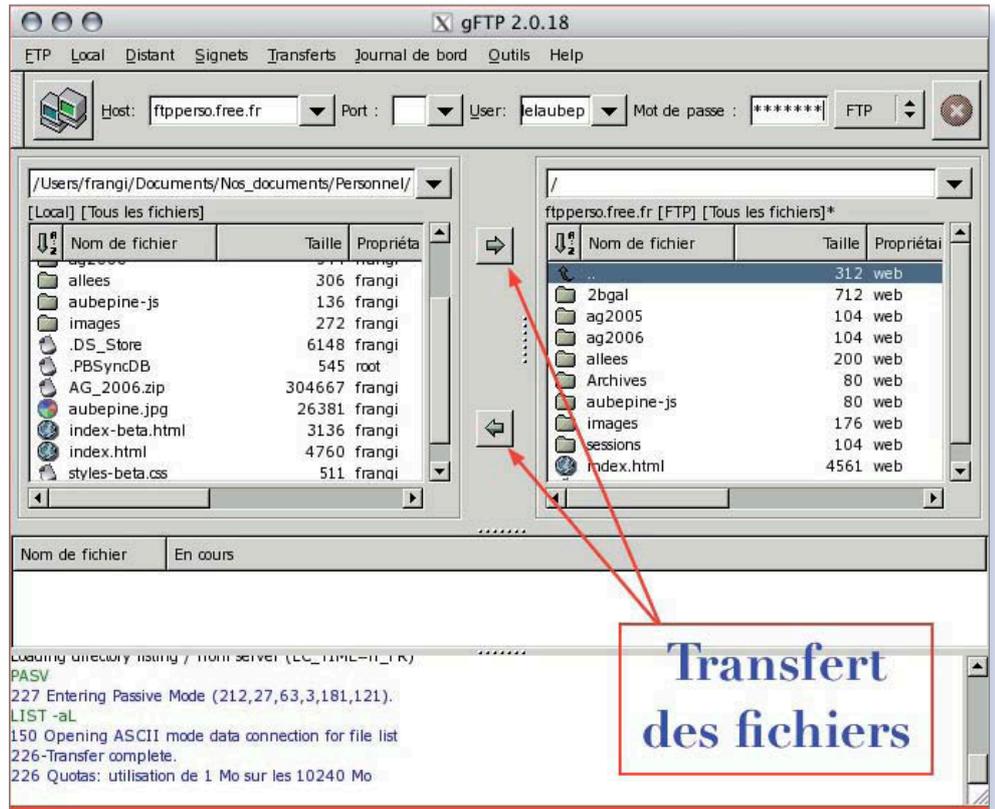
Un client ftp très simple d'utilisation

VOUS qui êtes à la recherche d'un client ftp gratuit, efficace et intuitif, gFTP est pour vous. Il s'agit d'un logiciel open-source basé sur les bibliothèques gtk.

On peut l'installer avec fink ou FinkCommander dans sa version la plus récente (à l'heure où j'écris cet article, il s'agit de la version 2.0.18-1012). Attention toutefois : le programme n'est disponible que dans sa version instable, quelle que soit la version de votre système (excepté Mac OS X 10.1 pour lequel il n'est pas disponible). Il faut donc avoir configuré fink pour les instables.

Une fois installé, il suffit de l'ouvrir avec X11 suivant l'une des méthodes déjà évoquées dans les précédents numéros d'Avos-Mac. On se trouve alors devant une fenêtre qui parle d'elle-même. Sous les menus, les champs à remplir vous invitent à saisir le nom d'hôte, accessoirement le port, votre identifiant et votre mot de passe. Ceci fait, pressez la touche envoi ; au-dessous, vous trouvez dans la partie droite de la fenêtre l'arborescence de votre site, tandis qu'à gauche, vous pouvez naviguer dans votre disque local.

Entre les deux fenêtres se trouvent deux petites flèches. Celle qui est orientée vers la droite (en haut) permet de transférer des données sélectionnées depuis l'ordinateur vers votre site ; celle qui va de droite vers la gauche fait l'inverse. Quoi de plus simple ? De plus, non seulement gFTP excelle dans le transfert de fichiers, mais aussi de ré-



Le client gFTP de transfert de fichiers allie efficacité et gratuité en open-source.

pertoires. Le transfert d'un dossier contenant une bonne trentaine de photos se passe en quelques secondes sans anicroche.

François Giron.

Site officiel: <http://gftp.seul.org/>

Installer les bibliothèques Jpeg

Un grand nombre de logiciels open-source nécessitent le support du format Jpeg pour pouvoir être installés à partir de leur sources. C'est le cas de Dia, de GThumb, d'Image Magick ou encore Ffmpeg. Sans ce support Jpeg, ces logiciels ne peuvent être correctement configurés et recompilés.

Le réflexe classique consiste à télécharger les sources des bibliothèques Jpeg depuis l'un des nombreux sites qui proposent les sources et de procéder à l'installation standard :

```
.configure  
sudo make  
sudo make install
```

Sauf que sous Mac OS X ça n'est pas suffisant. La procédure à suivre est la suivante :

```
cd <glisser ici l'archive décompressée de jpegsrc.v6b.tar.gz>
```

```
cp -f /usr/share/libtool/config.* .
```

```
./configure --enable-shared --enable-static
```

```
sudo make
```

```
sudo make install
```

Ainsi, vous réussirez à installer correctement les bibliothèques Jpeg requises pour installer les logiciels qui s'appuient sur ces ressources.

www.ijg.org/files/
www.ijg.org/files/jpegsrc.v6b.tar.gz

```
OS : Darwin  
pthread Support: Yes  
jpeg Support: No  
*****  
** Fatal Error YOU MUST HAVE jpeg Support ***  
*****
```

Cette erreur est fréquente tant que libjpeg n'est pas installé.



GThumb nécessite libjpeg.

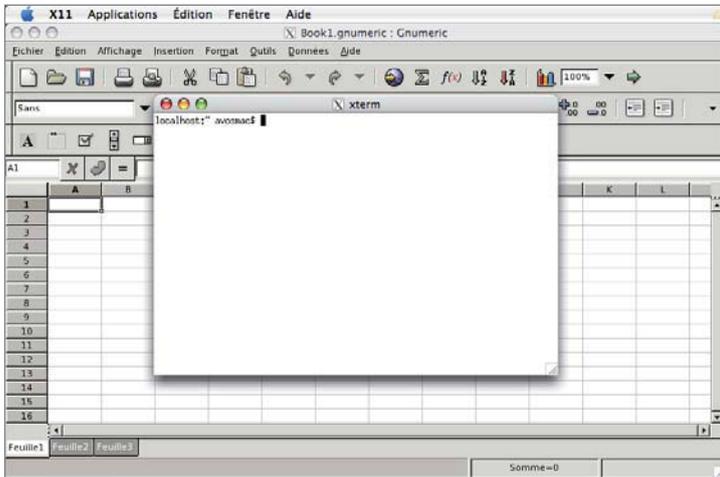
X11



Xinitrc

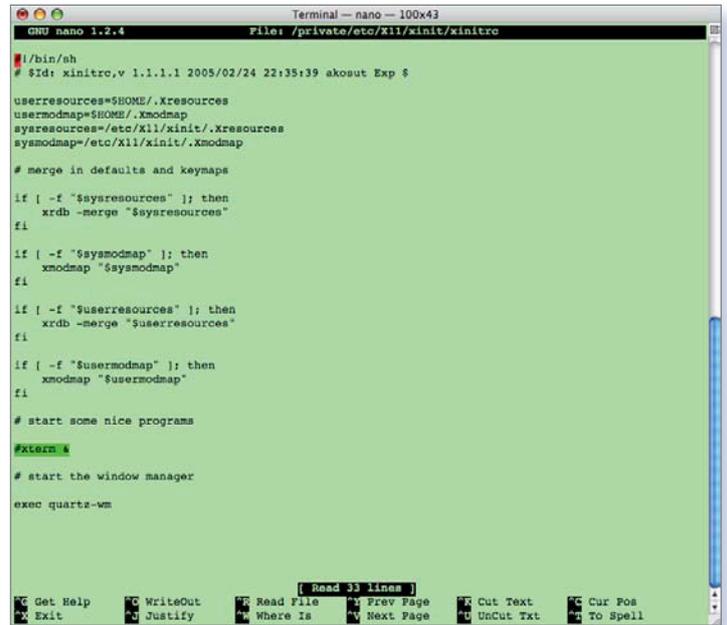
● Panther ● Mac Intel
● Tiger

Lancer OpenOffice sans la fenêtre X11



La fenêtre du Terminal X11 est pour le moins agaçante.

Cette modification du fichier xinitrc permet de se séparer de la fenêtre X11.



Au démarrage d'une application telle que OpenOffice, il paraît qu'une astuce a été publiée dans un récent numéro d'AVM pour masquer la fenêtre de X11, mais je n'arrive pas à trouver...

PJB (forum Avosmac)

Avosmac: La référence de ce numéro est le n°49 p.28 de mars 2005. Et la solution consiste à éditer le fichier xinitrc et à placer un signe # devant la ligne comprenant

xterm. Pour ce faire, ouvrez une fenêtre de Terminal, lancez la commande :

```
sudo pico /etc/X11/xinit/xinitrc
```

Puis ajoutez le signe # (dièse) devant la ligne xterm. Combinez ensuite les touches Ctrl-X puis Y pour enregistrer les changements.

Nous avons parlé de ce fichier Xinitrc en détail dans le hors-série Spécial Logiciels

open-source n°11 p.9. Au passage, sachez que vous pouvez aussi lancer les applications avec le Terminal (et non pas X11) depuis n'importe quelle commande de shell en utilisant la fonction :

```
open-x11 gnumeric
```

où gnumeric est l'application à démarrer.

Installer X11

Après avoir téléchargé X11 depuis telecharger.com, lors de l'installation un message d'alerte me dit : «vous ne pouvez pas installer X11 sur ce volume. Un logiciel plus récent est déjà installé sur votre ordinateur.» J'ai réessayé plusieurs fois, d'autres manières rien à faire. J'ai l'impression que X11 n'est pas installé sur mon iBook mais je n'arrive pas à l'installer.

Avosmac : Ne téléchargez pas X11 du net, il se trouve sur vos CD d'installation, le 1, mais n'est pas installé d'office. Allez dans :

- Optional Installs (surtout pas dans Xcode Tools) qui se trouve en bas de la fenêtre.

- Suivez la procédure d'installation et ouvrez Applications, vous trouvez X11. Cochez la case et installez X11. Il s'installe automatiquement dans le dossier Applications Utilitaires de votre HD. Si au cours de l'installation vous avez une Alerte, répondez oui.

(merci à Antoine qui a posté cette réponse sur le forum Avosmac)



Images

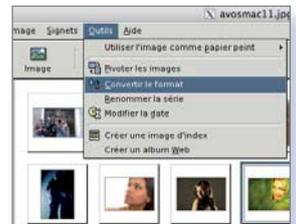
Installer Gthumb sous MacOS X

SOUS, Mac OS X, chaque utilisateur dispose d'un outil de gestion des images minimaliste mais déjà complet : Aperçu. Pour autant, ce gestionnaire d'images peut être insuffisant aux yeux de certains et des outils comme The Gimp, bien trop lourds à mettre en œuvre pour des manipulations d'images simples et rapides.

Il existe des alternatives sous Mac OS X. Il en existe aussi issue en provenance du monde libre. GThumb est du nombre.

GThumb peut être installé depuis Fink ou Darwinport ou encore directement depuis les sources (./configure, sudo make, sudo make install) téléchargeables depuis le site des développeurs.

Cet outil de gestion des images catalogue les images très efficacement en affichant toutes les images sous formes de miniatures. La taille de ces vignettes est modifiables depuis **Edition > Préférences > Navigateur**. L'agencement des images se détermine dans : **Edition > Préférences > Général**.



Des échanges faciles

Si vous possédez plusieurs Mac, vous savez comme il peut être fastidieux à la longue d'établir des connexions de Mac à Mac: depuis le Finder, menu «**Aller > Se connecter au serveur...**» (Pomme+K), puis rentrer à la main l'adresse de votre Mac, puis attendre la connexion, puis attendre que votre Mac monte sur le bureau, puis naviguer dans l'arborescence du disque et enfin y déposer vos fichiers.

Avec DropCopy, rien de tout cela ! Cette petite application à installer sur toutes vos machines se charge en effet de clarifier les échanges sur votre réseau local. Quand vous la lancez, vous obtenez une petite lune translucide que vous pouvez déplacer où bon vous semble sur le bureau (**image 1**). Avant

de commencer un transfert, allez dans les «**Préférences Système > Partage > Onglet Coupe-feu**» et ouvrez une autorisation sur le port 5052 utilisé par l'application (**image 2**). Vous répétez cette opération sur tous les postes de votre réseau local. Prenez également le temps de faire un tour dans les préférences de l'application pour y préciser l'endroit où les fichiers doivent être déposés (le bureau est encore le plus évident, mais vous pouvez choisir un autre dossier). Il ne vous restera plus qu'à glisser n'importe quel fichier vers la zone circulaire sur votre bureau et à choisir le poste de destination pour le transfert. L'envoi est immédiat, mais notez simplement que pour de très gros fichiers, DropCopy compresses vos documents et les

décompresse à la volée une fois le transfert terminé.

Cette application est joliment conçue. Prenez simplement le temps de regarder en détail ses préférences : vous y découvrirez qu'il est possible de l'activer au démarrage, de lui faire jouer une musique à la réception de nouvelles pièces (musique qu'il est possible de changer, voir FAQ sur le site), de masquer la zone de dépôt si aucune autre application active n'est trouvée sur le réseau, de copier les presses-papiers des postes clients ou bien encore d'envoyer de courts messages sur votre réseau (voir l'icône de la barre de menu, **images 3 à 6**)

Philippe R.

• DropCopy 0.5.3, pour Panther, 1.2Mo :
<http://10base-t.com/beta/archives/DropCopy0.5.3.zip>

• DropCopy 1.2.1, pour Tiger, 1.2Mo :
<http://10base-t.com/downloads/DropCopy.zip>

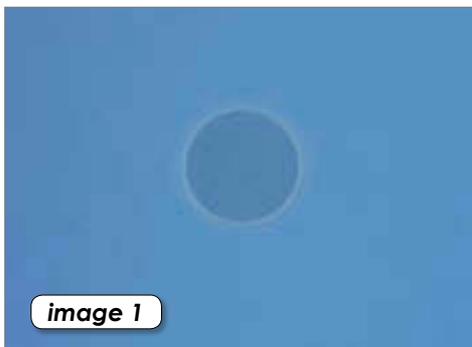


image 1

La lune translucide !



image 2

Ouvrez le port 5052 dans les Préférences Partage.

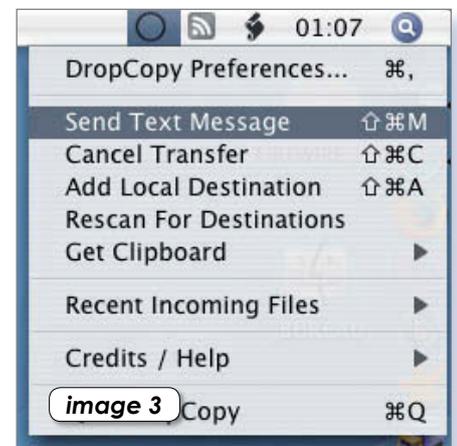


image 3

Pour envoyer un message sur le réseau, sélectionnez l'élément de la barre de menu...



image 4

...choisissez le poste de destination...



image 5

...envoyez le message...



image 6

...qui est reçu sur le poste client...

Créer de jolis tableaux avec Latex

Il existe un très grand nombre de commandes Latex pour réaliser toutes les sortes de tableaux qu'on peut imaginer dans le monde de l'édition. Il serait par conséquent impossible d'épuiser les multiples possibilités. Je me contenterai donc de quelques principes de base.

Le symbole « & » sert à séparer les cellules d'une même ligne. Et le double backslash « \\ » (1) joue le rôle de séparateur de lignes. L'environnement qui permet de créer des tableaux est **tabular** dont la syntaxe est :

```
\begin{tabular}[position]{déclaration de rangées}
Tableau
\end{tabular}
```

La déclaration de rangées se fait au moyen des lettres « l » pour left, « r » pour right, « c » pour centré et « p{largeur} » (par exemple, p{3.5cm}), option qui permet d'obtenir des cellules où le texte s'y comporte comme un paragraphe : texte justifié, césure, etc.

Dans les exemples qui suivent, nous allons élaborer un tableau en ajoutant peu à peu quelques commandes supplémentaires jusqu'à ce que nous ayons vu les principales commandes de bases nécessaires à la création des tableaux les plus courants.

Le code qui suit est celui qui permet de produire le tableau 1. Outre les éléments évoqués ci-dessus, il utilise la commande « \multicolumn » qui permet de fusionner plusieurs cellules d'une même ligne en une seule. On peut également l'utiliser pour modifier les paramètres d'une cellule individuelle par rapport à ce qui a été défini dans la déclaration de rangées de l'environnement tabular, comme on peut le voir dans la cellule « total » du tableau 4.

```
\begin{tabular}{llr}
\multicolumn{3}{c}{Nombre de morts} \\
World Trade Center & Les tours & 2595 \\
& Vol 11 & 92 \\
& Vol 175 & 65 \\
Pentagone & Bâtiment & 125 \\
& Vol 77 & 64 \\
Shanksville & Flight 93 & 45 \\
Total & & 2986
```

TAB. 1 – 11 septembre 2001.		
Nombre de morts		
World Trade Center	Les tours	2595
	Vol 11	92
	Vol 175	65
Pentagone	Bâtiment	125
	Vol 77	64
Shanksville	Flight 93	45
Total		2986

```
Pentagone & Bâtiment & 125 \\
& Vol 77 & 64 \\
Shanksville & Flight 93 & 45 \\
\textbf{Total} & & \textbf{2986} \\
\end{tabular}
```

Dans le tableau 2, nous introduisons des éléments d'encadrement avec le pipe « | » (2) pour les lignes verticales insérées dans la déclaration de rangées; et la commande « \hline » pour les lignes horizontales. Les tableaux 3 et 4 montrent qu'il est possible de doubler une ligne horizontale. On peut faire la même chose avec les lignes verticales en insérant un double pipe « || ».

```
\begin{tabular}{|||l|r|}
\hline
\multicolumn{3}{|c|}{Nombre de morts} \\
\hline
World Trade Center & Les tours & 2595 \\
& Vol 11 & 92 \\
& Vol 175 & 65 \\
Pentagone & Bâtiment & 125 \\
& Vol 77 & 64 \\
Shanksville & Flight 93 & 45 \\
\textbf{Total} & & \textbf{2986} \\
\hline
\end{tabular}
```

À présent, nous insérons des lignes séparatrices horizontales sur deux colonnes avec la commande « \cline{cellule-cellule} ».

```
\begin{tabular}{|||l|r|}
```

TAB. 2 – 11 septembre 2001.		
Nombre de morts		
World Trade Center	Les tours	2595
	Vol 11	92
	Vol 175	65
Pentagone	Bâtiment	125
	Vol 77	64
Shanksville	Flight 93	45
Total		2986

```

\hline
\multicolumn{3}{|c|}{Nombre de morts} \\
\hline
World Trade Center & Les tours & 2595 \\
& Vol 11 & 92 \\
& Vol 175 & 65 \\
\cline{2-3}
Pentagone & Bâtiment & 125 \\
& Vol 77 & 64 \\
\cline{2-3}
Shanksville & Flight 93 & 45 \\
\hline \hline
\textbf{Total} & & \textbf{2986} \\
\hline
\end{tabular}

```

Il reste à ajuster le texte des cellules de la première colonne. Nous recourons pour cela à l'extension « **multirow** » qui permet de fusionner verticalement des cellules, comme `\multicolumn` permettait de fusionner des cellules horizontales. Il faut ajouter l'appel

`\usepackage{multirow}` au préambule du fichier source. La syntaxe de la commande sera :

```

\multirow{nombre de rangs}{largeur}{texte}

```

Cette commande admet également des arguments optionnels pour l'ajustement du texte, que je ne donne pas ici.

```

\begin{tabular}{|l|l|l|}
\hline
\multicolumn{3}{|c|}{\scshape Nombre de morts} \\
\hline
\multirow{3}{*}{World Trade Center} & Les tours & 2595 \\
& Vol 11 & 92 \\
& Vol 175 & 65 \\
Pentagone & Bâtiment & 125 \\
& Vol 77 & 64 \\
Shanksville & Flight 93 & 45 \\
\hline
\textbf{Total} & & \textbf{2986} \\
\hline
\end{tabular}

```

TAB. 3 – 11 septembre 2001.

Nombre de morts		
World Trade Center	Les tours	2595
	Vol 11	92
	Vol 175	65
Pentagone	Bâtiment	125
	Vol 77	64
Shanksville	Flight 93	45
Total		2986

```

\cline{2-3}
\multirow{2}{2cm}{Pentagone} & Bâtiment & 125 \\
& Vol 77 & 64 \\
\cline{2-3}
Shanksville & Flight 93 & 45 \\
\hline \hline
\multicolumn{1}{|c|}{\textbf{Total}} & & \multicolumn{2}{r|}{\textbf{2986}} \\
\hline
\end{tabular}

```

Pour optimiser la place occupée par les tableaux, leur donner un titre grâce à la commande « `\caption` », et un numéro comme c'est le cas dans les exemples précédents, on peut les insérer dans l'environnement « `table` » qui est un flottant. On procède comme ceci :

```

\begin{table}[position]
\caption{Titre du tableau}
\begin{tabular}{lccr}
tableau
\end{tabular}
\end{table}

```

Enfin, l'extension « **array** », conçue pour le mode mathématique, accroît de manière considérable les possibilités de l'environnement `tabular`, ce qui fera l'objet d'un futur article.

François Giron.

<http://homepage.mac.com/fgiron/fgaccueil/LaTeX/surlatex.pdf>

(1) Le « \ » s'obtient avec les touches `alt + maj. + /`.

(2) Le « | » avec `alt + maj. + L`.

TAB. 4 – 11 septembre 2001.

NOMBRE DE MORTS		
World Trade Center	Les tours	2595
	Vol 11	92
	Vol 175	65
Pentagone	Bâtiment	125
	Vol 77	64
Shanksville	Flight 93	45
Total		2986

Premiers pas avec le Terminal

Terminal et les lignes de commandes vous filent les chocottes ! Et puis vous êtes aussi nombreux à considérer qu'entrer des lignes de commandes est pure bêtise, qu'il s'agit d'un retour à la pré-histoire, que tout ceci est bien inutile quand tout existe sous Linux de manière simple, graphique et visuelle.

Vous n'avez pas tort.

Mais ignorer Terminal et ses facultés, c'est se mettre la tête dans le sable. Car Terminal, s'il n'est pas obligatoire pour bien servir de son Mac, est un outil qui peut s'avérer tout à fait utile, voire indispensable. Mais avant d'aborder ses usages plus ou moins complexes, nous vous invitons à en découvrir le fonctionnement de base.

Pour résumer la situation, Terminal (autrement dit, la Console) est un outil grâce auquel vous pouvez utiliser une kyrielle de logiciels qui sont non seulement invisibles à vos yeux d'humain, mais en plus, dépourvus le plus souvent d'interface graphique, c'est à dire de fenêtres et de panneaux permettant de cliquer ici ou là.

• Où se cachent les fichiers exécutables que Terminal sait lancer ?

En plusieurs endroits du poste. Le principal, est le répertoire /bin

Pour vous en convaincre, lancez Terminal et dans la fenêtre qui s'est ouverte, entrez la ligne de commande :

ls•/bin

(par convention, le gros point noir • devra être remplacé par un espace)

Une fois cette commande validée (par la touche Entrée), vous constatez que plusieurs lignes se sont affichées.

Vous venez de demander au Terminal d'afficher la liste (ls) des éléments présents dans le répertoire bin qui se trouve à la racine du disque dur, c'est à dire au premier niveau du disque.

Les éléments indiqués sont des petits logiciels. Par exemple, vous notez la présence de l'élément «date».

Entrez la commande :

date

et s'affichent en français :

le jour, la date, le mois, l'année, l'heure.

A présent si vous écrivez :

date•»+Aujourd'hui nous sommes le %d %m %y»

vous constaterez que vous pouvez écrire des choses intelligibles.

Jusqu'ici, avouez que ça n'est pas très compliqué. Outre le dossier /bin, il existe des exécutables un peu partout, dans le répertoire /usr/bin, dans le répertoire /usr/local/bin, etc.

Les principales commandes s'installent dans le répertoire /usr/bin.

Si vous tapez :

ls•/usr/bin

vous constaterez que la liste peut être longue. Et ingérable.

Pour qu'elle le devienne, tapez plutôt :

ls•/usr/bin•>•liste.txt

Rien ne se passe dans la fenêtre de Terminal, et pourtant, vous venez de créer en un rien de temps, un fichier texte dans votre répertoire personnel. Ouvrez-le donc pour constater que nous disons vrai. Cet exploit a simplement été rendu possible grâce au signe d'échappement «>» qui signifie de diriger le résultat de la commande «ls» vers le fichier «liste.txt». S'il avait déjà existé, tout son contenu aurait été remplacé par le nouveau résultat.

Si après cette commande vous tapez :

gedit•liste.txt

le fichier créé s'ouvre avec le traitement de texte Gedit. Si à présent vous souhaitez compter le nombre de mots que contient un fichier texte, entrez la commande (-w pour les mots, -l pour les lignes, -c pour les caractères):

wc•-w•liste.txt

si vous entrez :

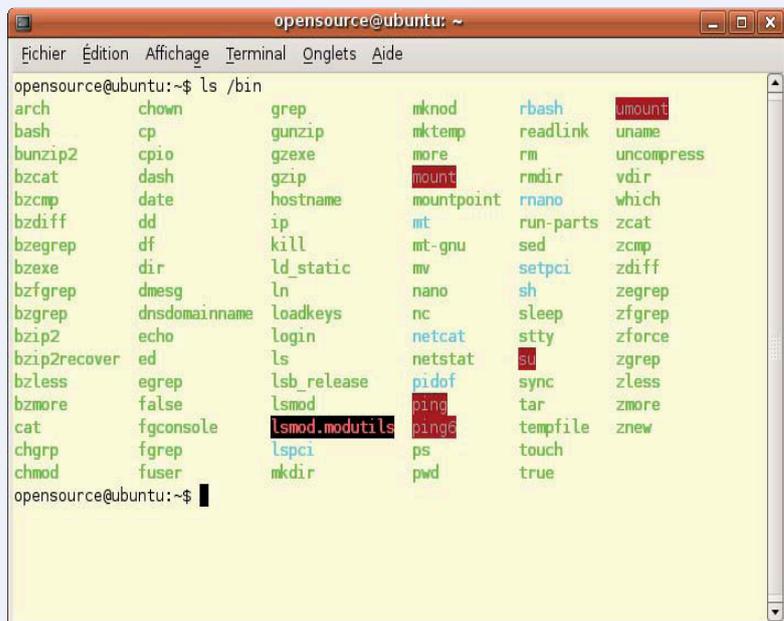
wc•-lwc•liste.txt

vous obtiendrez les trois données d'un coup.

(Notez que plutôt que d'indiquer le chemin complet de l'endroit où se trouve votre fichier, il vous suffit de le glisser sur la fenêtre de Terminal à la suite de la commande en veillant à ménager l'espace)

Par ces quelques exemples, vous constatez qu'il n'est pas très compliqué de prendre en main le Terminal. Son usage n'est pas dangereux tant que l'on n'utilise pas les droits de l'administrateur invoqués par la commande : sudo.

En adoptant le Terminal vous pourrez aborder des champs inexplorés et sauvages du monde Unix et vous sentir maître de votre machine.



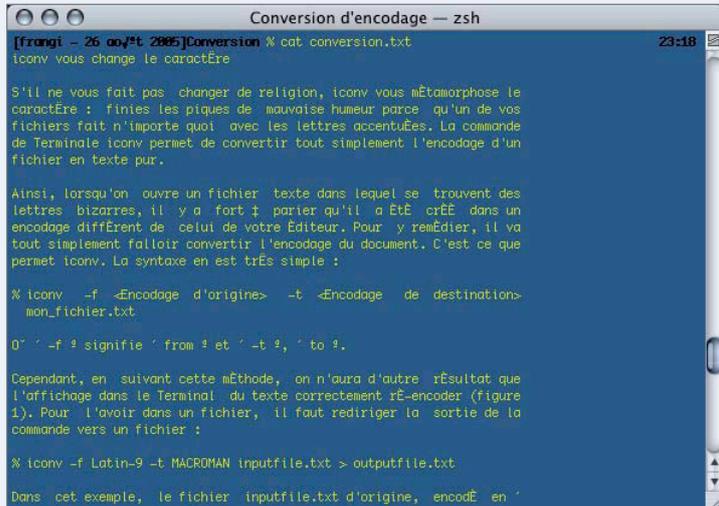
```
opensource@ubuntu:~$ ls /bin
arch      chown     grep      mknod     rbash     umount
bash      cp        gunzip    mktemp    readlink  uname
bunzip2  cpio      gzexe     more      rm        uncompress
bzipcat  dash     gzip      mount     rmdir     vdir
bzipcmp  date     hostname  mountpoint rnano     which
bzdiff   dd        ip        mt        run-parts zcat
bzegrep  df        kill      mt-gnu    sed       zcmp
bzexe    dir       ld_static mv        setpci   zdiff
bzfgrep  dmesg    ln        nano     sh        zegrep
bzgrep   dnsdomainname loadkeys  nc        sleep    zfgrep
bzip2    echo     login     netcat    stty     zforce
bzip2recover ed       ls        netstat  su       zgrep
bzless   egrep    lsb_release pidof    sync     zless
bzmore   false    lsmod     ping     tar      zmore
cat      fgconsole lsmod.modutils pingc    tempfile znew
chgrp    fgrep    lspci     ps       touch
chmod    fuser    mkdir     pwd      true
```

```
opensource@ubuntu:~$ date
le 10 novembre 2006 à 14:00:00
```

```
opensource@ubuntu:~$ date•»+Aujourd'hui nous sommes le %d %m %y»
10 11 2006
```

La maîtrise du Terminal est indispensable pour bien contrôler sa machine.

iconv vous change le caractère



```
Conversion d'encodage — zsh
[[frangi - 26 00/01/2006]Conversion % cat conversion.txt
iconv vous change le caractère

S'il ne vous fait pas changer de religion, iconv vous métamorphose le
caractère : finies les piques de mauvaise humeur parce qu'un de vos
fichiers fait n'importe quoi avec les lettres accentuées. La commande
de Terminal iconv permet de convertir tout simplement l'encodage d'un
fichier en texte pur.

Ainsi, lorsqu'on ouvre un fichier texte dans lequel se trouvent des
lettres bizarres, il y a fort à parier qu'il a été créé dans un
encodage différent de celui de votre éditeur. Pour y remédier, il va
tout simplement falloir convertir l'encodage du document. C'est ce que
permet iconv. La syntaxe en est très simple :

% iconv -f <Encodage d'origine> -t <Encodage de destination>
mon_fichier.txt

Où « -f » signifie « from » et « -t », « to ».

Dependant, en suivant cette méthode, on n'aura d'autre résultat que
l'affichage dans le Terminal du texte correctement ré-encodé (figure
1). Pour l'avoir dans un fichier, il faut rediriger la sortie de la
commande vers un fichier :

% iconv -f Latin-9 -t MACROMAN inputfile.txt > outputfile.txt

Dans cet exemple, le fichier inputfile.txt d'origine, encodé en «
```

D'un texte à peine lisible...

SIL ne vous fait pas changer de religion, iconv vous convertit le caractère : finies les piques de mauvaise humeur parce qu'un de vos fichiers fait n'importe quoi avec les lettres accentuées. La commande de Terminal iconv permet de convertir tout simplement l'encodage d'un fichier en texte pur.

Ainsi, lorsqu'on ouvre un fichier texte dans lequel se trouvent des lettres bizarres, il y a fort à parier qu'il a été créé dans un encodage différent de celui de votre éditeur. Pour y remédier, il va tout simplement falloir convertir l'encodage du document. C'est ce que permet iconv. La syntaxe en est très simple :

```
% iconv -f <Encodage d'origine> -t <Encodage de destination> mon_fichier.txt
```

où « -f » signifie « from » et « -t », « to ».

Cependant, en suivant cette méthode, on n'aura d'autre résultat que l'affichage dans le Terminal du texte correctement ré-encodé (figure 2). Pour l'avoir dans un nouveau fichier, il faut rediriger la sortie de la commande vers ledit nouveau fichier :

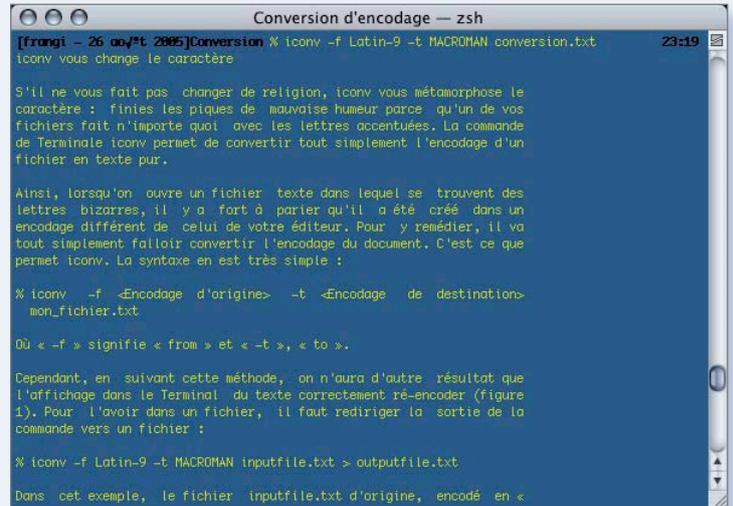
```
% iconv -f Latin-9 -t MACROMAN inputfile.txt > outputfile.txt
```

Dans cet exemple, le fichier inputfile.txt d'origine, encodé en « Occidental (ISO Latin9) » a été ré-encodé en « Occidental (Mac OS Roman) » dans le fichier de destination outputfile.txt. Il est préférable de définir un fichier de destination distinct de celui d'origine car dans le cas contraire, celui-ci serait écrasé, ce qui peut être ennuyeux en cas d'erreur dans la ligne de commande. Pour connaître l'encodage du fichier à convertir, la commande « file » (avec éventuellement l'option -i) nous donne toutes les informations. Dans l'exemple suivant, nous avons deux fichiers en ISO latin, un en Unicode UTF-8, et un en Mac OS Roman (celui pour lequel on a « Non-ISO extended-ASCII ») :

```
% file *txt
```

```
Alain.txt: ISO-8859 text, with very long lines
```

```
art_travail_jeu.txt: Non-ISO extended-ASCII text,
```



```
Conversion d'encodage — zsh
[[frangi - 26 00/01/2006]Conversion % iconv -f Latin-9 -t MACROMAN conversion.txt
iconv vous change le caractère

S'il ne vous fait pas changer de religion, iconv vous métamorphose le
caractère : finies les piques de mauvaise humeur parce qu'un de vos
fichiers fait n'importe quoi avec les lettres accentuées. La commande
de Terminal iconv permet de convertir tout simplement l'encodage d'un
fichier en texte pur.

Ainsi, lorsqu'on ouvre un fichier texte dans lequel se trouvent des
lettres bizarres, il y a fort à parier qu'il a été créé dans un
encodage différent de celui de votre éditeur. Pour y remédier, il va
tout simplement falloir convertir l'encodage du document. C'est ce que
permet iconv. La syntaxe en est très simple :

% iconv -f <Encodage d'origine> -t <Encodage de destination>
mon_fichier.txt

Où « -f » signifie « from » et « -t », « to ».

Dependant, en suivant cette méthode, on n'aura d'autre résultat que
l'affichage dans le Terminal du texte correctement ré-encodé (figure
1). Pour l'avoir dans un fichier, il faut rediriger la sortie de la
commande vers un fichier :

% iconv -f Latin-9 -t MACROMAN inputfile.txt > outputfile.txt

Dans cet exemple, le fichier inputfile.txt d'origine, encodé en «
```

...iconv permet d'obtenir un texte exploitable.

with very long linesw

```
art_travail_jeu_bis.txt: ISO-8859 text, with very long lines
```

```
art_travail_jeu_ter.txt: UTF-8 Unicode text, with very long lines
```

```
%
```

Voici quelques exemples de conversions :

- d'ISO Latin1 vers Mac OS Roman :

```
% iconv -f L1 -t MACROMAN inputfile.txt > outputfile.txt
```

- de Mac OS Roman vers ISO Latin1 :

```
% iconv -f MACROMAN -t L1 cat inputfile.txt > outputfile.txt
```

- de Mac OS Roman vers ISO Latin9 :

```
% iconv -f MACROMAN -t Latin-9 inputfile.txt > outputfile.txt
```

En cas d'erreur, iconv affiche le message suivant :

```
iconv: fichier.txt: ne peut convertir
```

Pour avoir la liste des encodages supportés par iconv, il faut saisir la commande :

```
% iconv -l
```

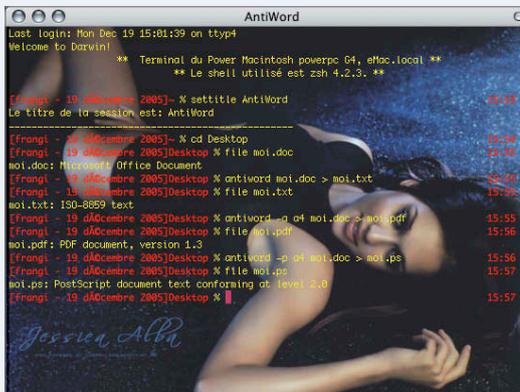
Une remarque s'impose toutefois: seules les conversions de ISO Latin9 vers Mac OS Roman et inversement de Mac OS Roman vers ISO Latin9 fonctionnent correctement. Si en effet le texte comporte des lettres enchâssées (æ, œ), la conversion sera stoppée sans pouvoir aller au-delà avec ISO latin1. On peut également convertir du Mac OS Roman en UTF-8, mais l'inverse pose des problèmes similaires.

François Giron.

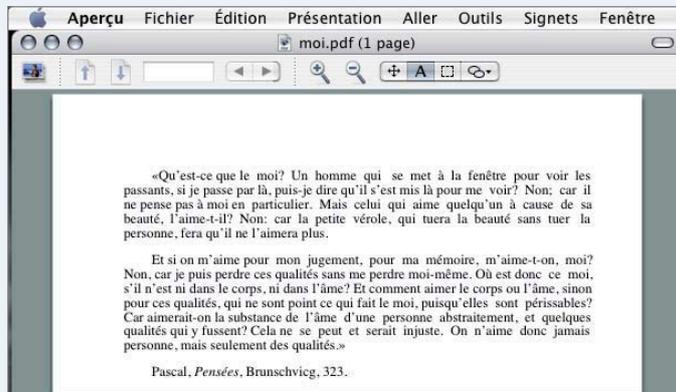


Le programme qui libère les .doc

On vous a encore envoyé un .doc et vous n'avez toujours pas investi dans la suite Microsoft Office. Ou bien comme moi, vous cherchez l'outil qui va en un clic ou une commande transformer vos documents créés avec Word en .txt ou autre. Et bien sachiez, cela existe : il s'agit du bien nommé Antiword.



Antiword est accessible par le Terminal une fois installé.



D'un fichier texte, Antiword sort un fichier PDF.

Le programme s'installe avec fink dans sa version 0.37-1 (unstable pour Tiger uniquement) ou 0.33-3 (stable) ; ou bien avec DarwinPorts, et c'est la version 0.36.1 qui est proposée.

D'un fichier .doc, il vous fait un .pdf - en conservant le formatage, comme le montre la capture - un .ps ou un .txt (comportement par défaut) etc. Il faut passer par le Terminal ? Oui, mais la commande est très simple. Pour passer du .doc au .txt :

```
antiword source.doc > cible.txt
```

Pour passer du .doc au .pdf ou au .ps, il

faut lui communiquer un format de papier (a4) et l'option appropriée :

```
antiword -a a4 source.doc > cible.pdf
antiword -p a4 source.doc > cible.ps
```

Conçu pour Linux/Unix, Antiword produit

des fichiers .txt en ISO latin1, ce qui nécessitera un ré-encodage en Mac OS Roman pour ceux qui utilisent l'encodage par défaut des machines d'Apple ; dans ce cas, suivre l'astuce décrite dans AvosMac HS n° 15 p. 22.

François Giron.



Les copies d'écran où bon vous semble

D'ORDINAIRE, les captures d'écran réalisées en combinant les touches Pomme-Majuscule-3 (ou 4 pour n'avoir qu'une partie de l'écran) s'enregistrent sur le bureau. Comment procéder pour que cet enregistrement ait lieu ailleurs, dans un dossier dédié, appelé par exemple «MesCaptures» situé dans le dossier Images (Pictures en anglais).

```
defaults•write•com.apple.screencapture•location•/Users/avosmac/Pictures/MesCaptures;
```

(remplacez avosmac par le nom de votre compte)

Pour aller plus vite, contentez-vous d'entrer la commande jusqu'au terme location et glissez/déposez le dossier de destination des images :

```
defaults•write•com.apple.screencapture•location•<glissez ici le dossier de destination>;
```

Dans un cas comme dans l'autre, pour que le changement soit pris en compte, il faut relancer la session.

Pour revenir à l'état initial, effacez l'élément « com.apple.screencapture » situé dans les Préférences de votre propre Bibliothèque.



Modifier le nombre d'éléments récents

La plupart des applications Cocoa permettant d'ouvrir des documents possèdent une entrée «Ouvrir l'élément récent» dans leur menu Fichier. Ce sous-menu affiche la liste des dix derniers documents ouverts par l'application. Vous pouvez néanmoins modifier le nombre d'éléments en quittant toutes les applications ouvertes et en tapant dans une fenêtre du Terminal la commande suivante :

```
defaults write .GlobalPreferences NSRecentDocumentsLimit 5
```

Le chiffre indique le nombre d'éléments que vous souhaitez afficher (donc 5 dans cet exemple).

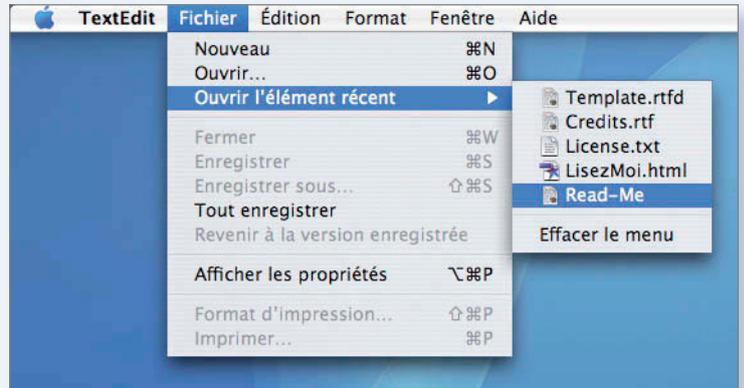
Si vous ne voulez pas qu'on sache quels documents vous avez créés ou consultés, vous pouvez même empêcher tous les documents ouverts d'apparaître dans l'entrée de menu «Ouvrir l'élément récent» en tapant la commande suivante :

```
defaults write .GlobalPreferences NSRecentDocumentsLimit 0
```

Ces modifications s'appliquent à toutes les applications mais vous pouvez définir une limite à une application spécifique. Si vous souhaitez, par exemple, que toutes les applications affichent 7 éléments récents mais que TextEdit n'en affiche que 3 et qu'Aperçu n'en affiche aucun, il vous faudra saisir les commandes suivantes :

```
defaults write .GlobalPreferences NSRecentDocumentsLimit 7
defaults write com.apple.TextEdit NSRecentDocumentsLimit 3
defaults write com.apple.Preview NSRecentDocumentsLimit 0
```

Au lancement d'une application, le système va tout d'abord cher-



Le nombre d'éléments récents affiché peut être modifié.

cher dans les préférences de celle-ci la présence de la propriété NSRecentDocumentsLimit. Si elle est absente, il va chercher sa présence dans le fichier invisible .GlobalPreferences situé dans le dossier Preferences de l'utilisateur. Si aucune propriété NSRecentDocumentsLimit n'est trouvée, la limite d'affichage par défaut est de 10 éléments récents.

Joël Barrière.

Un client ftp qui rend des services

Il y a bien quelques petites choses qu'on ne peut pas faire avec Fetch, ou la commande de Terminal « ftp », comme par exemple envoyer un répertoire vers son serveur ou hébergeur. Il faut, dans ce cas, créer le répertoire et y placer les fichiers un à un avec la commande « put ». Un peu lourd si le répertoire contient des sous-répertoires, comme c'est le cas de Caroline (cf. OpenSource Magazine n° 4).

Mais la commande « put » de NcFTP supporte une option « -R », pour « recursiv », ce qui permet d'envoyer la totalité du répertoire et de son contenu sans risque d'oubli ou d'erreur pour la hiérarchie.

Installé sur un Mac avec Fink, son utilisation est très proche de celle de la commande ftp. À la première connexion sur son serveur, il faut saisir ses identifiants et mot de passe :

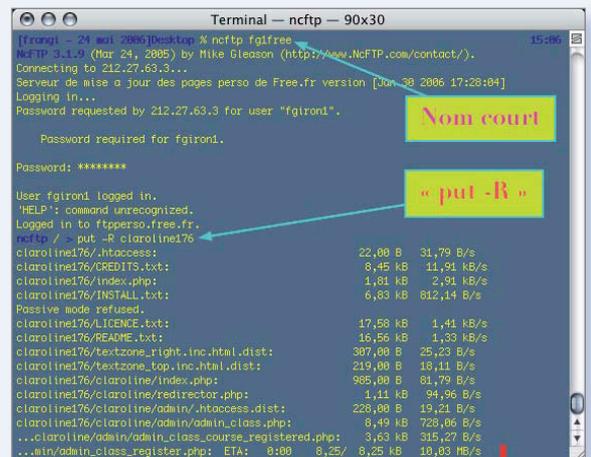
```
$ ncftp ftp://username:password@
ftpperso.fai.fr/
```

Remplacer ici « username », « password » et « ftpperso.fai.fr » respectivement par vos identifiants, mot de passe et serveur d'hébergement. En quittant la connexion, NcFTP demande si l'on souhaite enregistrer l'adresse du serveur. En répondant « yes », il demande un nom, que l'on choisit à son gré; cela permet par la suite de se connecter à son serveur avec la simple commande :

```
$ ncftp mon_serveur
```

Comme le montre la capture d'écran, le mot de passe est alors demandé.

Parmi les petits plus offerts par NcFTP, signalons également toute une palette de commandes permettant d'agir en local tout en étant connecté au serveur distant. Ces commandes sont les mêmes que les



NcFTP est un excellent client FTP en ligne de commande.

commandes Unix, précédées d'un « l » (pour « local »), telles : lcd, lls, lmkdir, lpwd, lrm, etc. Provenant de la planète Linux, NcFTP peut être installé sur Mac OS X ou Windows.

François Girou.

www.ncftp.com

Quelle version de l'OS ?

Si l'existe une solution graphique pour le faire, il doit y en avoir une en ligne de commande. Vous avez l'habitude de sélectionner le menu Pomme, sous-menu « À propos de ce Mac » pour vérifier la version de votre système. Mais sachez que vous pouvez aussi avoir l'information avec la commande « sw_vers », qui renvoie le nom de l'OS, les numéros de version et de build :

```
% sw_vers
ProductName: Mac OS X
ProductVersion: 10.4.5
BuildVersion: 8H14
```

Si on souhaite n'avoir qu'une seule de ces informations, on peut préciser en option : « -productName », « -productVersion » ou « -buildVersion ».

```
% sw_vers -productName
Mac OS X
```

Quel intérêt, demanderez-vous ? Tel quel, aucun. Mais si cette commande pouvait me permettre de connaître la version de l'OS installé sur un autre ordinateur du réseau ou une

autre partition, cela pourrait m'éviter quelques pas et manipulations. Pour cela, on peut coupler cette commande avec « chroot » qui permet de désigner n'importe quel répertoire comme racine et exécuter une commande. Ainsi, les lignes suivantes me permettent de connaître la version de l'OS installé sur un iMac de mon réseau local :

```
% sudo chroot /Volumes/Tiger-1 sw_vers
Password:
ProductName: Mac OS X
ProductVersion: 10.4.5
BuildVersion: 8H14
```

Voilà, pas la peine de franchir la distance qui me sépare de l'iMac de mon réseau pour lancer la mise à jour : j'ai bien la dernière version du système. Et cette commande cherche les informations sur ma dernière sauvegarde sur un disque Firewire :

```
% sudo chroot /Volumes/Tiger-1 Clone sw_vers
Password:
ProductName: Mac OS X
ProductVersion: 10.4.3
```

BuildVersion: 8F46

Noter qu'on peut avoir la version du système avec la commande « defaults » comme ceci (pour l'iMac en réseau « Tiger-1 ») :

```
% defaults read "/Volumes/Tiger-1/System/Library/CoreServices/SystemVersion" ProductVersion
10.4.5
```

ou pour le nom :

```
% defaults read "/Volumes/Tiger-1/System/Library/CoreServices/SystemVersion" ProductName
Mac OS X
```

Pour avoir directement les résultats sans leur nom, on pourra toujours composer avec awk une ligne du style de la suivante (en imprimant les champs 2, 3, 4 pour avoir « Mac OS X » en entier) :

```
% sw_vers | awk '{ print $2" "$3" "$4 }'
Mac OS X
10.4.5
8H14
```

François Giron .



La commande sw_vers affiche la version de votre système.

Safe Sleep protège vos travaux en cours

DANS la dernière version de ses PowerBooks, Apple a introduit une nouvelle fonction appelée «Safe Sleep» qui permet de sauvegarder sur le disque dur l'état de la mémoire vive lors de la mise en veille de votre ordinateur.

Cela a pour intérêt de préserver votre travail au cas où il y aurait une coupure de courant (sans que la batterie soit mise) ou quand vous n'avez plus du tout de batterie. Ceci est donc très pratique.

Heureusement, depuis la version 10.4.3 de Mac OS X, vous pouvez utiliser cette fonction sur presque tous les ordinateurs Apple compatibles Mac OS X (y compris les fixes).

Pour activer ce mode sur votre ordinateur, il va falloir passer par le Terminal et changer certains paramètres du Firmware donc si vous n'êtes pas sûr de votre coup, n'allez pas loin.

Pour commencer, on ouvre gentiment son Terminal et ensuite, on va entrer les commandes suivantes en validant entre chaque ligne :

```
sudo nvram nvramrc="" /" select-dv" msh" encode-string " has-safe-sleep" property unselect
sudo nvram "use-nvramrc?"=true
```

Après avoir effectué, retournez dans le Terminal et entrez la commande suivante :

```
sudo pmset -a hibernatemode 3
```

Pour changer les réglages concernant ce mode «Safe Sleep», remplacez juste la dernière valeur de cette ligne de commande par 0 ou 1. Un 0 aura pour effet de désactiver le mode tandis qu'un 1 aura pour effet de l'activer systématiquement, c'est-à-dire qu'à chaque mise en veille, votre ordinateur se mettra en veille profonde.

Enfin, si vous voulez complètement désactiver le mode «Safe Sleep», entrez la commande suivante dans le Terminal :

```
sudo nvram "use-nvramrc?"=false
```

Antoine Préveaux.

Maintenant, redémarrez votre ordinateur. Une fois le redémarrage effectué,

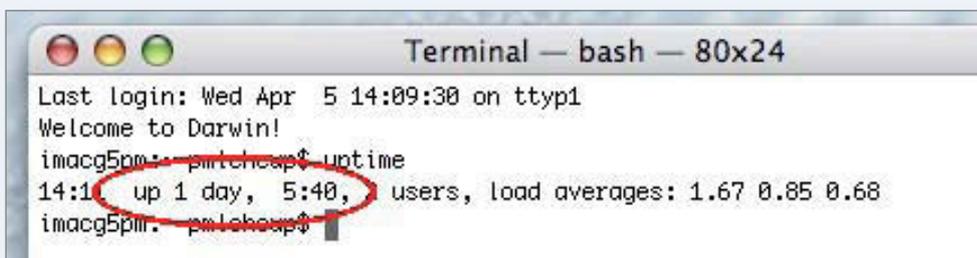
Depuis quand votre Mac tonne-t-il ?

DÉPUIS quand votre Mac est-il allumé ? Quelle que soit la réponse, trop sûrement. Si vous vous êtes déjà demandé comment savoir de quand date votre dernier démarrage, la méthode est simple.

Ouvrez le Terminal, qui se trouve dans le dossier Utilitaires de vos Applications.

Tapez alors «uptime» et pressez la touche entrée ou la touche retour.

Le résultat s'affiche alors, après l'heure actuelle et le mot «up». Vous pouvez maintenant faire des concours de durée entre deux démarrages avec vos amis. Malheureusement, Apple mettant à jour régulièrement ses logiciels ou son système, vous serez obligé de redémarrer après les installations. Cela cassera tous vos efforts pour battre vos records. La vie est dure.



Temps écoulé depuis le dernier démarrage.

PM Leheup.



Lister les éléments cachés

La commande «ls» entrée au Terminal permet d'afficher le contenu du répertoire courant. Si vous souhaitez afficher la liste des fichiers invisibles, entrez la commande :

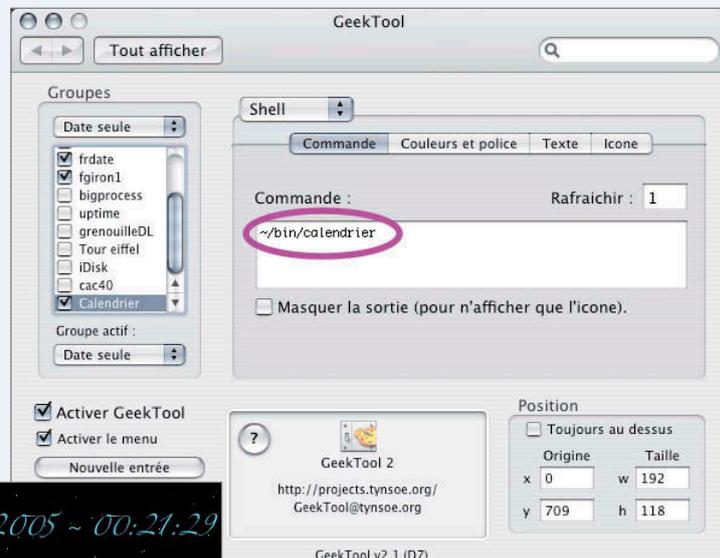
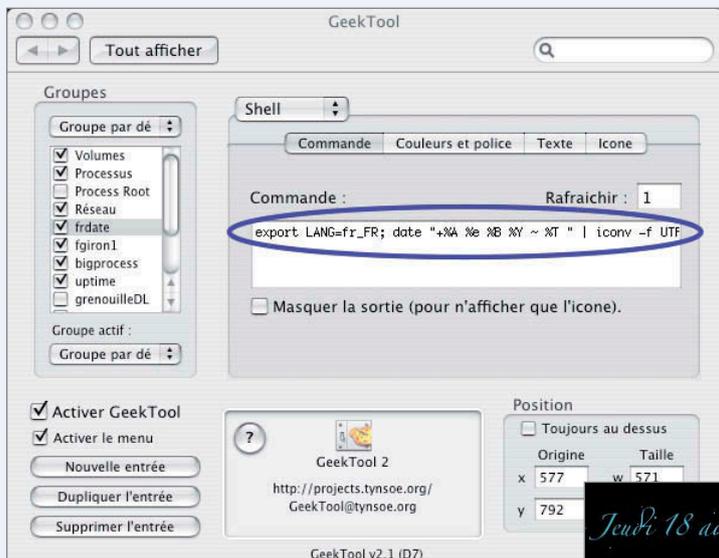
```
ls -a
```

ou bien encore tapez :

```
sudo ls
```

pour entrer en mode administrateur et pouvoir ainsi afficher de la même manière la liste des éléments cachés.

Retour sur la date et le calendrier



Cette commande affiche le mois correctement.

Donnez explicitement le chemin de la commande.

DANS son article sur l'affichage d'un calendrier en fond d'écran (AVM n° 56, p. 12), Jean-Louis Dubois dit que le code

```
export Lang=fr_FR; date "+%A %d/%m/%y
%H:%M:%S"
```

permet d'éviter le problème des lettres accentuées. Certes, mais en ayant le mois exprimé en chiffres, et non en lettres. En lettres, cela donne:

```
export Lang=fr_FR; date "+%A %d/%B/%Y
%H:%M:%S"
Mercredi 03 août 2005 ~ 22:30:16
```

Il faut ajouter la commande iconv à cette ligne, comme ceci :

```
export LANG=fr_FR; date "+%A %e %B %Y ~ %T" |
iconv -f UTF-8 -t L1
```

Et là, tout rentre dans l'ordre. Ici « %T » est un équivalent de « %H:%M:%S » ; et « %e » permet d'avoir le quantième du mois sans le zéro : « 1 Octobre », et non « 01 Octobre ».

Pour ceux qui d'autre part n'auraient pas réussi à afficher le calendrier en fond d'écran, c'est que la version awk native de Mac OS X ne fonctionne pas correctement (il peut y avoir un problème analogue avec la version de sed livrée avec notre système). Pour y remédier, on peut installer la version GNU de awk à l'aide de fink:

```
% fink install gawk
```

Puis vous écrirez avec votre éditeur de texte habituel un script nommé par exemple « calendrier.sh », reprenant celui de Jean-Louis Dubois en modifiant l'appel de awk :

```
#!/bin/sh
```

```
echo $(date "+%e/%m/%Y") | \
/sw/bin/awk '{ split("«Janvier/Fevrier/Mars/Avril/Mai/
Juin/Juillet/Aout/\
Septembre/Octobre/Novembre/Decembre",arr,"/");
\
split($0,arg,"/"); a=" " int(arg[1]) " " arr[int(arg[2])] "
arg[3]; \
print substr(" ",1,(21-length(a))/2) a; }'; cal | \
awk '{ getline; print " Lu Ma Me Je Ve Sa Di"; getline;
\
if (substr($0,1,2) == "1") print "      1"; \
do { prevline=$0; if (getline == 0) exit; print ""
substr(prevline,4,17) \
" " substr($0,1,2) " "; } while (1) } | awk -v cday=`date
«+%e»` \
' { fill=(int(cday)>9?"":" "); a=$0; sub(" "fill int(cday)"
",\
" "fill int(cday)" ",a); print a }'
```

Placez ce script dans le répertoire ~/bin (qu'il faut créer le cas échéant) après l'avoir rendu exécutable, comme ceci:

```
% mkdir bin
% chmod 755 calendrier.sh
% mv calendrier.sh ~/bin/calendrier
```

Puis dans GeekTool, saisissez la commande suivante:

```
~/bin/calendrier
```

GeekTool a en effet un petit défaut (tout à fait logique en fait) : il ne reconnaît que les commandes natives de Mac OS X. Il faut donc lui donner explicitement le chemin d'accès des commandes d'autres répertoires (ici /sw/bin dans le script et ~/bin dans la ligne de commande). La raison en est qu'il ignore la variable \$PATH utilisateur et toute autre que celle du système.

François Giron.

Résolution des no

AVANT d'accéder au site web «www.apple.com», votre ordinateur doit impérativement trouver à quelle adresse IP correspond ce site.

Il s'agit là d'un principe de base des communications sur Internet : les ordinateurs communiquent entre eux d'adresse IP à adresse IP.

Sans une adresse, votre Mac ne peut accéder au serveur sur lequel se trouvent les pages html.

Identifier la correspondance entre un site et une adresse IP s'appelle : la résolution d'adresse.

La résolution d'un nom Internet procède toujours suivant ces étapes :

1 Votre système d'exploitation consulte son fichier «hosts» :

Ce fichier est un document Texte (autrefois appelé fichier « plat »), dans le cas où le nom du site recherché est présent, Mac OS aura l'adresse IP qu'il devra contacter pour atteindre le serveur correspondant à ce site.

Ce fichier «texte» est présent à cet emplacement : **/etc/hosts**

Pour voir son contenu : **\$ less /etc/hosts**

Si aucune référence ne correspond au site recherché alors, « Mac os » passera à l'étape suivante :

2 L'OS interroge le premier serveur DNS et sans réponse le second serveur (dit de Backup).

Si aucune adresse IP ne correspond, soit par le fichier hosts soit renvoyée par un serveur DNS, Safari vous indiquera que le site n'est pas joignable.

La variante Mac OS X

Sur notre système préféré, la résolution des noms est déléguée à un processus (un démon) qui tourne en tâche de fond « lookupd », ce dernier gère un ensemble « d'agents ».

Chacun d'entre eux a une mission claire : exécuter une recherche sur une cible bien précise. Il existe un agent pour lire le fichier « hosts », un autre pour contacter les serveurs DNS, un autre pour la base « NetInfo » et ainsi des suite.

Les agents sont exécutés dans un ordre bien précis :

Pour obtenir l'ordre dans lequel les agents sont lancés, il est nécessaire d'exécuter la commande suivante dans le terminal :

\$ lookupd -configuration

Vous obtiendrez un résultat similaire à celui-ci (avec un peu plus de lignes) :

```
ConfigSource: default
LookupOrder: Cache NI DS
MaxIdleServers: 4
MaxIdleThreads: 2
MaxThreads: 64
TimeToLive: 43200
Timeout: 30
ValidateCache: YES
ValidationLatency: 15
_config_name: Global Configuration
```

```
LookupOrder: Cache FF DNS NI DS
_config_name: Host Configuration
```

```
LookupOrder: Cache FF NI DS
_config_name: Service Configuration
```

etc.

Les lignes qui nous intéressent sont :

```
LookupOrder: Cache FF DNS NI DS
_config_name: Host Configuration
```

Elles définissent l'ordre utilisé pour effectuer la résolution ou en terme plus approprié : l'ordre dans lesquels les agents sont exécutés.

Cache = zone temporaire où sont stockés les noms déjà résolus (temporairement).

FF = Flat File (Fichier plat : fichier « /etc/hosts »).

DNS = Serveur DNS.

NI = NeInfo (base d'informations au cœur de Mac OS X)

DS = Directory Service (LDAP, Annuaire d'un ensemble d'ordinateurs composant un domaine)

Note sur le cache : lorsqu'un nom est résolu, en même temps que son adresse IP une « durée de vie » (TTL = Time To Live) est fournie, celle-ci détermine le temps pendant lequel l'information restera présente (par défaut 12 heures). Pour vider le cache, utilisez la commande suivante :

\$ lookupd -flushcache

Fournir de fausses informations pour les résolutions

Dans certains cas il devient intéressant de rendre un site inaccessible ou restreindre l'accès à une liste de sites.

Dans ce dessein, nous devons modifier les informations recueillies par les agents de « lookupd »,

Sauvegarder son fichier hosts :

Avant de modifier le fichier «hosts» vous devez impérativement en faire une copie.

\$ sudo cp /etc/hosts /etc/hosts.old

(L'actuel fichier hosts est dupliqué et portera le nom hosts.old)

Désactiver l'accès à un site : Fichier hosts

Prenons deux exemples :

- Les sites indésirables : vous souhaitez éviter que vos enfants y accèdent, alors modifier le fichier hosts peut vous venir en aide.

- Le SPAM : il n'est pas rare qu'un mail contienne un fichier « gif » blanc, donc invisible. Si cet email est ouvert, alors le fichier caché sera activé et permettra ainsi au SPAMMEUR d'être certain que votre adresse est

ms sous Mac OS X

bien valide. Il ne se privera plus dès lors de vous inonder de «pourriel».

En pratique :

- Vous avez besoin du ou et des noms de sites.

- Vous devez éditer le fichier « hosts ». Tout accès ou modification sur des fichiers de configuration nécessite un accès « root », « sudo » va nous le fournir.

o Avec la méthode UNIX :

• **\$ sudo pico /etc/hosts**

(Pico est un éditeur de texte unix, sauf à le maîtriser, passez à la méthode suivante)

o Avec la méthode Mac OS

• **sudo /Applications/TextEdit.app/Contents/MacOS/TextEdit /etc/hosts**

(Le fichier « hosts », s'ouvrira dans TextEdit et vous pourrez le modifier).

- Ajoutez la ligne suivante en fin de fichier :

0.0.0.0 www.nom_du_site.com

(une espace entre l'adresse IP et le nom du site)

Enregistrez et Fermez, à compter de cet instant, toutes les requêtes vers le site www.nom_du_site.com pointeront vers l'adresse IP 0.0.0.0. Celle-ci n'existant pas, le site devient donc inaccessible.

Cette opération est à répéter pour tous les sites que vous souhaitez voir non joignables.

Rediriger l'url d'un site vers un autre : Fichier hosts

On peut imaginer que vous aurez besoin de « tromper » votre butineur en lui fournissant une mauvaise adresse IP.

Procédez de la même façon que précédemment, ajouter une ligne au fichier hosts :

17.254.0.91 www.microsoft.com

(Cet exemple est dénué de parti pris !)

Autoriser l'accès à une liste de site : Fichier hosts + Config DNS

Inversement vous souhaitez que vos enfants n'accèdent qu'à certains sites bien définis, là encore la modification du fichier «hosts» peut vous rassurer.

Là c'est un peu plus compliqué : il faut désactiver la résolution par DNS. Dans les « préférence système » sélectionner « Réseau » et retirer les adresses IP des serveurs DNS. Plus aucun site ne sera accessible ! (pas même le site de mise à jour d'apple : swscan.apple.com)

Puis enregistrez la liste des serveurs et leurs adresses IP dans le fichier hosts.

Seulement (et uniquement) les sites présents dans le fichier hosts seront visibles par vos enfants !

Ajouter un enregistrement dans la base « NetInfos » :

Nous savons comment obtenir l'ordre utilisé par « lookupd » pour effectuer ces recherches. Il est possible de le modifier, nous pourrions envisager de vouloir utiliser une recherche sur la base NetInfo, avant d'envoyer une requête sur un serveur DNS, dans ce cas l'ordre serait le suivant : CACHE FF NI DNS.

Si vous souhaitez ajouter un enregistrement dans la base NetInfo, il vous faut utiliser l'utilitaire « gestionnaire NetInfo », puis ajouter une nouvelle propriété à « machines » avec les propriétés : IP_addresses et name correspondant au site à bannir.

Toutefois je vous déconseille fortement de jouer avec NetInfo...

Vérifier les modifications :

Lancer simplement safari, et saisissez l'URL du site. Si vous avez décidé de rendre inaccessible le site, Safari ne pourra pas atteindre l'adresse IP 0.0.0.0. Vous aurez donc un message d'erreur.

Une autre méthode consiste à interroger « lookupd ». Nous allons pour ce faire « dialoguer avec lui » dans le terminal. Lancez la commande :

```
$ lookupd -d
```

Vous obtenez :

```
lookupd version 365 (root
2005.03.21 00:20:06 UTC)
Enter command name, «help», or
«quit» to exit
>
```

Tapez ? et vous obtiendrez toutes les commandes acceptées par lookupd

Pour demander quelle est l'adresse d'un site, la commande est : « Hostwithname »

Tapez » **Ho** » puis la touche « tab » la commande devrait s'auto-compléter, (respectez bien la case) puis le site www.apple.com

```
> hostWithName: www.apple.com
```

Voici les résultats que vous obtiendrez :

```
Dictionary: «DNS: host www.apple.
com.akadns.net»
_lookup_DNS_domain: apple.com.
akadns.net
_lookup_DNS_server: 192.168.1.251
_lookup_DNS_time_to_live: 60
_lookup_DNS_timestamp:
1130923724
_lookup_agent: DNSAgent
_lookup_info_system: DNS
interface: 5
ip_address: 17.254.0.91
name: www.apple.com.akadns.net
www.apple.com
+ Category: host
+ Time to live: 43200
+ Age: 0 (expires in 43200 seconds)
+ Negative: No
+ Cache hits: 0
+ Retain count: 4
```

Le site Apple est accessible à l'adresse IP : 17.254.0.91 et cette réponse est donnée par l'agent DNS sur le serveur DNS 192.168.1.251.

Vous pourriez utiliser la commande « hostwithInternetAddress » pour découvrir qui se cache derrière une adresse IP :

```
> hostWithInternetAddress:
17.254.0.91
```



(taper «quit» pour sortir de «lookupd»).

« lookupd » est bien plus qu'un simple « resolveur », si vous êtes dans un domaine OpenDirectory, les commandes « allUsers » vous retourneront tous les noms d'utilisateurs du domaine etc...

Pour en savoir plus sur lookupd :

<http://developer.apple.com/documentation/Darwin/Reference/ManPages/man8/lookupd.8.html>

Ou lancer la commande : **\$ man lookupd**

Le Shareware à utiliser avec prudence : Hostal

www.northernsoftworks.com/

La page dédiée à Hostal :

www.northernsoftworks.com/hostal.html

Ce logiciel permet d'éditer le fichier hosts et de « bannir ou bloquer » des sites

Hostal est à utiliser avec prudence.



web en les ajoutant au fichier hosts avec l'adresse IP 0.0.0.0.

Si vous n'y prenez garde, lors de la première utilisation tous les sites listés sont bloqués par défaut et vous risquez de vous retrouver avec une pléthore de lignes ajoutées dans le fichier hosts.

Vous pouvez créer votre liste, ajouter ou non des sites.

Le premier onglet « Mapped Hosts » permet de créer une « redirection d'IP » avec l'option TTL. Dans ce cas, une ligne sera créée dans votre fichier host avec

17.254.0.91 comme adresse IP pour le site www.microsoft.com attention avec un TTL de 10 jours, l'enregistrement restera 10 jours en cache.

« Blocked Hosts » et « Ad Filters » ajoutent des lignes avec comme adresse IP : 0.0.0.0 pour tous les sites.

Voilà vous en savez beaucoup maintenant sur la résolution d'adresses sous Mac OS X. Il ne vous reste plus qu'à prendre de bonnes résolutions...

HDR



Désactivation

Au revoir Dashboard

VOUS avez une petite configuration et vous trouvez que Dashboard vous prend trop de ressources mémoire, processeur ou autres. Ou tout simplement, vous ne vous servez pas du tout de Dashboard ? Vous aimeriez donc bien le désactiver pour gagner des ressources.

Une fois de plus, grâce au Terminal, la solution est sous vos yeux. Dans le Terminal donc, tapez la commande suivante :

```
defaults write com.apple.dashboard mcx-disabled -boolean YES
```

Ainsi, Dashboard ne se lancera plus. Pour que les changements soient pris en compte, il suffit de taper la commande :

killall Dock

Pour réactiver Dashboard, tapez les mêmes commandes en remplaçant «YES» par «NO».

Antoine Préveaux.

Ditto et HDIutil



Copie conforme et compressée

VOICI deux solutions pour archiver un répertoire complet à l'aide de commandes de Terminal. Utiliser la commande **ditto** :

```
$ ditto -c -k ~/Music/iTunes ~/Desktop/iTunes.zip
```

La commande ditto copie à l'identique les fichiers, les options -c et -k lui indiquent que l'on souhaite une «archive» type Zip.

Utiliser la commande **hdiutil** :

```
$ hdiutil create -srcFolder ~/Music/iTunes ~/Desktop/iTunes.dmg
```

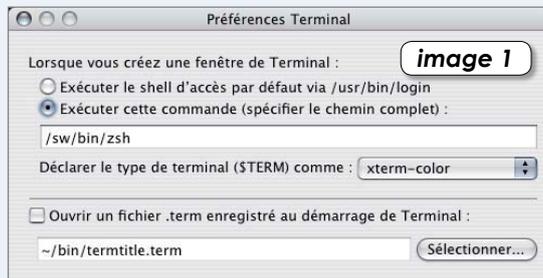
La commande hdiutil crée une «image disk» à partir de votre répertoire (option«-srcFolder »), cela peut prendre un certain temps. Si vous souhaitez avoir de l'action, ajoutez l'option «-verbose» à la fin de la ligne de commande ci-dessus.

Dans les deux cas, les fichiers créés Zip ou dmg seront présents sur le bureau (~/Desktop/).

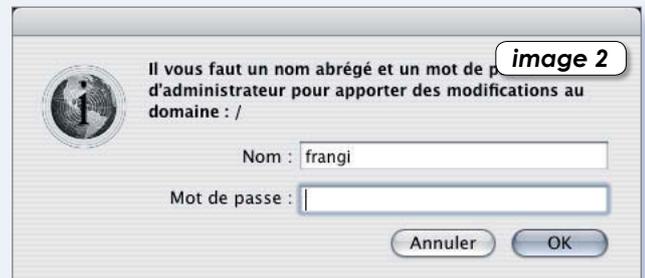
HDR.

Changer de shell

Il existe plusieurs méthodes pour changer de shell. La première et la plus simple est d'ouvrir les préférences de l'application Terminal et d'y inscrire le chemin d'accès du shell de son choix (**figure 1**).



Terminal peut démarrer avec un autre shell.



Entrez le nom du compte et le mot de passe associé pour accéder à NetInfo.

Le défaut de cette méthode, c'est que dès que vous allez ouvrir xterm, eTerm, iTerm, etc., ou encore si vous vous connectez à votre compte en **mode >console**, c'est le shell par défaut du système que vous allez retrouver, en général tcsh pour Jaguar, et bash depuis Panther.

La seconde méthode consiste à modifier son paramètre de shell dans l'application Gestionnaire NetInfo, qui se trouve dans le répertoire /Application/Utilitaires. Pour ce faire, vous devez sélectionner « users », puis votre nom de compte. Ceci fait, cliquez sur le cadenas au bas de la fenêtre, sélectionnez la ligne « shell », procédez à la modification et refermez le cadenas (**figures 2 et 3**). Le Gestionnaire NetInfo va vous demander confirmation. Acceptez et refermez l'application. Mais si votre shell ne fait pas partie de ceux qui sont pré-installés par le système,

me, et qu'on trouve dans le répertoire /bin, il va falloir le signaler pour que le système l'accepte en ajoutant une ligne dans le fichier /etc/shells. Dans mon exemple, c'est la version de zsh installée avec Fink qui est choisie comme shell par défaut. On peut procéder par la commande suivante:

```
% sudo echo "/sw/bin/zsh" >> /etc/shells
```

en n'oubliant pas le double chevron « >> », sans quoi le fichier /etc/shells serait écrasé. On peut également ouvrir ledit fichier avec un éditeur de texte (pico, emacs, vim, etc.) en super-administrateur comme ceci :

```
% sudo pico /etc/shells
```

Voici le contenu du fichier /etc/shells après modification :

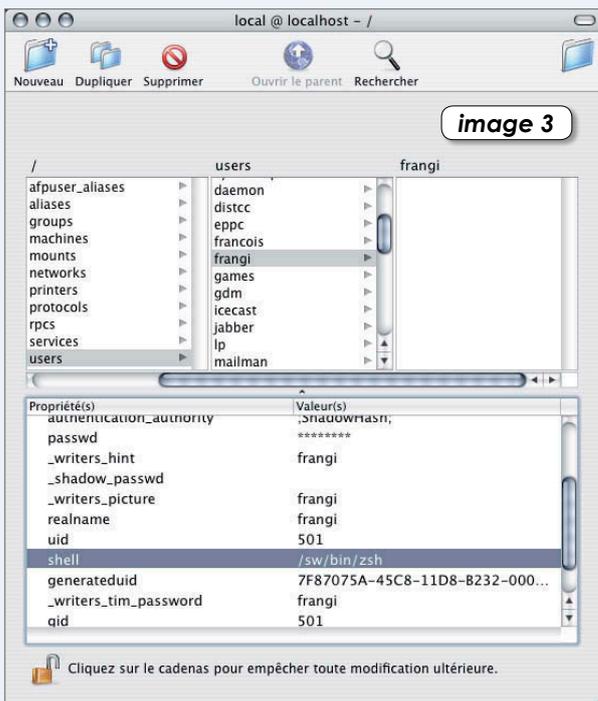
```
# List of acceptable shells for chpass(1).
# Ftpd will not allow users to connect
# who are not using
# one of these shells.
```

```
/bin/bash
/bin/csh
/bin/ksh
/bin/sh
/bin/tcsh
/bin/zsh
/sw/bin/zsh
```

Vous retrouverez désormais votre shell préféré dans n'importe quelle fenêtre de Terminal, y compris en **mode >console**. Rappelons que pour se connecter en mode console à son ordinateur, la fenêtre de login doit être réglée sur « Ouverture de session par nom et mot de passe » dans les options du compte des Préférences système (**figure 4**).

Par suite, remplir le champ « Nom » par « >console ». L'écran noir avec l'invite apparaîtra. Saisir le nom de login et le mot de passe. Attention, on est en clavier qwerty.

François Giron.



Vous pouvez modifier le shell par défaut grâce à NetInfo.

Pour l'ouverture de session en mode console, il faut pouvoir saisir dans les champs Nom et Mot de passe.



image 4

Nano en couleurs

DEPUIS la version 10.4 de Mac OS X, l'éditeur de texte pico a été remplacé par nano. D'ailleurs, si vous tapez man pico dans le Terminal, vous afficherez la page man de nano. Nano possède plus de fonctions que son prédécesseur et une petite astuce permet de colorer la syntaxe en créant un fichier .nanorc dans votre répertoire de départ. Ouvrez le Terminal et tapez :

nano

Dans l'éditeur qui apparaît, tapez :

```
syntax "HTML" ".html$"
color blue start="" end="""
color green "&[^\t; ]*;"
color brightcyan start="<!--" end="-->"
```

Tapez ensuite la combinaison de touches Contrôle+X, puis appuyez sur Y, nommez le fichier .nanorc et appuyez enfin sur la touche Retour pour enregistrer le fichier et quittez Nano. Vous pouvez utiliser les couleurs green, red, blue, white, yellow, cyan, magenta et black, le préfixe bright affichant les caractères en gras.

Pour tester vos propres réglages, tapez la commande suivante :

nano ~/Sites/index.html

ou tapez nano puis un espace et glissez votre fichier HTML dans la fenêtre du Terminal.

Pour supprimer la coloration syntaxique, supprimez le fichier .na-



Nano succède à Pico et adopte la couleur.

nanorc situé dans votre répertoire de départ, soit en glissant le fichier dans la corbeille s'il est visible, soit en tapant la commande suivante dans le Terminal :

rm -f ~/.nanorc

Joël Barrière.



Comment sortir d'une page « man »

LORSQUE vous consultez le manuel d'une application depuis le Terminal, avec la commande :

man nom_appli

vous faites défiler les pages avec la touche Retour ou les flèches haut/bas. Mais lorsque vous êtes rendu à la fin du manuel, vous êtes bloqué. Vous avez la possibilité de revenir au stade où vous étiez avant de lancer la commande man en combinant tout simplement les touches CTRL-Z.



Créer un disque virtuel depuis le Terminal sans passer par Utilitaires de disque

L'UTILITAIRE de disque exploite un exécutable accessible depuis le Terminal : hdiutil. La fonction create permet de créer une nouvelle image de disque virtuel. Il est même possible d'ajouter un processus de cryptage et un mot de passe. La capacité du disque virtuel est déterminée par l'option size suivie de la capacité exprimée en Mo (m), Go (g), etc. Le format du volume est HFS+ sous Mac OS X. La ligne de commande se termine par le nom du volume.

hdiutil•create•-encryption•-stdinpass•-size•500m•-fs•HFS+J•nomvolume



Titre

Ma question s'adresse aux spécialistes de Unix et du Terminal : comment graver des données sur CD par le Terminal ? J'ai lu une doc Unix, mais la commande cdrecord ne semble pas être reconnue... **PJG (Forum Avosmac)**

Avosmac : Il faut au préalable créer une image des données. Placez les données dans un dossier, saisissez la commande :

hdiutil•makehybrid•-o•mondisque.iso•<glissez le dossier ici>•-hfs•-iso•-joliet

Puis, une fois l'image mondisque.iso créée (dans votre maison si vous ne précisez pas le chemin), saisissez au Terminal :

hdiutil•burn•<glissez ici l'image de disque à graver>

Que penser d'AppleJack ?

PLUSIEURS lecteurs sont intervenus sur le forum Avosmac pour vanter les mérites de l'utilitaire AppleJack de réparation du système Mac OS X. Producteur d'un outil d'entretien, OnyX, Joël Barrière a répondu à nos interrogations à propos d'AppleJack. Voici son point de vue, qui, souligne-t-il, n'a pas un caractère universel.

« J'en ai entendu beaucoup de bien, mais... Il semble que la dernière version ne fonctionne pas sur les Mac Intel... »

De plus, il faut démarrer en mode Console (Pomme-S au démarrage), avec le clavier américain (il faut taper qqlejqck)... pas pratique surtout pour les débutants ! AppleJack possède 5 options :

1 - Réparer les disques... La commande fsck (disponible d'origine en mode Console) le fait très bien et Utilitaire de disque le fait aussi en démarrant sur le DVD d'installation.

2 - Réparer les permissions... Tous les utilitaires le font aussi.

3 - Nettoyer les caches... Tous les utilitaires le font également. Par défaut, AJ en supprime peu. Il faut taper applejack AUTO pour que tous les caches soient supprimés mais là, il en supprime peut-être un peu trop et on peut perdre quelques petits trucs... Dans OnyX, j'ai supprimé l'effacement de tous les caches...

4 - Fichier Préférences... ToolsX le fait et OnyX permet de les vérifier mais ne supprime pas les fichiers défectueux. Un fichier Préférences défectueux c'est rare

et la plupart du temps, c'est la syntaxe du fichier qui est incorrecte et ça n'a aucune influence.

5 - Supprimer les fichiers swap... Ils sont supprimés automatiquement à chaque redémarrage du Mac.

Attention ! Il ne faut JAMAIS lancer AppleJack à partir du Terminal !

Personnellement, je trouve que le concept peut emballer les accros à la ligne de commandes et les Unixiens, mais pour la plupart des utilisateurs, AJ est limité et n'est pas pratique du coup.

Mais ce n'est que mon humble avis... »

Joël Barrière.

<http://applejack.sourceforge.net/>

Capture d'écran : changer de format et d'emplacement

VOUS connaissez déjà la copie d'écran à l'aide des raccourcis clavier ((Maj + Pomme + 3 ou 4), mais vous voudriez changer l'emplacement par défaut ou le format des captures ainsi faites, qui depuis Tiger est en .png ? Suivez le guide.

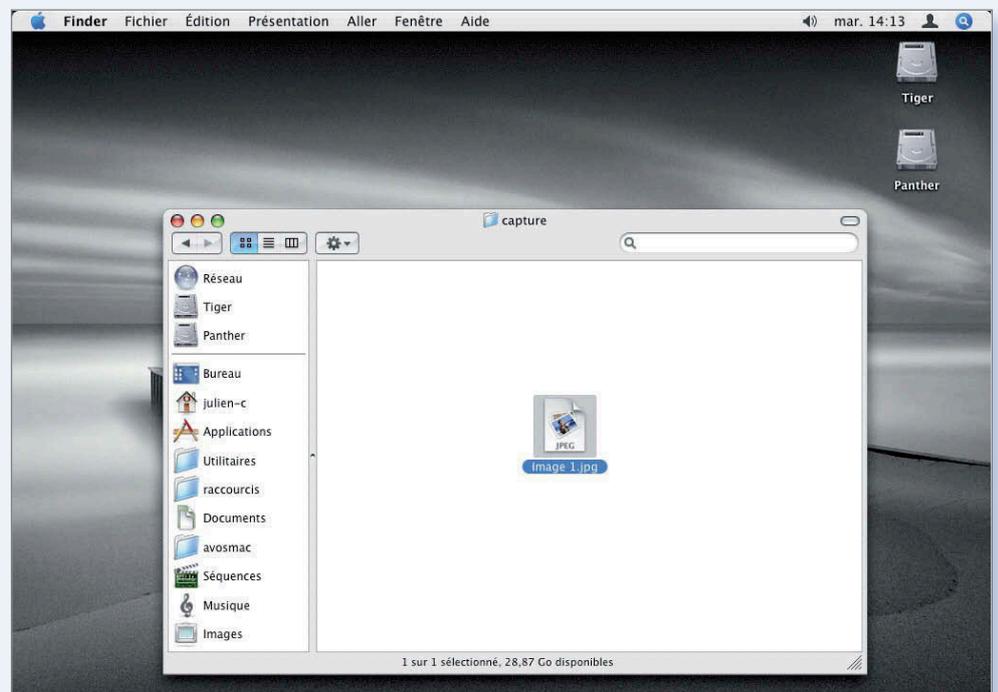
1. Changer l'emplacement des copies d'écran

Pour changer l'emplacement par défaut pour ne pas toutes les retrouver sur votre bureau, une simple commande dans le terminal suffira. Tout d'abord, commencez, si ce n'est déjà fait, par créer le dossier dans lequel vous voulez regrouper vos captures. Dans notre exemple ci-dessous, le dossier est nommé «capture», et nous l'avons placé dans notre dossier Document du répertoire Home. Ouvrez le Terminal, et tapez la commande suivante :

```
defaults write com.apple.screencapture location /Users/julien-c/Documents/capture/
```

Fermez, puis rouvrez la session pour que les changements soient pris en compte.

2. Changer le format des copies d'écran



La capture peut être enregistrée ailleurs que sur le bureau.

Toujours dans le terminal, entrez la commande suivante :

```
defaults write com.apple.screencapture type jpg
```

(pour avoir les copies en .jpg au lieu de .png)

Les formats disponibles sont : tiff, jpg, pdf ou png. Fermez puis rouvrez la session pour que les changements prennent effet.

Julien Cirette.

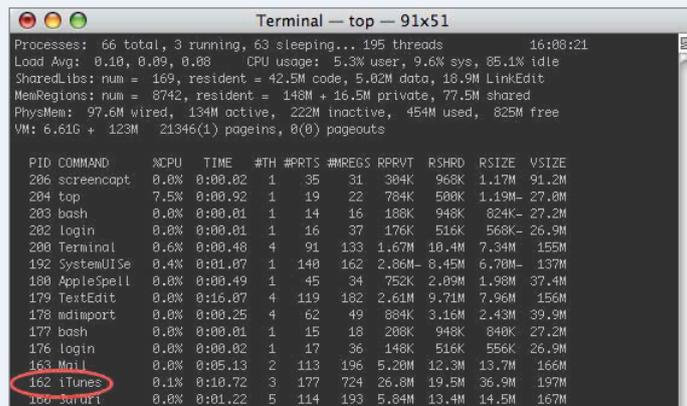
Mettre une application en pause

PARFOIS, il vous arrive d'avoir besoin de toute la puissance processeur de votre machine (lecture d'un fichier H.264 par exemple) mais vous n'avez pas envie de quitter toutes les applications car celles-ci sont en train de faire des calculs. La solution existe pourtant, il suffit de mettre en pause, le temps d'effectuer votre tâche, les applications qui consomment trop de ressources. Pour ce faire, il suffit dans un premier temps de repérer le PID de l'application à mettre en pause. Vous pouvez obtenir ce PID en tapant la commande `top` dans le Terminal. Une grande liste apparaît alors avec la liste des processus en cours et leur numéro PID en début de ligne. Dans notre exemple, nous allons mettre iTunes en pause (PID n° 162).

Pour mettre l'application en pause, tapez la commande `kill -s STOP 162` (mettez le PID correspondant à votre application)

Quand vous n'aurez plus besoin de toutes les ressources, pensez à réactiver l'application mise en pause grâce à la commande `kill -s CONT 162` (mettez le PID correspondant à votre application)

Antoine Préveaux.



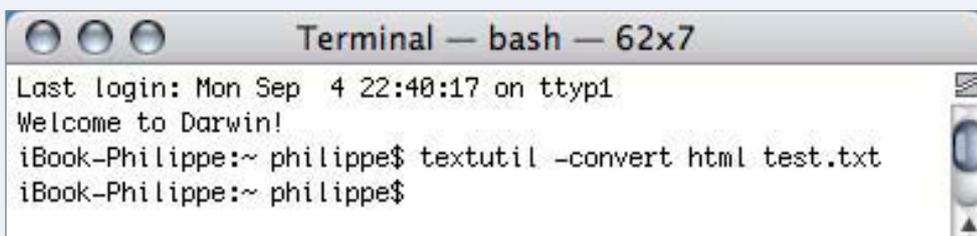
Un processus peut être mis en pause, puis relancé.

La commande textutil

NOUS vous avons fait part dans le numéro H.S 18 d'AvM (p.21) d'une technique permettant d'utiliser la version de TextEdit livrée avec Tiger comme éditeur HTML. Voici une autre astuce qui brille par sa simplicité: à l'aide du Terminal et de la commande «textutil», il vous est possible de transformer n'importe quel fichier de texte en fichier html.

Rédigez votre texte dans TextEdit et enregistrez-le sous «test.txt» dans votre dossier départ. Lancez ensuite le Terminal et tapez la commande suivante :

`textutil -convert html test.txt`



La commande textutil permet de convertir un format de texte dans un autre.

Ceci a pour effet de créer un fichier html 4.01 (nommé ici test.html) dans le même répertoire que votre fichier original, c'est-à-dire dans le dossier Départ. Votre fichier de texte

reste quant à lui inchangé au même emplacement. Cette astuce ne fonctionne qu'à partir du système Mac OS X.4 (Tiger).

Philippe R.

Retrouver le bon chemin

QUAND un script est dans un dossier et qu'on le lance, on peut s'attendre à ce qu'il travaille sur les fichiers de son dossier. On pourrait croire que son chemin de départ est celui de son dossier. Ca n'est pas ce qui se passe sous OSX, où c'est invariablement le dossier utilisateur qui est le dossier de travail par défaut des scripts. (essayez donc le simple script: «ls» lancé depuis divers dossiers). L'astuce pour que le script aie son dossier comme

chemin de départ, est de le faire commencer par:

`cd ``dirname "$0``"`

(attention à bien respecter l'ordre et le type de guillemets: la quote ` est sur la touche livre sterling à droite du clavier).

On utilise le fait que la variable système \$0 contient automatiquement le nom (et le chemin) du script en cours d'exécution.

La quote ` oblige à prendre le sens et non la lettre de l'expression, et les guillemets

sont là pour englober les noms avec espaces.

Rappel : pour rendre un fichier .txt exécutable, lui mettre l'extension «.command» au lieu de .txt, puis avec Lire information (Pomme+I), le faire ouvrir avec Terminal, et enfin le rendre exécutable: sous terminal, taper «chmod 755» et son nom (ou draguer le script dans la fenêtre terminal). Ouf !

Pierre Counillon.

Un Mac sans Aqua

VOICI un truc étonnant qui vaut surtout pour l'expérience. Il prendra tout son sens si vous avez installé des logiciels via Fink, Darwinport ou si vous les avez recompilés «à la main» puisque vous pourrez les lancer sans environnement graphique de bureau (Aqua).

Pour réussir cette expérience, il faut au préalable activer le super-administrateur «root». Cette opération s'effectue avec le Gestionnaire Netinfo (Application/Utilitaires). Pour activer le compte root, passez par le menu Sécurité. Authentifiez-vous, puis sélectionnez dans le même menu l'activation du compte root et affectez-lui un mot de passe dont il faudra surtout se souvenir.

Dans les **Préférences système > Comptes** modifiez les Options pour qu'au lancement du Mac on vous réclame le login (le nom d'utilisateur) et le mot de passe.

Relancez à présent la machine et, dans le premier champ, saisissez précisément ceci :

>console

Ce mode console n'est accessible que si le compte root est activé d'où le passage obligatoire par Gestionnaire NetInfo.

Lorsque l'écran noir s'affiche, on vous réclame vos login et mot de passe, saisissez-les en tenant compte du fait que le clavier est en Qwerty : le A est devenu un Q, le W=Z, le Q=A, le ?=M, etc.

Une fois que vous obtenez l'invite normale du terminal, entrez la commande :

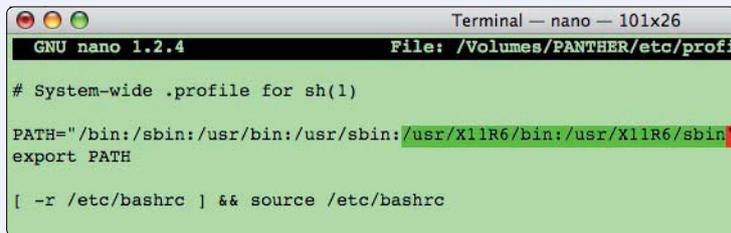
startx

Normalement, un écran bleu avec une fenêtre blanche du terminal Xterm s'affichent. Si ce n'est pas le cas et qu'à l'inverse, le message «command not found» s'est inscrit, il faut modifier le fichier de votre Profile qui ne prend, à l'évidence, pas en compte le répertoire X11R6.

Pour éditer ce fichier profile, entrez la commande :

sudo pico /etc/profile

Puis ajoutez dans la ligne : **PATH="/bin:/sbin:/usr/bin:/usr/sbin"**



```
Terminal -- nano -- 101x26
GNU nano 1.2.4 File: /Volumes/PANTHER/etc/profi
# System-wide .profile for sh(1)
PATH="/bin:/sbin:/usr/bin:/usr/sbin:/usr/X11R6/bin:/usr/X11R6/sbin"
export PATH
[ -r /etc/bashrc ] && source /etc/bashrc
```

Combinez les touches Pomme-X puis tapez sur la touche Y et validez. La modification a été prise en compte.

Saisissez à nouveau : **startx**

L'environnement ligne de commandes disparaît et laisse place à un fond d'écran bleu, la barre de menu apparaît, avec juste le menu pomme, complet mais pas très fonctionnel.

Depuis la fenêtre Xterm ouverte, vous pouvez lancer n'importe quelle application. Attention de ne jamais fermer toutes les fenêtres Xterm, sans quoi vous ne pourrez pas entrer la commande classique «re-boot» pour relancer l'ordinateur mais devrez appuyer longuement sur le bouton d'alimentation pour éteindre l'appareil.

Nous vous suggérons de lancer plusieurs Xterm en procédant ainsi :

xterm & xterm

Le signe & permet d'enchaîner les commandes. Pour lancer par exemple Xmms, Sylpheed, et Dillo, voici la commande :

/usr/local/bin/sylpheed & /sw/bin/dillo & /sw/bin/xmms & xterm

considérant que Sylpheed a été installée à la main et que Dillo et XMMS ont été installés via Fink.

Vous pouvez aller ainsi rechercher les applications installées via Fink, Darwinport ou celles installées sans ces outils.

Vous pourrez par exemple lancer Gnome ou KDE après les avoir installés.

Merci à Truk2oof

Comment lancer un script .sh ?

Il faut d'abord le rendre exécutable. Dans une fenêtre de terminal, entrez la commande :

sudo chmod +x

et glissez à la suite le fichier du script comme ceci :

sudo•chmod•+x•script.sh

Une fois cette opération effectuée, il ne reste plus qu'à double-cliquer sur le fichier .sh qui est devenu exécutable.

Compiler et installer depuis les sources

Mac OS X est un système Unix. De la sorte, il partage nombre de points communs avec les systèmes libres construits autour d'un noyau Linux. Pour pousser le concept jusqu'au bout, il est tout à fait possible d'installer des logiciels libres directement

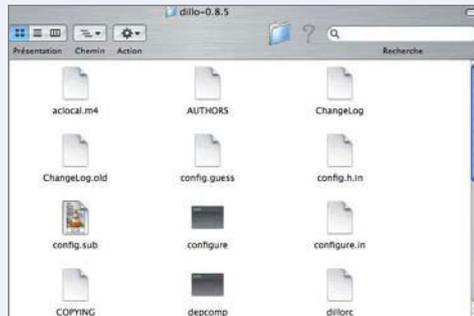
sous Mac OS X comme les utilisateurs de Linux le font parfois, sans passer par Fink ou Darwinport.

Dans ce cas on exploite les «sources» des logiciels libres qui doivent alors être «recompilées» pour votre type de machine.

POUR compiler et installer un premier logiciel possédant une interface graphique (GUI : graphic user interface), il faut installer une collection d'autres logiciels. Rien ne se fait automatiquement. Mais à force de persévérance, on arrive à tout.

Dillo, un navigateur internet minimaliste, permet d'aborder les démarches essentielles à suivre pour recompiler les sources et installer un logiciel sans trop se prendre la tête. L'avantage de la dernière version de Dillo, la 0.8.5, est qu'elle n'est pas très gourmande en ressources. Elle se contente d'éléments datant de quelques années, comme GTK+ en version 1.2 ou encore Glib en version 1.2.8.

Commencez par télécharger Dillo depuis le site de son développeur. Sélectionnez la dernière version en date (juin 2005) en cliquant sur le lien du paquet dans la page des téléchargements (www.dillo.org/download/) : dillo-0.8.5.tar.bz2.



L'élément Configure sera lancé depuis le Terminal.

Une fois l'archive rapatriée, décompressez-la pour obtenir un dossier contenant divers éléments, notamment un exécutable (icône noire) appelé Configure.

Cet outil permet de créer le fichier de configuration en fonction de votre profil matériel.

Ouvrez une fenêtre de terminal, entrez la commande «cd» et glissez à la suite le répertoire Dillo décompressé. Validez et entrez la commande : **./configure**.

Il ne vous faudra que quelques instants pour être confronté au premier problème. L'idéal est bien sûr d'avoir quelques notions d'anglais car rien n'est indiqué en français. Ceci dit, avec un peu d'habitude, vous n'aurez pas de problème pour comprendre.

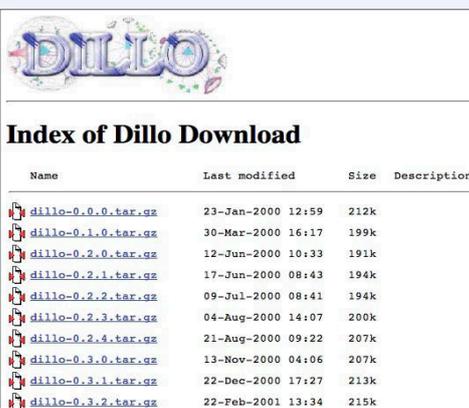
• **1^{er} problème** : « GLib not found, Dillo needs version >=1.2.0 »

Vous devez, avant de poursuivre votre route, installer GLib dans une version égale ou supérieure à la version 1.2.0. Mais, il est possible qu'en essayant d'installer par exemple la version 1.2.8 tout de suite, vous ne réussissiez pas à installer GTK+ qui est aussi requis. Commencez donc par installer la version 2.6.6 de Glib. Décompressez le fichier, entrez la commande «cd», glissez le dossier, entrez la commande **./configure**.

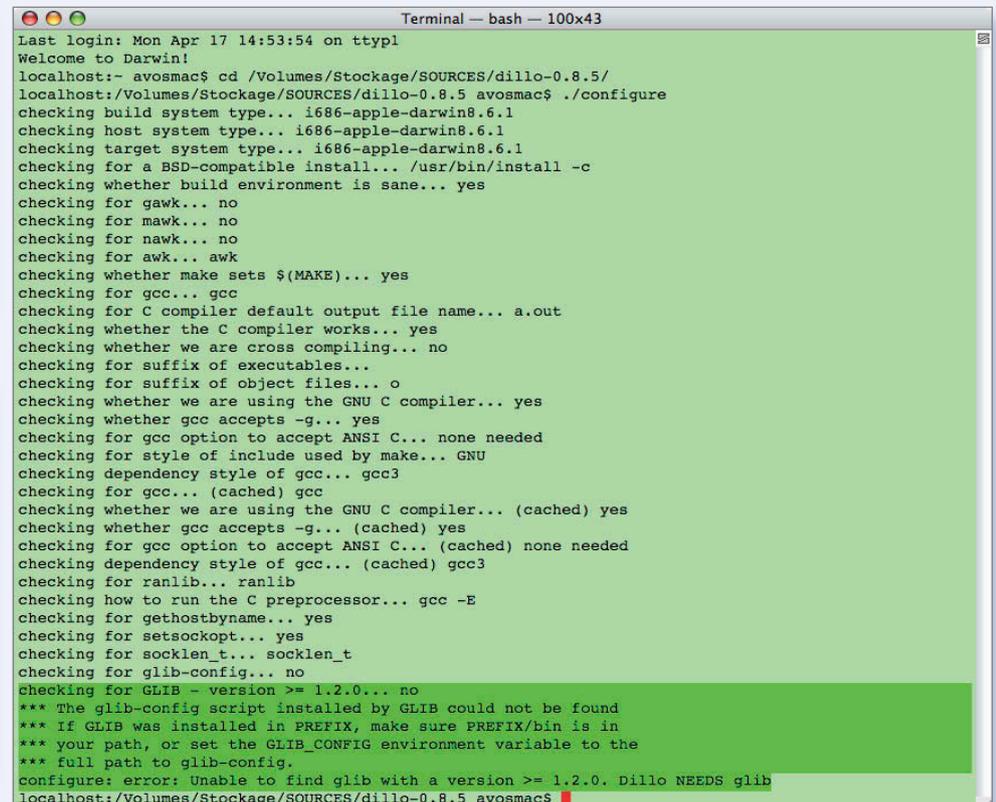
• **2^e problème** (lié à l'installation de GLib 2.6.6) : «pkg-config not found»



Cliquez à gauche sur le lien Download.



Téléchargez l'archive au suffixe .tar.gz la plus récente.



Le premier problème survient lors de la compilation, il manque l'élément GLib qu'il faut installer.

Notez que ces explications valent donc aussi pour tout autre machine Unix.

La méthode la plus courante consiste à recompiler les sources avant l'installation pour adapter le logiciel à votre environnement de travail. Les trois commandes magiques sont : `compile`, `make` et `make install`. Mais la tâche est un peu rude car la majeure partie des logiciels opensource ont des «dé-

pendances», c'est-à-dire que pour fonctionner, ils ont besoin d'éléments complémentaires qui s'installent généralement de la même manière. Et ce petit jeu du «je te tiens, tu me tiens» peut durer longtemps car les dépendances peuvent elles-mêmes dépendre d'autres éléments, etc.

Voici donc un premier exemple assez simple d'installation du navigateur internet Dillo après recompilation.

Même constat, GLib 2.6.6 requiert l'installation préalable de `pkg-config`. Téléchargez-le et installez la version 0.15.0. Suivez les mêmes instructions d'installation. Cette fois, vous ne devriez avoir aucun message d'erreur et la configuration ira jusqu'à son terme. Entrez alors la commande :

sudo make

puis la commande **sudo make install**

L'installation terminée, revenez à l'installation de GLib en refaisant le même processus.

● **3^e problème** (lié à l'installation de GLib) : Gettext est requis
 Cette fois, GLib réclame Gettext. Téléchargez la version 0.13 et suivez le même processus que précédemment (`configure`, `make`, `make install`)

Une fois cette installation terminée, revenez à l'installation de Dillo.

● **4^e problème** : Dillo needs GLib >=1.2.8
 Cette fois procédez à l'installation de Glib 1.2.8 selon le processus décrit ci-dessus.

● **5^e problème** (lié à l'installation de GLib) : « can not guess host type »

Selon le matériel que vous utilisez, il est possible qu'il faille préciser le profil de votre matériel. Essayez de simplement préciser : `--host=local`

./configure --host=local

Lorsque GLib est installé, reprenez l'installation de Dillo.

● **6^e problème** : GTK+ (version >=1.2.0) est requis.

GTK+ est un gros morceau et ses dépendances sont assez nombreuses (`pango`, `libX11`, etc). Nous donnons quelques indications par ailleurs.



La preuve : Dillo tourne sous MacOS X sans Fink.

● Lorsque GTK+ en version 1.2.0 est installé, vous pouvez terminer l'installation de Dillo. Vous ne devriez plus rencontrer de problème. Pour tester enfin le bon fonctionnement de cette longue procédure, lancez une fenêtre XTerm (X11 sur Mac OS X ou une fenêtre de terminal sous Gnome et KDE). La commande à entrer est :

/usr/local/bin/dillo

Compiler les sources sous MacOS X

POUR les utilisateurs de Mac OS X : la compilation des sources nécessite d'installer les XTools Apple (fournis sur le DVD d'installation du système) qui contiennent les outils requis, notamment `Gcc`. Il est également nécessaire de modifier le fichier `Profile`.

Dans une fenêtre de terminal, entrez la commande :

sudo pico /private/etc/profile

et ajoutez, à la ligne **PATH="/bin:/sbin:/usr/bin:/usr/sbin"**

:/usr/local/bin

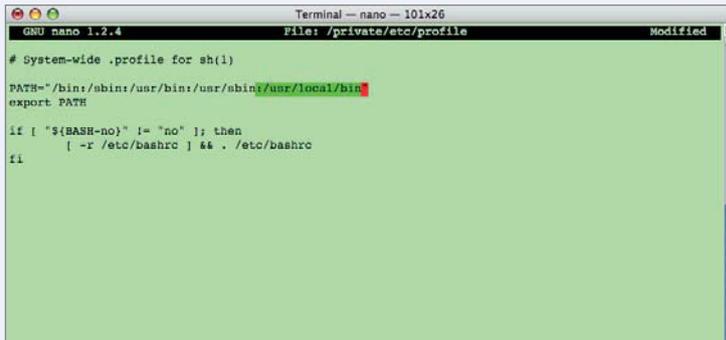


ainsi :

PATH="/bin:/sbin:/usr/bin:/usr/sbin:/usr/local/bin"

Ceci permet d'indiquer la nécessaire prise en compte du nouveau répertoire local qui sera créé dès l'installation des premiers éléments recompilés.

Pour lancer une application, il faut utiliser X11 et non le Terminal et entrer le chemin complet :



Sous MacOS X, n'oubliez pas de modifier le fichier `Profile` pour prendre en compte le répertoire `Local`.

Le cas GTK+

La bibliothèque des logiciels open-source est abondante. Un grand nombre de logiciels se contentent de fonctionner depuis une fenêtre de terminal à la ligne de commande. D'autres sont plus conviviaux et se servent d'une interface graphique. GTK+ est un outil qui permet de créer des interfaces graphiques et qui, par conséquent, doit être installé pour pouvoir exploiter des applications construites sur ses bibliothèques.

C'est le cas par exemple de Sylpheed, Dillo, Gnumeric, The Gimp ou encore GThumb, etc.

L'installation de GTK+ n'est pas forcément une promenade de santé car de nombreuses dépendances doivent être présentes pour réussir la compilation de deux versions de GTK+, la 1.2.x et la 2.x.x. Nous avons réussi à installer les deux versions sur un Macintosh et à recompiler ensuite les applications Dillo, Sylpheed, XMMS, etc.

Sans être exhaustif, nous vous suggérons de télécharger la toute dernière version de GTK+, au moins la 2.8.17. Toutes les versions sont disponibles sur le serveur des sources de Gnome.

Outre le paquet GTK+, téléchargez aussi une version récente de Glib (nous avons installé la 2.10.2). Il vous faudra aussi Pkg-config si vous ne l'avez jamais installé (la 0.20 fera l'affaire), ainsi que Pango (1.12.1), ATK (1.11.4), XFT (2.1.8.2), Cairo (1.0.4) et leurs collections de dépendances (surtout libx11) qui vous seront réclamées au fur et à mesure de l'installation.

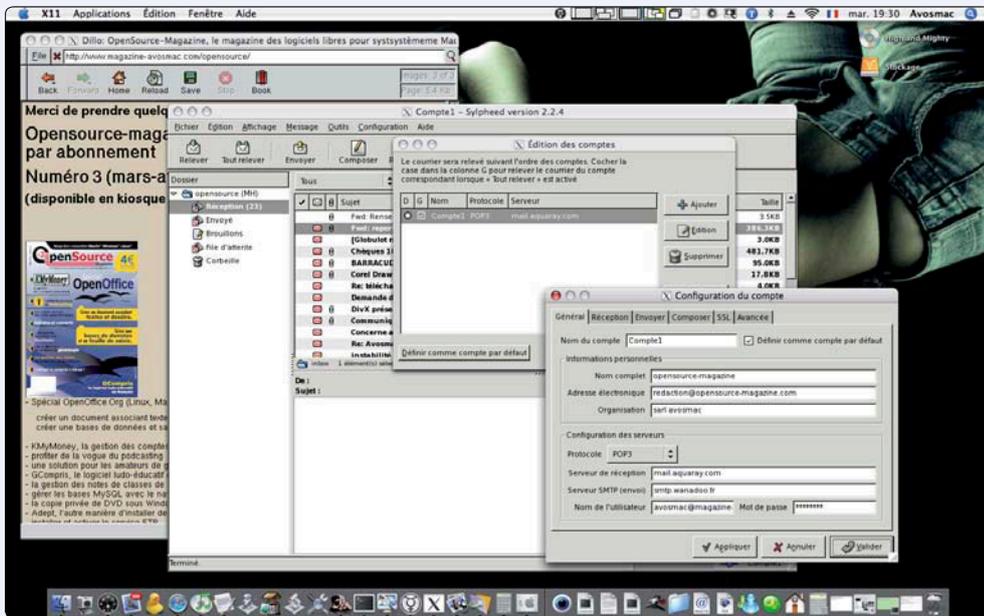
Lors de l'installation veillez à respecter cet ordre :

pkg-config, xft, cairo, Glib, pango, atk et enfin GTK+-2.0

Lorsque vous rencontrez des difficultés avec une version, essayez-en une autre, plus ancienne ou plus récente.

La plupart des sources sont disponibles sur le site Gnome :

<http://ftp.gnome.org/pub/GNOME/>



Sur Mac et sans Fink, GTK+ 1.2 et GTK+ 2.0 tournent parfaitement. La preuve avec Dillo et Sylpheed.



Chez Debian.org, sélectionnez les archives .tar.gz

sources/

Mais vous trouverez aussi un complément sur le site Debian.org (sélectionnez alors en bas à droite les sources, c'est-à-dire le fichier .tar.gz) :

<http://packages.qa.debian.org/common/index.html>

Le site Ubuntu propose aussi les sources de toutes les applications qui peuvent être exploitées sur cette distribution et donc sur n'importe quelle autre plate-forme Unix.

<http://packages.ubuntulinux.org/>

Un autre site de sources :

<http://xorg.freedesktop.org/releases/current/src/everything/>

Si vous ne réussissez toujours pas à trouver votre bonheur sur ces sites, entrez dans Google, le nom du paquet plus (+) le mot «source».

Si vous souhaitez vérifier quelle version de tel ou tel logiciel est installé, entrez la commande :

pkg-config --modversion nomlogiciel

suivie du nom du logiciel. Attention aux versions. GTK+ 1.2 peut tout à fait cohabiter avec GTK+ 2.0

pkg-config --modversion pango (mais aussi pkg-config, cairo, xft, atk, glib, glib-2.0, gtk+-2.0)

www.gtk.org/
www.gtk-fr.org/

Envoyer des mails en masse

NOUS avons expliqué à plusieurs reprises comment envoyer des mails en masse (notamment avec Filemaker Pro). Voici une autre technique, plutôt simple à mettre en œuvre dès lors que l'on est un adepte du langage PHP. Nous avons apporté les bases nécessaires à sa maîtrise dans le hors-série n°18 ainsi que dans plusieurs autres numéros du mensuel Avosmac.

Vous pourriez certes utiliser Carnet d'adresses d'Apple, mais lors de l'envoi du message à des centaines de personnes, votre fournisseur d'accès vous indiquera en cas de grosses quantités de mails qu'il y a trop de destinataires. Il faut donc que les mails partent les uns après les autres, individuellement.

Nous allons créer un système de mailing capable de supporter des milliers d'adresses mails traitées en quelques dizaines de secondes. Le principe repose sur la lecture du contenu d'un champ dédié à stocker les adresses mails dans une base MySQL.

Pour envoyer un mail avec un script PHP, voici les informations requises :

```
$To = "destinataire@adressemail.com";  
$Objet = "Le sujet du mail";  
$Envoyeur = "From: votre@adressemail.com";  
$Contenu = "Le contenu du mail  
Sautez des lignes  
Dans le code  
pour revenir  
a la ligne";
```

et la commande finale :

```
$envoi = mail ($To,$Objet,$Contenu,$Envoyeur);
```

Vous trouverez ci-contre le script complet en exemple. La page dans lequel a été inscrit ce code (et appelée par exemple Mailer.php) doit être enregistrée sur votre serveur FTP et appelée depuis un navigateur en saisissant l'adresse :

www.votreSiteWeb.com/Mailer.php

L'appel depuis un navigateur internet de cette page déclenchera aussitôt le script et donc l'envoi du mail. Vous pouvez insé-

```
<?php  
  
$To = "redaction@opensource-magazine.com";  
$Sujet = "Test d'envoi d'un mail";  
$Envoyeur = "From: avosmac@avosmac.com";  
$Contenu = "Le contenu  
du mail  
peut être écrit  
sur plusieurs lignes";  
  
$envoi = mail ($To,$Sujet,$Contenu,$Envoyeur);  
  
?>
```

Un script php d'envoi de mail est aussi simple que ça.

Et voilà ce que donne cette page en action.

rer ce même code à une page d'un site pour qu'un mail vous soit envoyé à chaque fois qu'elle est ouverte. Vous pouvez aussi créer une page en langage HTML qui demande les informations requises pour envoyer un mail (cf ci-dessus).

Fort de ce principe de base vous pouvez aussi créer un outil d'envoi en masse de mails. Il faut disposer d'une base MySQL contenant un champ dans lequel les mails sont enregistrés. Ensuite, le déroulement est classique, le script PHP commencera par se connecter au serveur, à la base puis explorera le champ mail de la table. Il en extraira les données qu'il transmettra aux variables, lesquelles construiront un message par mail comme le montre le script d'exemple ci-contre. Notez que nous envoyons un message dont le contenu est au format HTML. Nous utilisons NVU pour encoder notre texte original et le transformer en HTML ceci afin qu'il soit lu par la plupart des outils de messagerie. A cet effet, nous précisons le type MIME.

```
<FORM METHOD="POST" ACTION="Mailer.php">  
<BR>Le mail du destinataire<BR>  
<INPUT TYPE="text" NAME="MailDestinaire" SIZE="100">  
<BR>Votre mail<BR>  
<INPUT TYPE="text" NAME="MonMail" SIZE="100">  
<BR>Objet du message<BR>  
<INPUT TYPE="text" NAME="Sujet" SIZE="50">  
<BR>Saisissez le texte de votre message<BR>  
<textarea name="Contenu" rows="7" cols="50" wrap="virtual"></textarea> <BR><BR>  
<INPUT TYPE="submit" VALUE="Valider ces informations">  
</FORM>
```

Voici le code html de la page de saisie des informations.

```
<?php  
  
$To = $MailDestinaire;  
$Sujet = $Sujet;  
$Envoyeur = "From: ". $MonMail;  
$Contenu = $Contenu;  
  
$envoi = mail ($To,$Sujet,$Contenu,$Envoyeur);  
  
?>
```

Ce script exploite les données envoyées depuis la page html.

```
<?  
$utilisateur='VotreLogin';  
$motpasse='VotreMotPasse';  
$hote='sql.VotreFournisseur.com';  
$base='VotreBase';  
$table='VotreTable';  
$champ1='ChampMail';  
  
$connexion = mysql_connect($hote,$utilisateur,$motpasse);  
mysql_select_db($base,$connexion);  
  
$requete = "SELECT $champ1 FROM $table ORDER BY $champ1 ASC";  
$resultat = mysql_query($requete);  
  
while ($affichage = mysql_fetch_array($resultat))  
{  
$adresse=$affichage[$champ1];  
  
$to = "$adresse";  
$objet = "Message de votre part";  
  
$contenu="Chère Madame,  
Vos beaux yeux d'amour  
me font mourir  
";  
  
$mime = "From: VotreMail@VotreFournisseur.com \n";  
$mime .= "MIME-Version: 1.0 \n";  
$mime .= "Content-Type: text/html \n";  
$mime .= "\n";  
  
$envoi = mail ($to,$objet,$contenu,$mime);  
}  
  
?>
```

Ce script exploite le contenu d'une base MySQL pour l'envoi en masse de milliers de mails.

Base de données

Messagerie

Comment importer une liste de mails depuis

DANS les deux cas, il faut ouvrir Carnet d'adresses, sélectionner toutes les adresses avec la commande Pomme-A, puis coller par la combinaison Pomme-V ces adresses dans une page de TextEdit réglée en mode texte (.TXT). Sauvegardez ce fichier contenant toutes les adresses sous le nom : Mail.

• Importation dans Filemaker Pro

Créez une nouvelle base avec au moins un champ pour recevoir les adresses mails. Déroulez le menu **Fichier > Importer des enregistrements > Fichier** et sélectionnez le fichier texte Mail contenant toutes les adresses extraites par copier/coller du Carnet d'adresses.

Veillez à sélectionner «Texte séparé par des tabulations» dans le panneau de sélection du fichier texte. Un panneau d'Ordre d'importation des rubriques s'affiche. Placez le champ Mail en vis-à-vis de la première adresse mail pour signifier que vous souhaitez enregistrer les mails dans cette rubrique (champ) Mail. Cliquez dans la case vide entre le mail et le nom de la rubrique pour que la flèche apparaisse.

Cliquez sur le bouton Importer. Une fiche sera créée par mail. Vous obtiendrez une base contenant autant de fiches que de mails extraits de Carnet d'adresses. Il va de soi que vous pourrez compléter cette base par la suite.

• Importation dans une base MySQL

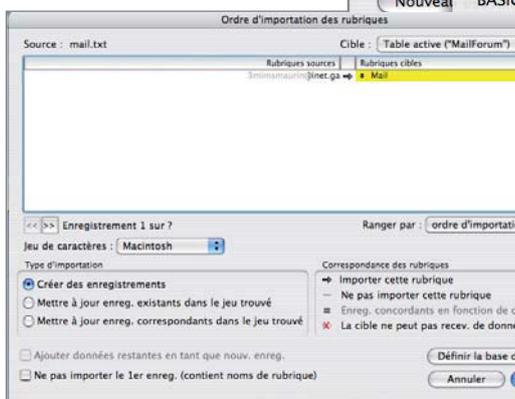
Avec CocoaMySQL : Une fois connecté à votre base et votre table sélectionnée, déroulez le menu **File > Import > CSV file** pour sélectionner le fichier Mail contenant les mails extraits de Carnet d'adresses. Réglez l'option «Lines terminated by» à la valeur \n. Décochez la case First line contains fields names» et cliquez sur le bouton Open. Un panneau vous permet de vérifier que les mails du fichiers vont bien s'associer au champ mail de votre table. Cliquez enfin



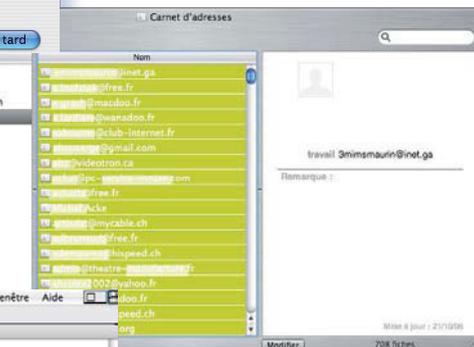
L'envoi de mails à des centaines de destinataires est le plus souvent rejeté par les fournisseurs.



Depuis FileMakerPro, effectuez une importation des données de la page TextEdit...



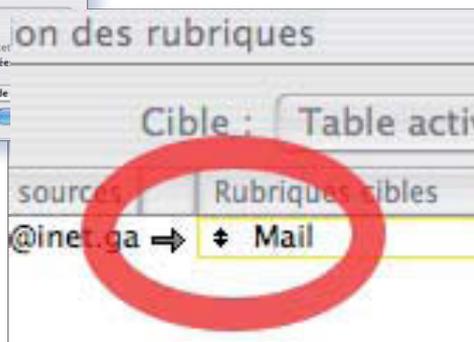
Faites correspondre le champ mail de la base avec l'adresse mail qui s'inscrit.



Une fois transférés de Mail à Carnet d'adresses, copiez puis collez ces mails dans une page TextEdit.



...en veillant bien à sélectionner l'option «Texte séparé pour des tabulations».



Cliquez entre les deux pour que la flèche soit bien présente.

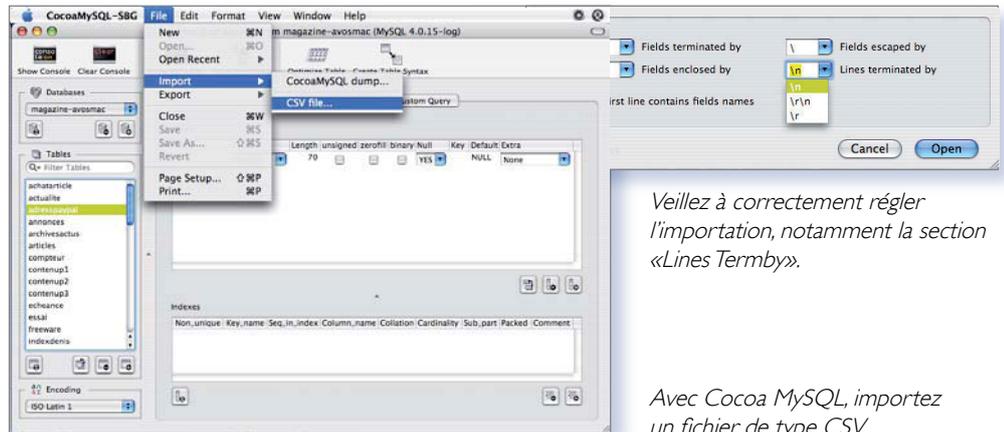
Carnet d'adresses vers Filemaker Pro ?

sur Import et patientez quelques instants. Vous pouvez vérifier la bonne importation des données en cliquant sur Content dans CocoaMySQL.

Avec phpMyAdmin : Une fois la Base puis la Table sélectionnées, cliquez sur Importer. Utilisez le bouton Choisir pour sélectionner votre fichier texte contenant les mails. Cochez le bouton CSV puis remplacez le terme «auto» par «\n» à «Ligne terminée par» (l'anti-slash \ est généré en combinant les touches Majuscule-Alt/). Cette option signifie que les fins de ligne sont terminées par rien de particulier (\n pour null). Cliquez enfin sur le bouton Exécuter en bas à droite de la page. Toutes les données seront correctement importées. Chaque mail sera inscrit dans une fiche individuelle. Pour vérifier le travail, cliquez sur la commande Afficher.

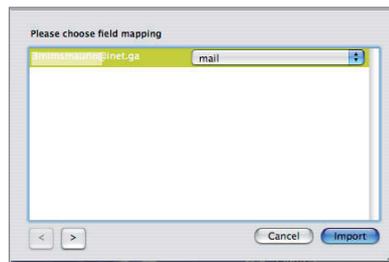
• Importation dans une base AppleWorks

Pour ceux qui utilisent toujours ce logiciel la technique est fort simple. Sélectionnez toutes les adresses de votre fichier texte (Pomme-A), copiez-les en mémoire (Pomme-C) et rendez-vous dans votre base AppleWorks contenant le seul champ mail et combinez les touches Pomme-V pour créer autant de fiches que de mails. Attention, le champ mail ne doit pas être sélectionné pour une saisie sans quoi, toutes les adresses s'enregistreront dans le champ d'une seule fiche.

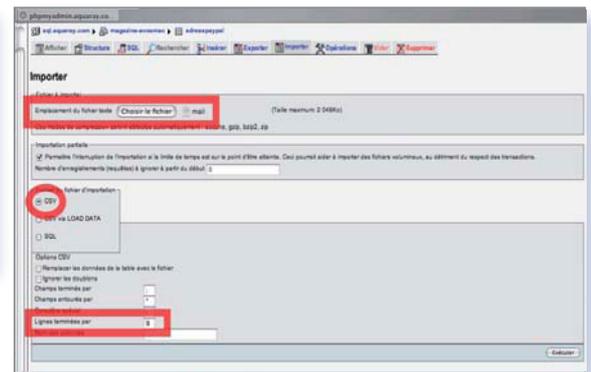


Veillez à correctement régler l'importation, notamment la section «Lines Termy».

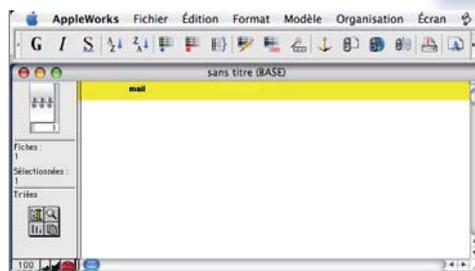
Avec Cocoa MySQL, importez un fichier de type CSV.



Veillez à bien faire correspondre le mail avec le champ mail.



PhpMyAdmin est aussi indiqué pour rapatrier les données du fichier texte.



Avec AppleWorks, tout est simple : Pomme-C, Pomme-V.

Comment n'extraire que les adresses mail du logiciel de messagerie Mail d'Apple ?

SÉLECTIONNEZ le ou les messages dont vous souhaitez récupérer les adresses mail pour les importer, par exemple, dans une base de données. En pressant la touche Pomme tout en cliquant, vous pourrez sélectionner des mails en désordre même s'ils ne se suivent pas dans la liste. Une fois cette sélection terminée, cliquez sur l'outil «Ajouter l'adresse». Les adresses mails

seront alors directement importées dans Carnet d'adresses.

L'idéal est d'utiliser un utilitaire comme MiniSwitch (cf Avosmac n° 68) ou RooSwitch (Avosmac n°67) pour pouvoir travailler sur un profil entièrement dédié à ce genre de manipulation. En-effet, lorsque vous ajoutez une adresse depuis Mail vers le Carnet d'adresses, elle s'additionne à la liste et il peut s'avérer bien difficile de

la distinguer des autres. Si vous souhaitez gérer proprement vos nouveaux mails importés, créez un profil de carnet d'adresses vide avec MiniSwitch. Les nouvelles adresses seront les seules alors gérées. Une fois exportées de Carnet d'adresses vers votre base de données (lire ci-dessus), il suffira d'effacer le contenu de Carnet d'adresses et de revenir au profil d'utilisation normale.

www.hawkwood.com/miniswitch/

Base de données

MySql-connector-java

Se connecter à une base MySQL depuis Open

J'aimerais savoir s'il est possible de se connecter avec NeoOffice à une base de données MySQL, par exemple faite sur un serveur ou en local par Cocoa-MySQL ? A priori, je pense que oui, mais je patauge dans les pilotes demandés : MySQL, ODBC, JDBC ?

PJG51 (forum Avosmac)

Avosmac : Note liminaire : toutes les informations qui suivent sont valables pour NeoOffice comme pour OpenOffice.

- Téléchargez mysql-connector-java. Vous pourrez le trouver à cette adresse :

<http://dev.mysql.com/downloads/connector/j/5.0.html> (cliquez sur Pick a mirror)

- Décompressez l'archive téléchargée et déplacez le dossier dans votre Bibliothèque (ou ailleurs)

- Lancez NeoOffice. Déroulez le menu **Outils (Tools) > Options** pour afficher le panneau des Préférences (accessible depuis le menu NeoOffice)

- Cliquez sur le triangle NeoOffice pour dérouler le menu et choisir Java (**image 1**). Cochez la case «Use Java runtime environment» si ce n'est déjà le cas. Cliquez ensuite sur le bouton Class Path...

- Cliquez sur le bouton Add Archive et retrouvez l'élément mysql-connector-java-5.0.4-bin.jar (**image 2**) qui se trouve dans le dossier mysql-connector-java que vous avez placé dans votre Bibliothèque (ou ailleurs). Cliquez sur OK.

- Comme il est suggéré, quittez et relancez NeoOffice (**image 3**).

A ce stade vous avez le choix entre vous connecter à une base de données MySQL existante sur votre serveur FTP chez votre fournisseur d'accès. Ou bien vous connecter en local à une base hébergée grâce à MAMP par exemple (cf Avosmac Spécial Meilleur des Astuces volume 3 p.28).

• Pour se connecter à une base de données se trouvant sur un serveur extérieur :

- Déroulez le menu **Fichier (File) > Nouveau (New) > Base de données (Database)**

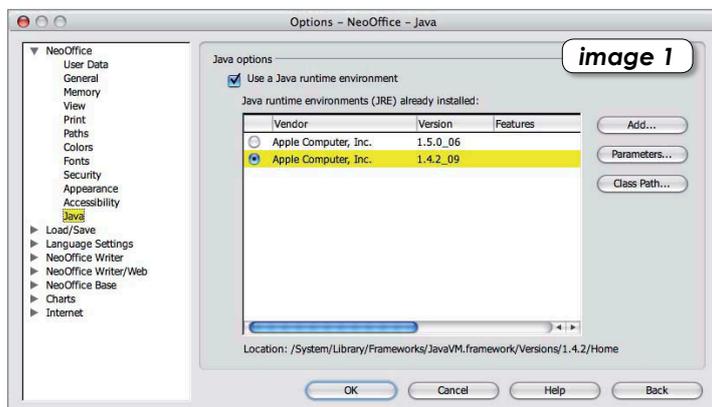


image 1

A gauche, sélectionnez l'option Java.

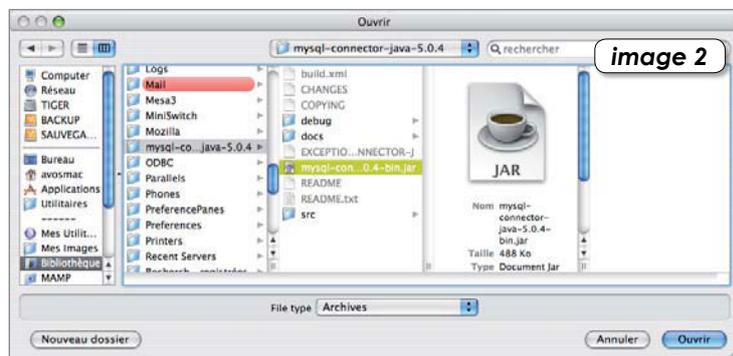


image 2

Sélectionnez le connecteur MySql-connector-java dans le dossier rangé dans votre bibliothèque.



image 3

Relancez NeoOffice ou OpenOffice.

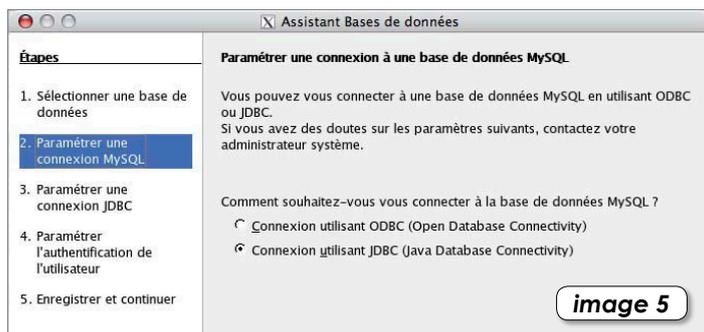


image 5

Cochez la case JDBC (connexion Java).

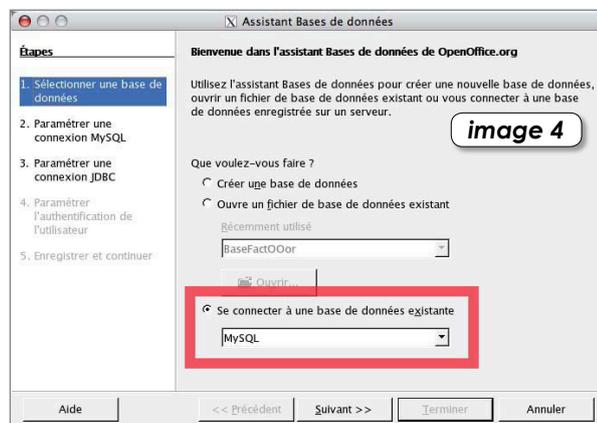


image 4

Sélectionnez le type de base MySQL dans le menu déroulant.

Office

- Cochez la case «Connect to an existing database file» (se connecter à une base de données existante) et sélectionnez MySQL (**image 4**) dans le menu déroulant (s'il s'agit d'une base de ce type) puis cliquez sur Suivant (Next)

- Cochez la case «Connect using JDBC» qui correspond au protocole de connexion Java (**image 5**). Cliquez sur Next

- Renseignez les champs (**image 6**). Il faut saisir le nom de votre base et l'adresse du serveur où elle est hébergée (de type sql.votrefournisseur.com). Au passage vous pouvez tester le bon fonctionnement du pilote Java de connexion (**image 7**)

- Indiquez dans le panneau suivant votre nom d'accès à la base de données MySQL puis le mot de passe (**image 9**). Vous pouvez tester

la connexion.

- Dans le dernier panneau (**image 8**), vous pouvez conserver ces informations de connexion dans un fichier enregistré en local qui ouvrira la base par simple double-clic.

• Pour se connecter à une base de données se trouvant sur un serveur local (exemple d'utilisation de MAMP) (**image 11**) :

Le processus est identique sauf qu'il faut veiller à bien renseigner les champs avec les indications suivantes (**image 12**) :

- le nom de la base de données : test (elle existe sous ce nom mais ne dispose d'aucune table)

- URL du serveur : 127.0.0.1 (localhost ne fonctionne pas)

- port : 8889 (8889 si vous utilisez MAMP, il faut donc changer la valeur par défaut)
 - le nom de l'utilisateur : root
 - le mot de passe de l'utilisateur : root

La maîtrise de l'outil de gestion des bases de données intégré aussi bien à OpenOffice qu'à NeoOffice ou encore Kexi est une autre paire de manches (**image 10**). Grâce à lui, vous pouvez créer des formulaires qui facilitent grandement la gestion de vos bases. Vous lirez plus loin un guide de prise en main de cet outil de création de formulaires de gestion et de saisie de données.

(merci à Domd qui a apporté les informations nécessaires sur le forum Avosmac)

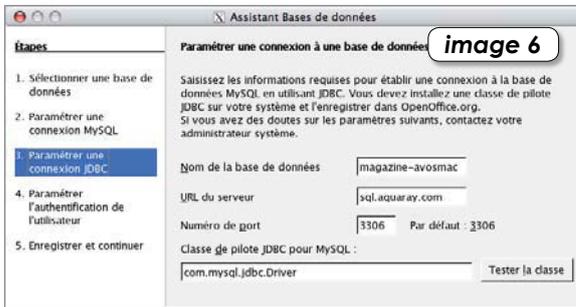


image 6



image 7

Un petit clic et vous testez le bon fonctionnement du connecteur mysql-java.

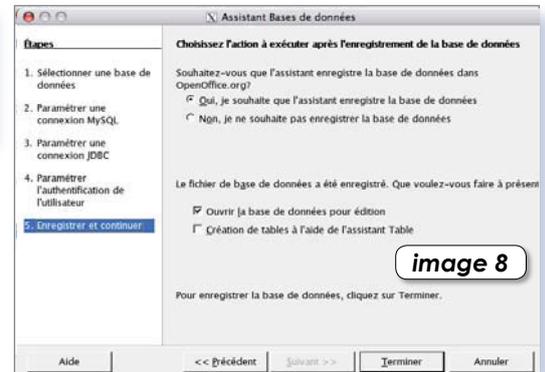


image 8

Renseignez les champs pour se connecter à la base de données MySQL.

Conservez la trace de vos réglages.

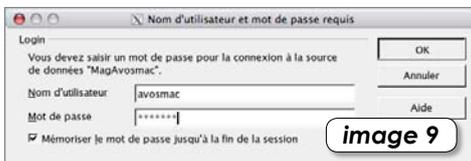


image 9

Indiquez votre nom et votre mot de passe.

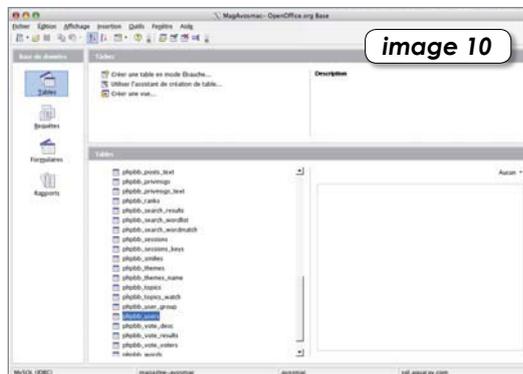


image 10

Grâce à cet outil, vous pouvez gérer la base depuis un formulaire de saisie.

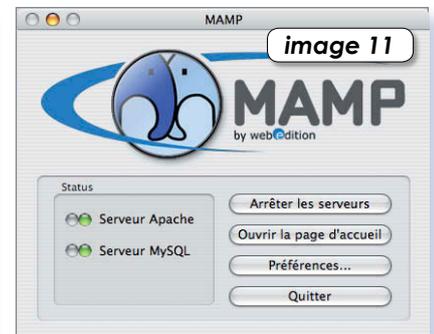


image 11

Vous pouvez utiliser MAMP pour gérer des bases MySQL en local.

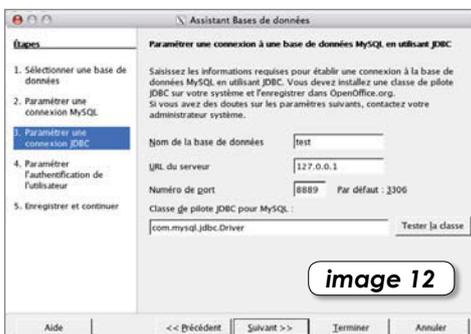


image 12

En local, le réglage est un peu différent et nécessite de changer le port.

Base de données

OpenOffice.org

Gérer une base MySQL avec un formulaire de saisie

La gestion de bases de données MySQL par PhpMyAdmin par exemple n'est pas aussi simple et conviviale que ce que peut offrir la solution commerciale Filemaker Pro, un outil parfait mais onéreux.

Les évolutions d'OpenOffice, de NeoOffice et de Kexi permettent néanmoins de se faciliter amplement la tâche grâce à l'utilisation de formulaires de saisie. Les formulaires permettent d'entrer des données dans un environnement graphique convivial. Encore faut-il connaître la technique de création d'un tel formulaire.

Nous partons du principe que vous savez créer une base MySQL en local grâce à MAMP ou à distance grâce à PhpMyAdmin et/ou CocoaMySQL et que vous en avez créé une.

Nous partons aussi du postulat que vous avez lu les pages précédentes sur la manière de connecter NeoOffice ou OpenOffice à un serveur de bases MySQL.

Connectez-vous à votre base de données MySQL, qu'elle se trouve en local (si vous utilisez par exemple MAMP) ou sur un serveur SQL distant chez votre fournisseur. En utilisant l'Assistant Base de données (par le menu **Fichier > Nouveau > Base de données**) vous pouvez créer un fichier de connexion double-clicable.

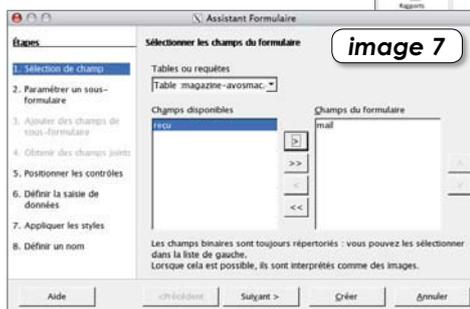
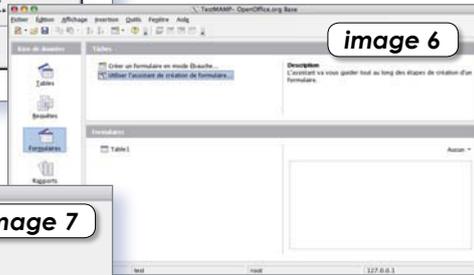
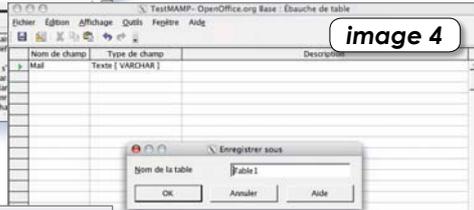
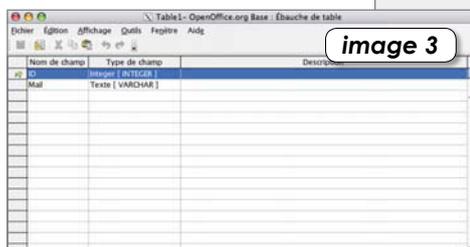
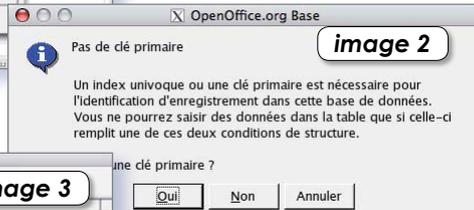
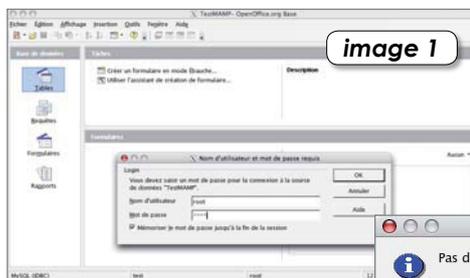
Lors de la tentative de connexion, vous ouvrez une fenêtre principale dans laquelle vous distinguez quatre sections classées dans la colonne de gauche : Tables, Requêtes, Formulaires et Rapports.

Par défaut, c'est la section Formulaires qui est sélectionnée.

Cliquez sur Tables. On vous demandera le mot de passe de connexion à la base MySQL (**image 1**). Si votre base ne dispose pas de table, rien n'est affiché dans la section Tables. Pour créer une première table, cliquez sur «Créer une table en mode ébauche» et donnez un nom au premier champ de votre table. Par exemple : Mail. En cliquant sur la disquette d'enregistrement dans la barre des outils, on vous proposera d'ajouter un champ de clé primaire (**image 2**). Acceptez. Ce champ va servir à numéroter toutes les fiches enregistrées dans votre base. Affectez à cette clé primaire 1 comme valeur par défaut (**image 3**).

Une fois que ces deux champs sont ajoutés, la section Tables affiche bien le nom de la première Table que vous venez de créer : Table 1 (par défaut) (**image 4**). Un clic droit (ou Pomme-clic) sur le nom de cette Table permet d'afficher un menu contextuel de commandes, notamment de modification pour ajouter par la suite d'autres champs, ou en supprimer (**image 5**).

Il est temps à présent de créer le formulaire pour la saisie de données. Cliquez sur la section Formulaires dans la colonne de gauche. A ce stade nous vous suggérons d'utiliser l'assistant de création de formulaire qui vous simplifiera amplement la vie (**image 6**).



Dans un premier temps, sélectionnez tous les champs que vous souhaitez afficher sur le formulaire de saisie (**image 7**).

Dans le panneau suivant, n'ajoutez pas de sous-formulaire (**image 8**).

Dans le panneau suivant, choisissez la manière d'afficher les champs de données à l'écran (**image 9**). Vous pourrez de toute façon modifier l'emplacement, la forme, les couleurs, plus tard.

Ne changez rien aux paramètres indiqués dans le panneau suivant de Mode de saisie des données (**image 10**). Amusez-vous ensuite à faire varier les styles pour personnaliser la page (**image 11**).

Donnez enfin un nom à votre formulaire de saisie (**image 12**).

Lorsque vous avez achevé ces réglages le formulaire s'ouvre sous sa forme définitive en mode lecture (**image 13**).

Mais l'intérêt est de pouvoir saisir des données, en ajouter, en supprimer, en corriger. Vous pouvez utiliser les outils prévus à cet effet présents dans la barre d'outils en bas du formulaire (**image 14**).

Vous pouvez aussi créer des boutons, d'autres champs de saisie, etc. Pour pouvoir accéder à l'édition du Formulaire, fermez-le, puis faites un clic-droit (ou Pomme-clic) sur le nom du formulaire pour accéder au menu contextuel et choisir la commande Modifier (**image 15**).

Le formulaire peut alors être totalement transformé. Si vous cliquez sur un champ, il s'entoure de petits carrés et se comporte comme un objet qui peut être déplacé où vous le voulez sur la page.

Si vous avez ajouté un nouveau champ à votre Table (par le menu contextuel Modifier sur le nom de votre table) vous pouvez aussi ajouter un champ de saisie lui correspondant dans votre formulaire. Tracez d'abord une Zone de texte à l'aide de l'outil dédié disponible dans la petite palette flottante.

Une fois tracé, double-cliquez sur cet objet Champ de saisie pour afficher ses propriétés. La rubrique Général permet de régler l'aspect du champ de saisie. La rubrique Données est très importante. C'est grâce à elle que vous allez choisir quel champ précis de la base de données doit être exploité pour afficher le contenu. Comme nous avons créé un nouveau champ prénom, c'est lui que nous sélectionnons (**image 16**). Une fois que ce travail est fait, vous pouvez ajouter un simple Champ d'étiquette pour ajouter devant le champ de saisie à quoi correspondront les données inscrites.

Pour tester, cliquez sur l'outil (Des)Activer le mode conception.

De la même manière, vous pouvez ajouter des boutons liés à des actions dont la liste est disponible dans le panneau des propriétés de cet objet.

Petit à petit, à force d'exploration, vous finirez par avoir une maîtrise complète de cet outil. Veillez à ne pas utiliser de mots accentués pour nommer vos champs afin d'éviter des déconvenues.



image 8



image 10



image 11

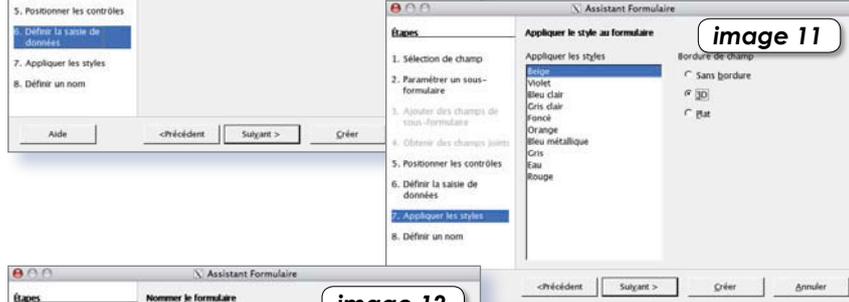


image 12

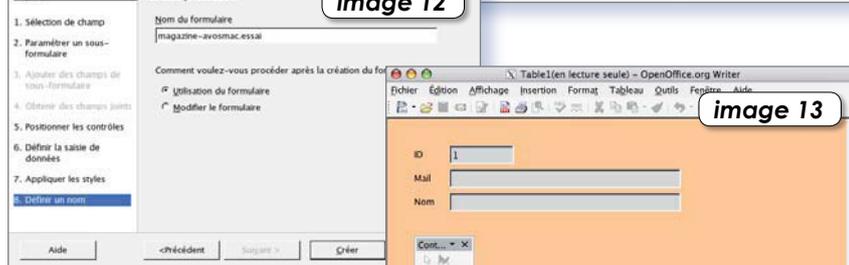


image 13

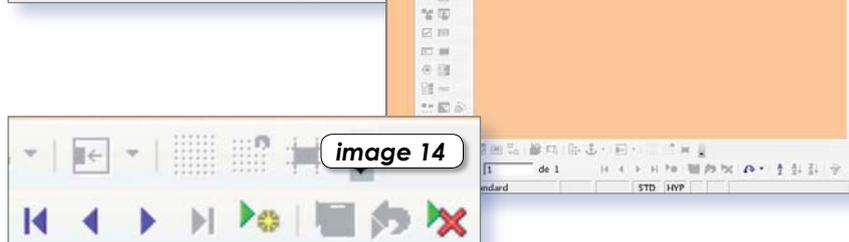


image 14



image 15

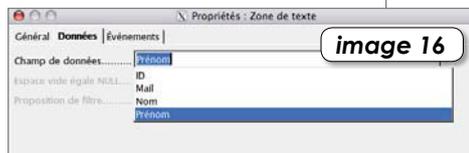


image 16

Darwinport ouvre la por

NI le brillant Gnumeric (tableur), ni l'excellent Sylpheed (client mail) ou encore XMMS (lecteur audio), Dillo (navigateur minimaliste) ne sont disponibles sous Mac OS X directement, autrement dit «en natif».

Il existe pourtant plusieurs solutions pour pouvoir installer ces logiciels open-source sur une plate-forme Mac. La plus compliquée est de recompiler à la main

tous les outils nécessaires pour faire tourner ces applications.

Et ces «dépendances» sont plutôt nombreuses. Il faut compter 650 Mo pour pouvoir faire fonctionner Gnumeric.



Nous avons abordé le sujet de la compilation des sources en détail dans le n°4 d'Opensource-Magazine.

Les autres solutions consistent à utiliser un système de compilation automatique. Il en existe deux : Fink et Darwinport.

Les deux ont leurs atouts et leurs défauts. Un avantage, ils ne perturbent pas le fonctionnement du Mac, puisque le premier borne ses activités au répertoire SW qu'il créé à la racine du disque système lors de son installation, tandis que l'autre se limite à son répertoire OPT généré au même endroit.

Donc, quand il y en a marre de ces outils, il suffit de détruire ces deux dossiers !

Si Fink dispose d'une intéressante et bien pratique interface Fink Commander, cet outil est devenu moins efficace et stable au fil des versions de Mac OS X, surtout depuis l'arrivée des Mac Intel.

Darwinport s'est au contraire bonifié au fil du temps nous semble-t-il. En tout cas, il s'avère bigrement efficace avec l'architecture Mac Intel, même si son installation initiale impose d'en passer par la recompilation des sources plutôt que par l'installation via le package préparé normalement à cet effet.

Heureusement, il n'y a rien de bien compliqué.

Téléchargez les sources de Darwinport depuis l'adresse :

```
Terminal — bash — 101x26
Last login: Thu Apr 27 16:22:21 on ttty2
Welcome to Darwin!
avosmac:- avosmac$ cd /Users/avosmac/Desktop/DarwinPorts-1.2.1/
avosmac:-/Desktop/DarwinPorts-1.2.1 avosmac$ ./configure
```

Allez dans le répertoire de l'archive décompressée, et lancez la configuration.

www.darwinports.org/downloads/

en sélectionnant la plus récente source «.tar.gz» :

DarwinPorts-1.2.1.tar.gz (postée le 1/04/2006).

Une fois entièrement téléchargée, décompressez l'archive en double-cliquant sur son icône. Vous obtenez un répertoire contenant divers éléments, notamment un exécutable appelé : Configure.

Peu importe le contenu.

Lancez Terminal et inscrivez la commande : cd et glissez/déposez à la suite le répertoire, ainsi :

cd /Users/avosmac/Desktop/DarwinPorts-1.2.1/

Notez qu'il y a une espace entre la commande CD et le chemin du répertoire.

Validez.

Saisissez à présent la commande : ./configure. La configuration du logiciel se fera en fonction de votre profil matériel.

Notez que les XTools d'Apple, c'est-à-dire les outils développeurs doivent avoir été installés pour que cela fonctionne, ainsi que le sous système BSD (ce qui est le cas par défaut) et X11.

Reprenez votre DVD d'installation pour les installer si ce n'est pas le cas.

Lorsque la configuration est terminée, entrez la commande :

sudo make

qui va créer les divers éléments nécessaires puis saisissez la commande :

sudo make install

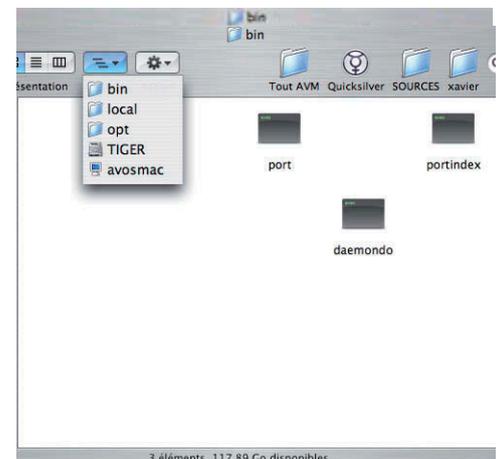
qui va aller copier chaque élément à l'endroit précis où il doit se trouver. Dans le cas de Darwinport, un répertoire OPT sera généré à la racine du disque système contenant un répertoire Local, contenant lui-même plusieurs sous-répertoires : bin (qui recevra les exécutables), lib (pour les librairies), man (pages de manuel), etc.

Dans le dossier bin vous avez installé les trois éléments de bases de Darwinport : port, portindex, daemondo.

La commande port est au centre du sujet. C'est elle qui sert à installer et désinstaller les logiciels open-source.

Essayons avec l'installation de Gnumeric.

Au préalable, il faut mettre à jour la base de Darwinport par la commande :



te du Mac au monde libre

```

avosmac:~/Desktop/DarwinPorts-1.2.1 avosmac$ sudo port install gnumeric
--> Fetching libiconv
--> Attempting to fetch libiconv-1.10.tar.gz from ftp://ftp.gnu.org/gnu/libiconv
--> Verifying checksum(s) for libiconv
--> Extracting libiconv
--> Configuring libiconv
--> Building libiconv with target all
--> Staging libiconv into destroot
--> Packaging tgz archive for libiconv 1.10_1+darwin_8
--> Installing libiconv 1.10_1+darwin_8
--> Activating libiconv 1.10_1+darwin_8
--> Cleaning libiconv
--> Fetching gettext
--> Attempting to fetch gettext-0.14.5.tar.gz from ftp://ftp.gnu.org/gnu/gettext
--> Verifying checksum(s) for gettext
--> Extracting gettext
--> Applying patches to gettext
--> Configuring gettext
    
```

Darwinport télécharge, compile et installe sans intervention de votre part.

sudo port -d selfupdate

Une fois cette opération faite (vous pourrez la répéter de temps en temps), entrez la commande :

sudo port install gnumeric

Et allez siroter un café.

Quelques dizaines de minutes plus tard, une fois tous les éléments (une cinquantaine) téléchargés, compilés et installés, le logiciel de calcul Gnumeric est disponible.

Pour le lancer, vous disposez de deux moyens. Le plus classique est d'ouvrir une fenêtre de l'utilitaire X11 et d'entrer la commande :

/opt/local/bin/gnumeric

(on indique le chemin pour trouver l'exécutable gnumeric qui a été installé au même endroit que les trois premiers : port, portindex et daemondo.

ou gnumeric

Ou alors vous pouvez essayer cette commande depuis le Terminal :

/usr/bin/open-x11 gnumeric

Si vous souhaitez à présent créer un raccourci qui permette de lancer d'un double-clic Gnumeric sans passer par cette dernière commande, saisissez-la dans un fichier texte de TextEdit (en mode TXT et non RTF), enregistrez le fichier avec le

suffixe .command (et non .txt). Ouvrez le Terminal, entrez la commande :

chmod +x

et glissez à la suite le fichier en question ainsi :

chmod +x /Users/avosmac/Desktop/Gnumeric.command

Vous aurez créé un script shell qui démarrera Gnumeric par double-clic.

Sites officiels :

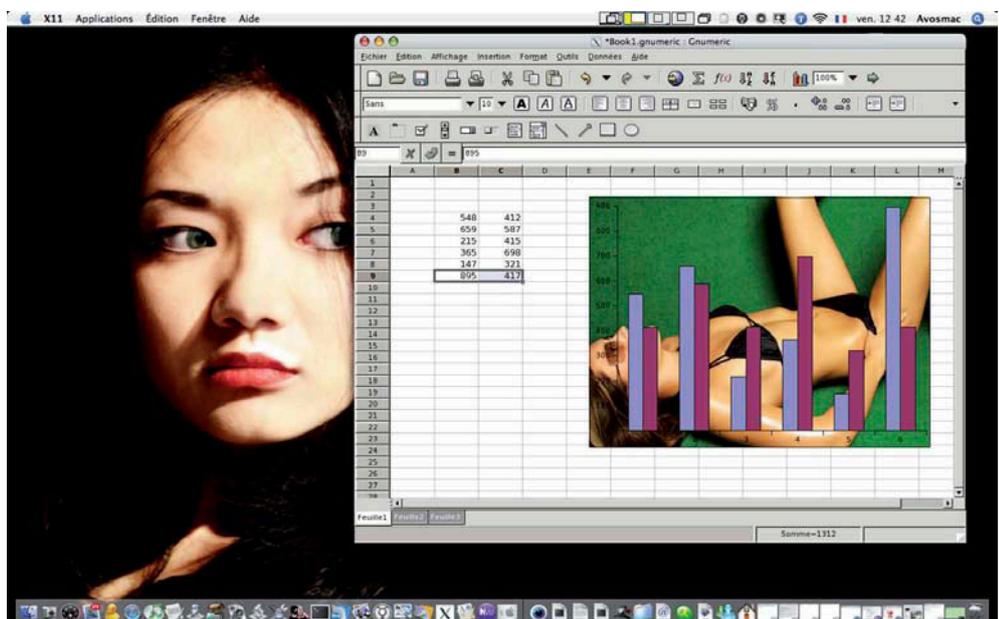
www.darwinports.org/downloads/
www.darwinports.org/ports/

Sites non officiels :

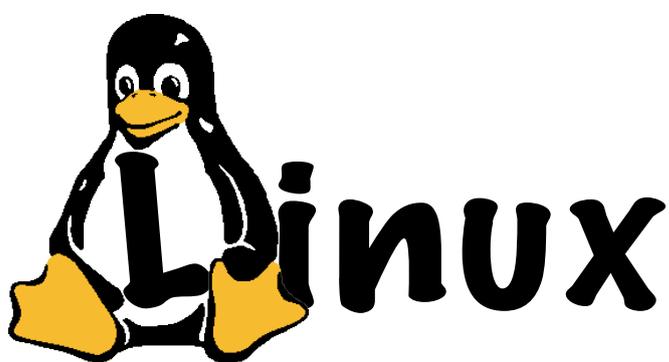
<http://darwinports.com/>
<http://darwinports.com/README.fr>

Site de Fink :

<http://fink.sourceforge.net/>



Gnumeric est parfaitement exploitable sous Mac OSX, grâce à Darwinport ou Fink.

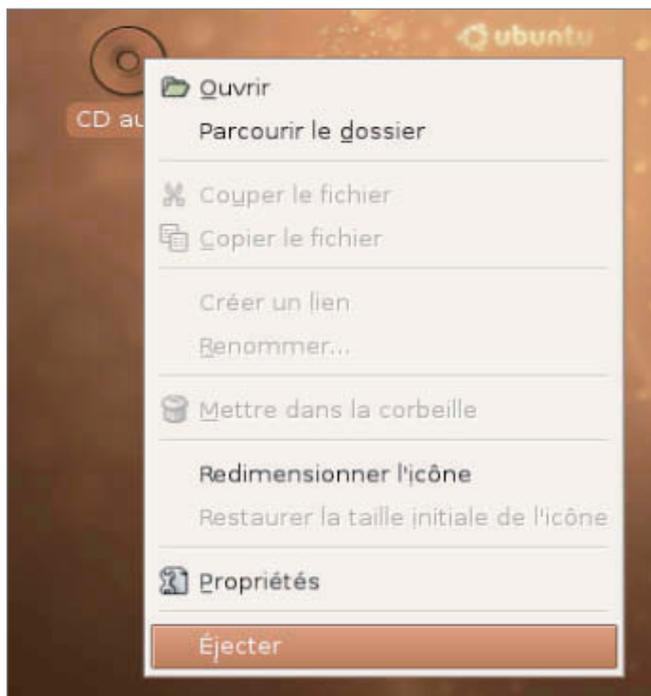


Forcer l'éjection du CD

PETIT souci. A l'heure d'éjecter le CD du Mac mini, impossible de réaliser l'opération faute de disposer sur le bureau de l'icône idoine. Inutile dans ce cas de se fatiguer à chercher une quelconque commande pour éjecter le CD depuis une fenêtre de Terminal. Déroulez le menu Applications, calez-vous sur : Son et Vidéo et lancez l'utilitaire de lecture de CD audio. Il dispose du petit bouton d'éjection qui va bien, même pour un cédérom non musical. Si ça ne marche toujours pas, quittez la session et redémarrez le système.



Le bouton d'éjection du lecteur de CD peut être utilisé pour éjecter le média.



CTRL-clic (ou bouton droit) sur l'icône du CD affiche la commande d'éjection.

Par quoi démarrer ?

POUR démarrer son Mac sur sa partition Linux, on connaît la solution qui consiste à enfoncer la touche Alt au démarrage. Mais voilà, vous êtes étourdi; et en démarrant, vous voyez la pomme apparaître... bref il est trop tard pour la manip: il va falloir redémarrer en essayant de ne pas se laisser distraire cette fois.

Et bien il existe une autre manipulation qui vous évitera ce genre de déboires. Elle s'appelle « nvram ». Il s'agit d'une commande de terminal qui permet de modifier les réglages d'Open Firmware.

Pour lister tous les réglages, saisir :

\$ nvram -p

Pour les modifier, ce sera :

**\$ sudo nvram variable=valeur
Password:**

Ainsi, pour qu'apparaisse automatique-

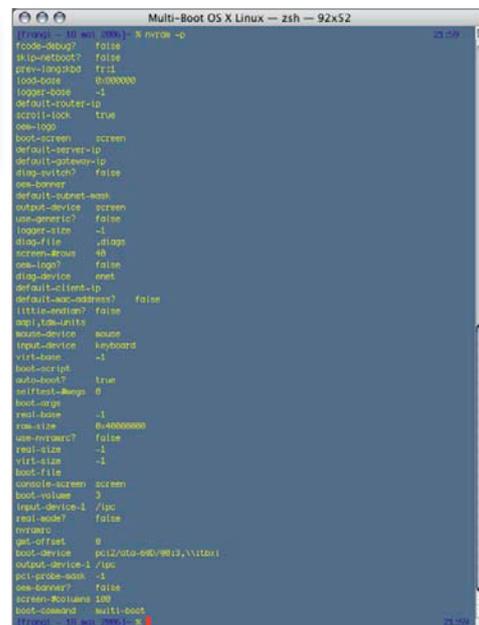


ment tous les volumes de démarrage, y compris CD et DVD, exactement comme lorsqu'on appuie sur Alt, il faut saisir :

\$ sudo boot-command=multi-boot

Attention, si vous deviez redéfinir un volume de démarrage dans les Préférences système, la configuration d'Open Firmware reviendrait à ses réglages par défaut.

François Giron.



Linux



Accéder à sa partition MacOS X depuis Linux

Il faut au préalable identifier la partition sur laquelle est installé Mac OS X. La commande Fdisk le permet :

sudo•fdisk•-l•/dev/hda

(où hda est le disque dur interne)

Dans l'exemple (comme dans la plupart des cas), la partition abritant Mac OS X est la /dev/hda3.

Il faut ensuite créer en local un répertoire vide qui servira à monter le système de fichiers de Mac OS X. La commande est :

sudo•mkdir•-p•/mnt/MacOSX

Un répertoire est ainsi créé dans votre Système de fichiers. Il servira à faire monter la partition Mac OS X grâce à la commande :

sudo•mount•-t•/dev/hda3•/mnt/MacOSX

Si vous naviguez à présent dans votre Système de fichiers, vous constatez bien que l'arborescence de votre partition Mac OS X est accessible. Seul écueil, il n'est pas possible d'afficher le contenu des répertoires des utilisateurs, ceux-ci étant protégés par des identifiants et mots de passe. Pour contourner ce souci, il suffit de synchroniser ce répertoire avec un autre répertoire que vous pouvez créer dans votre dossier utilisateur sous Linux.

mkdir•Mac

La commande de synchronisation sera :

sudo•rsync•-auv•/mnt/MacOSX/.•/home/utilisateurLinux/Mac/.

où il faudra inscrire le nom de l'utilisateur de la session Linux. Une fois cette synchronisation appliquée, il n'est pas possible d'accéder aux fichiers et répertoires puisqu'ils sont toujours verrouillés. Mais comme vous êtes sans doute administrateur de votre session, vous pouvez faire sauter les protections et vous donner les permissions sur tout ou partie des répertoires du volume Mac OS X monté, en procédant ainsi :

sudo•chown•-R•loginLinux:loginLinux•/home/utilisateurLinux/Mac

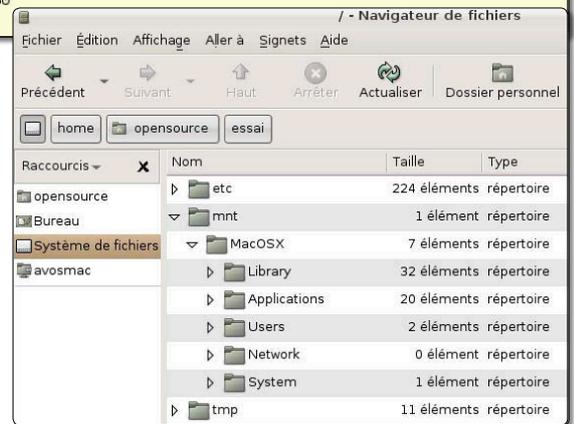
Attention, les fichiers modifiés en local ne le sont pas dans la partition Mac OS X originale.

```
opensesource@ubuntu:~$ sudo fdisk -l /dev/hda
#                               type name          length base      ( size ) system
/dev/hda1  Apple_partition_map Apple          63 @ 1        ( 31.5k) Partition map
/dev/hda2  Apple_Bootstrap  untitled      1954 @ 20085392 (977.0k) NewWorld bootblock
/dev/hda3  Apple_HFS         Apple_HFS_Untitled_1 19823184 @ 262208 ( 9.5G) HFS
/dev/hda4  Apple_UNIX_SVR2  untitled      55625001 @ 20087346 ( 26.5G) Linux native
/dev/hda5  Apple_UNIX_SVR2  swap         2427813 @ 75712347 ( 1.2G) Linux swap
/dev/hda6  Apple_Free        Extra        262144 @ 64      (128.0M) Free space

Block size=512, Number of Blocks=78140160
DeviceType=0x0, DeviceId=0x0
```

Affichez la liste des partitions pour identifier celle contenant MacOS X.

Le volume MacOS X monte dans le répertoire créé pour cette opération.



```
opensesource@ubuntu:~$ sudo rsync -auv /mnt/MacOSX/Users/. /home/opensesource/Mac/.
```

En synchronisant MacOS X avec un autre répertoire vous pourrez accéder au contenu.

Il ne reste plus qu'à donner les droits d'accès à ces répertoires.

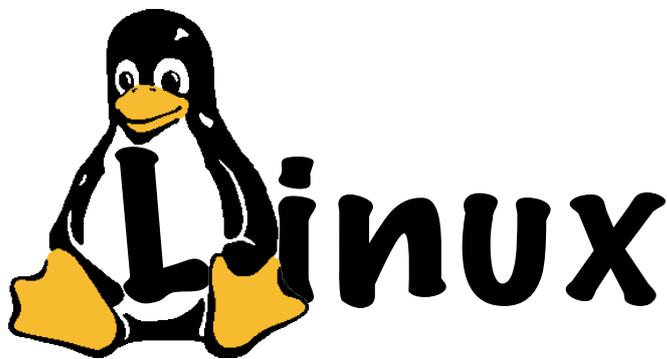


```
opensesource@ubuntu:~$ sudo chown -R opensesource:opensesource /home/opensesource/Mac
opensesource@ubuntu:~$
```

Cette commande donne les droits d'accès au répertoire indiqué.

Vous avez désormais accès au contenu de la copie du volume MacOS X.





Comment monter une partition Linux sous Mac

«Premier opensource magazine trouvé par hasard...

Enfin ! Pour un nul biniou newbee comme moi, des explications claires, simples...

Merci !>

•«une question : N° 4 article page 38 «accéder à sa partition Mac OS X depuis Linux» : je suppose que l'inverse est possible ? (accéder, copier, importer dans les deux sens)

•et puis une autre :

j'ai essayé plusieurs solutions (Bootcamp, Refit, Q...) pour avoir un triple boot Mac, Linux, XP. Ça ne marche pas vraiment, trop de difficultés, de petits problèmes, avec Paralels (payant) problèmes de ip ; Qemu, idem.

L'idée est donc maintenant de faire cohabiter Tiger, Gentoo (ou autre Linux) en espérant pouvoir utiliser savihost et des vst sous linux, ainsi que certains petits logiciels qui ne marchent en théorie que sous billgates grâce à Wine ou similaire... Est ce possible ?

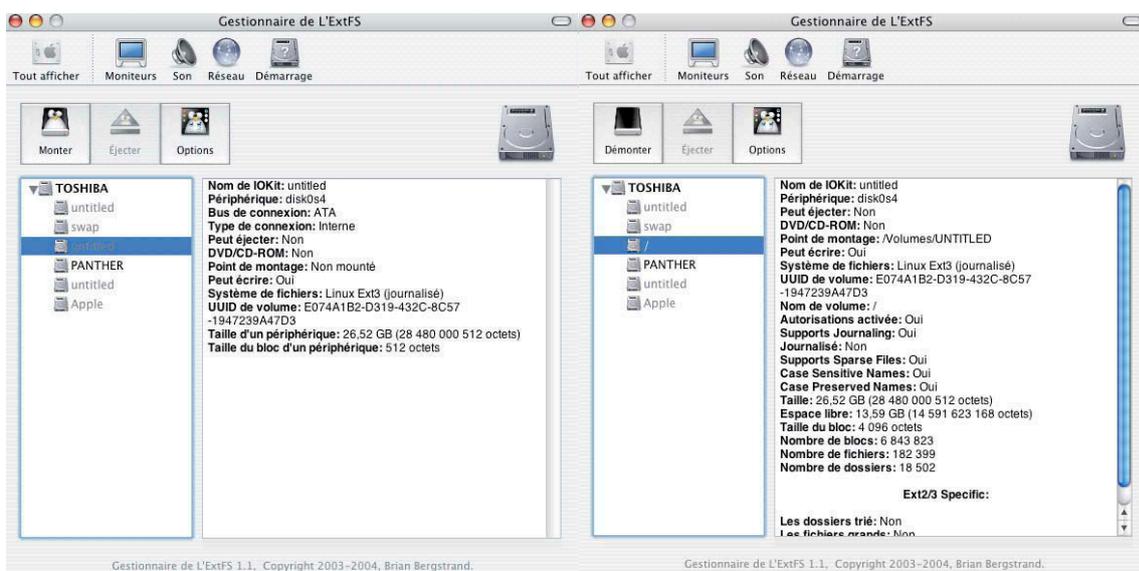
Le but reste une distrib linux (seule et unique !) dans laquelle je puisse travailler la musique ce qui pour le moment n'est pas encore aussi «aisé» que sous XP, hélas ! Mais ça viendra !

Petite suggestion pour le magazine si je peux me permettre... une table des matières (des articles, pages) serait bienvenue en début du mag».

Gilbert Debes.

Avosmac Expert : Merci pour les encouragements qui sont bien utiles pour aider le magazine à poursuivre sa route. Pour répondre à la première question, il est en effet tout à fait possible d'accéder à une partition Linux depuis un Mac. Il suffit de procéder de la même manière en suivant les mêmes instructions sous Mac OS X. Pour identifier la liste des partitions, vous pouvez utiliser l'utilitaire `pdisk` au lieu de `fdisk`.

Mais le plus simple est encore d'utiliser des outils spécifiques. Il existe un utilitaire sous Mac OS X, «Ext2FSX» (Ext2 Filesystem) qui permet d'accéder directement et facilement aux partitions Linux depuis Mac OS X.



Le système de Fichiers Linux Ext3 indique qu'il s'agit de la bonne partition, avec ce plan détaillé.

Une fois montée avec ExtFSX vous avez accès au contenu avec ce plan détaillé.

Il existe une version pour Panther (ExtFSX 1.3) et pour Tiger (ExtFSX 1.4). Une fois installé et le Mac redémarré, ouvrez les Préférences système pour accéder à la liste des partitions. Sans doute la partition Linux montera-t-elle automatiquement. Si ce n'est pas le cas, testez les partitions une par une. La partition Linux est généralement répertoriée sous la rubrique :

Système de fichiers : Linux Ext3

Cliquez sur la ligne correspondante puis cliquez sur le bouton Monter.

Lorsque la partition est montée, s'il s'agit de la bonne, elle sera nommée d'un simple slash (/). Pour retrouver vos fichiers personnels, ouvrez le répertoire Home de cette partition et sélectionnez le répertoire se rapportant à l'utilisateur créé sous Linux.

Si vous souhaitez accéder aux éléments présents sur le bureau Linux de cet utilisateur, ouvrez son répertoire Desktop.

Le même type d'utilitaires existe sous Windows.

<http://sourceforge.net/projects/ext2fsx/>

<http://e2fsprogs.sourceforge.net/ext2.html>

Pour la seconde question, et en attendant que nous testions la technique à notre tour, nous ne pouvons que vous diriger vers la page des utilisateurs de Mac qui multiplient les expériences en ce domaine :

www.mactel-linux.org/wiki/Main_Page



Hors série numéro 19

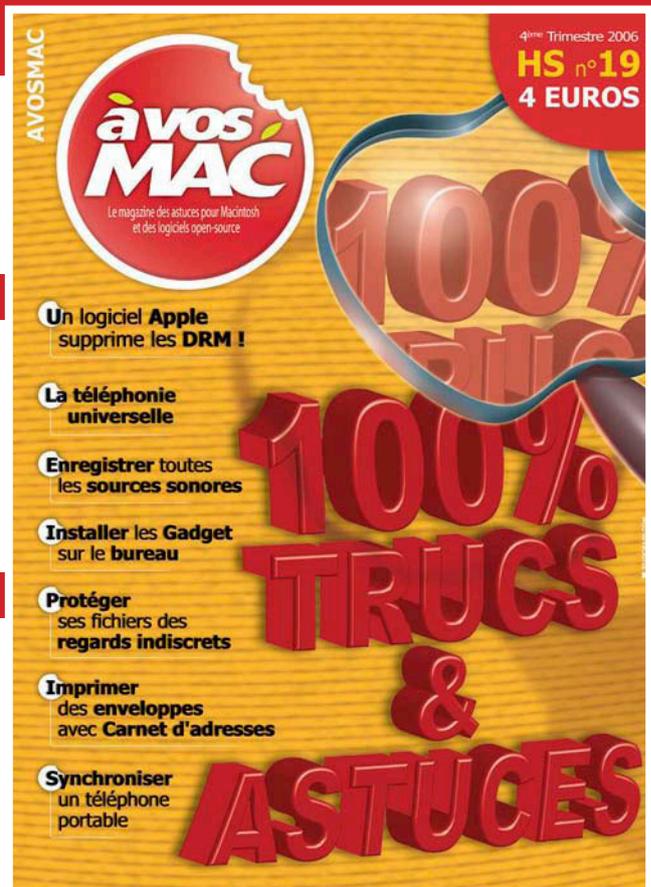
**Disponible ce mois-ci
chez votre marchand
de journaux - 4 euros**

Commandez-le : (frais de port gratuit)

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____

 Code Postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 E.mail : _____

Avosmac - Service abonnements - La Favrière - 79250 Nueil-les-Aubiers - FRANCE



Découvrez



OpenSourceMagazine
 Service Abonnements
 La Favrière
 79250 NUIEIL-LES-AUBIERS
 FRANCE

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____

 Code Postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 E.mail : _____

Je commande les **5 premiers numéros** pour **18 euros** (ou version PDF à 14 €)



CD de formation



Formation à **Adobe Photoshop CS2** (CD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques et QCM - **20 €**

(A)



Formation à **Flash MX** (CD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques et QCM - **20 €**

(B)



Formation à **Adobe Illustrator CS** (CD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques et QCM - **20 €**

(C)



Formation à **PHP5/MySQL** (CD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques et QCM - **20 €**

(D)



Formation à **Adobe InDesign CS2** (CD-ROM Mac/PC n°8) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques et QCM - **20 €**

(E)



Formation à **OpenOffice.org 2.0** (DVD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques - **29 €**

(H)



Formation à **Cinema 4D** (CD-ROM Mac/PC n°9) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques et QCM - **20 € (Nouveauté)**

(F)



Formation à **Adobe Dreamweaver** (CD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques et QCM - **20 €**

(G)



Formation à **BodyPaint R2** (DVD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques - **20 €**

(I)



Formation à **ZBrush** (DVD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques - **20 €**

(J)



Formation bureautique **Word 2003** (DVD-ROM PC seulement) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques - **20 €**

(O)



Formation à **Cubase SX** (DVD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de video - **39 €**

(K)



Formation à **Illustrator CS2** (DVD-ROM Mac/PC) : **35 heures** de formation avec exercices pratiques - **69 €**

(P)



Formation à **InDesign CS2** (DVD-ROM Mac/PC) : **18 heures** de video **500 vidéos** - **69 €**

(M)

Mes coordonnées de réception CD de formation FPU

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code Postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 E.mail : _____

• Entourez la (les) lettre(s) correspondant à votre sélection
A - B - C - D - E - F - G
H - I - J - K - L - M - N - O - P

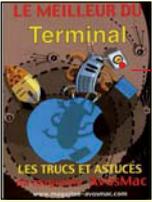


Je vous envoie un chèque de € à l'ordre de **AVOSMAC**

LA BIBLIOTHÈQUE

Sélectionnez les produits que vous souhaitez commander en cochant les cercles prévus à cet effet.

AVOSMAC
 Service Abonnements
 La Favrière
 79 250 NUEL-LES-AUBIERS
 FRANCE



★ PRIX EN BAISSÉ

Je souhaite recevoir un exemplaire du livre « **Bien démarrer avec un Mac** » écrit par Philippe Lecarpentier pour les débutants - 90 pages - **10 €**.



Je souhaite recevoir un exemplaire du livre « **Le Meilleur du terminal** » contenant une sélection d'astuces de Terminal publiées dans Avosmac - 100 pages - **10 €**.

Je souhaite recevoir la **collection complète** des numéros spéciaux, **vol. 1 à 4** pour **25 €**



Je souhaite recevoir le **volume 5** contenant le **meilleur des astuces** pour **6 €** (dont 5 euros de frais de port et emballage)

- Le **volume 4** (6 €)
- Le **volume 3** (6 €)
- Le **volume 2** (6 €)
- Le **volume 1** (6 €)

Mes coordonnées

Nom et prénom : _____
 Mail : _____
 Adresse : _____

À L'OCCASION DE L'OUVERTURE DU **.FR** AUX PARTICULIERS, PROFITEZ DE TARIFS EXCEPTIONNELS SUR VOTRE HÉBERGEMENT CHEZ **aqua ray**

aqua ray Votre hébergeur spécialisé Apple Contact: 0820 290 108 (0,13 € TTC /min)

Hébergement | Domaines | Infrastructures | Support | Messagerie | Espace Pro

Offre SPÉCIALE **.FR** + Hébergement **2.90€** [Commander >>](#)

Espace Client

<p>Promotion .FR</p> <p>2.9€ HT/mois</p> <p>Nom de domaine 100 Mo 5 Go de trafic 5 comptes POP Accès FTP 1 base MySQL</p> <p>Commander ></p>	<p>Découverte</p> <p>1.5€ HT/mois</p> <p>200 Mo 5 Go de trafic 5 comptes POP Accès FTP 1 base MySQL</p> <p>Commander ></p>	<p>Loisirs</p> <p>3.9€ HT/mois</p> <p>Nom de domaine 200 Mo 5 Go de trafic 10 comptes POP Accès FTP 2 bases MySQL</p> <p>Commander ></p>
<p>Intense</p> <p>6.9€ HT/mois</p> <p>Nom de domaine 1 Go 10 Go de trafic 20 comptes POP Accès FTP 3 bases MySQL</p> <p>Commander ></p>	<p>Evasion</p> <p>8€ HT/mois</p> <p>Nom de domaine 2 Go 25 Go de trafic 20 comptes POP Accès FTP 5 bases MySQL</p> <p>Commander ></p>	<p>Pro</p> <p>28€ HT/mois</p> <p>Nom de domaine 4 Go 100 Go de trafic 50 comptes POP Accès FTP 5 bases MySQL</p> <p>Commander ></p>

Le service Aqua Ray

- Datacenter haute sécurité* ✓
- Uptime garanti* ✓
- Surveillance 24h/24* ✓
- Climatisation redondante* ✓
- Support technique 24h/24, 7j/7* ✓

[Découvrez notre partenaire](#)



Le magasin des sites pour Macintosh et des logiciels open-source

POWERED BY
 Mac OS X Server

[Mentions Légales](#) | [Conditions Générales de Vente](#) | [Société](#) | [Blog](#) | [Contact](#)

HÉBERGER SUR MAC, C'EST SIMPLE COMME **aqua ray**

<http://www.aquaray.com>
<http://pro.aquaray.com>